



Spicy

# Integral

LOU DUVAL

Rugby b🍑y

Nisha Editions  
Nishaeditions.com

# **Tome 1**

*À ce très bel homme rencontré au  
bord d'un terrain de rugby  
et qui se reconnaîtra sans aucune  
doute...*



# 1.

## Perte d'équilibre



– Tu crois que l'on apercevra les joueurs ? me demande Charline pour une énième fois.

– Oui, je pense, réponds–je à ma cousine... pour une énième fois...

Elle est excitée comme une puce et ne tient plus en place, surtout maintenant que j'ai fini mon reportage. Le match au Stade Français est achevé, les deux équipes sont rentrées au vestiaire et mon cameraman a filé à la rédac pour

délivrer les images aux monteurs pour le JT du soir. Quant à moi, j'ai déjà envoyé le texte pour les voix off.

Il ne me reste plus qu'à me montrer un peu au réceptif organisé par le club et avec un peu de chance, y glaner quelques informations supplémentaires. Même si elle a éprouvé de grandes difficultés à être sage pendant que je bossais, je ne regrette pas une seule seconde d'avoir invité Charline à me suivre et à profiter de la soirée. C'était sa fête, il y a quelques jours, et je sais pertinemment que rien n'aurait pu lui procurer plus de plaisir qu'une occasion d'approcher les beaux mecs posant chaque année dans le célèbre calendrier des Dieux du Stade qu'elle achète

toujours religieusement.

*Je la comprends. Le rugbyman est un vrai fantasme.*

Et moi qui suis souvent au bord des terrains ces derniers temps pour réaliser des piges pour le JT des sports de LCI, je ne peux que la comprendre. Entre deux interviews, il m'est arrivé d'apprécier la plastique et les muscles impressionnants de ces hommes incarnant l'archétype du mâle viril.

Justement, le nouveau calendrier ne sera pas en vente avant octobre prochain et Charline trépigne déjà d'impatience. L'attaché de presse me fait signe que nous pouvons quitter le carré réservé à la presse pendant le match pour monter dans la salle de réception. Ma cousine

saute de joie et se précipite à la suite des autres journalistes en m'adressant de grands signes, dans l'espoir que j'avance plus vite. Je souris avec indulgence. Il est vrai qu'à sa place, lorsque j'avais vingt-deux ans, j'aurais été aux anges.

Maintenant, du haut de mes vingt-six ans, j'ai épuisé mon quota d'illusions, et me suis auto sacrée looseuse sentimentale. Je suis surtout fourbue en cette fin de journée et si mon ventre grognant de famine se réjouit des petits fours excellents qui nous attendent, j'aurai surtout opté pour une bonne douce chaude dans mon petit deux-pièces parisien. Tout le monde a donc disparu depuis longtemps quand je finis

de ramasser mes affaires et m'engage dans l'escalier montant à l'étage où je suis attendue.

Entre mon sac et certaines affaires du cameraman que j'ai accepté de garder avec moi afin qu'il puisse rentrer plus vite à la rédaction, je suis assez chargée. J'enroule tant bien que mal ma longue écharpe de tissus rose autour de mes épaules et me hâte, montant les marches quatre à quatre.

*Mauvaise idée.*

Mon étole se dénoue, évidemment. Je tente de la retenir, mais n'y parviens pas. Un long pan vient se fourrer entre mes jambes et sans surprise je m'y empêtre les pieds. Mon sac m'échappe, je trébuche, bascule en arrière. Je tente

de me rattraper à la rampe, mais elle glisse. Avec horreur, je comprends que je vais bel et bien m'étaler là, en plein milieu du couloir. Et probablement, ça sera douloureux.

Alors que je ferme les paupières en priant pour qu'il y ait le moins de dégâts possible, je suis soudain retenue par deux bras puissants, m'affalant mollement contre un torse d'homme alors que je m'attendais à me retrouver les quatre fers en l'air.

Incrédule, j'ouvre un œil, puis deux, baisse les yeux vers les avant-bras robustes qui m'enserrent la taille et m'ont littéralement sauvée de la catastrophe.

– Attention mademoiselle, ce serait

dommage de vous blesser, souffle une voix chaude et profonde à mon oreille.

Puis, d'un mouvement habile et comme si je ne pesais pas plus qu'une plume, l'inconnu me redresse et je me trouve à nouveau debout toute droite sur mes jambes encore flageolantes. Je me retourne. Je ne remarque d'abord que le dos d'une largeur impressionnante de mon sauveur alors qu'agenouillé, il ramasse mes affaires éparpillées. Enfin, il me fait face.

Me faire face est un bien grand mot tout même tant il est immense. Il me faut lever la tête pour découvrir son visage, car le haut de mon crâne doit à peine atteindre ses pectoraux.

*... dont on devine aisément le*

*dessin parfait sous un pull en laine ajusté.*

L'homme me regarde en affichant un sourire digne d'une pub... et mon cœur s'arrête de battre.

*Que cet homme est beau !*

Il doit bien mesurer un mètre quatre-vingt-dix voire plus. Sa mâchoire carrée est parcourue par une barbe blonde et régulière mettant en valeur ses lèvres roses. Un nez droit, et des prunelles bleu ciel sous un front haut. Ses cheveux épais vivent leur vie propre, en une bataille sexy. L'inconnu est visiblement un rugbyman professionnel, comme ne le laisse pas ignorer cette carrure toute en force.

J'adore sa tenue, décontractée mais

éminemment sexy. Un simple jean moule ses cuisses dont on imagine la force, et ce n'est pas tant que le pull est ajusté comme je l'ai cru au début, mais tout simplement que son torse est si développé qu'il lui serait probablement impossible de trouver un quelconque vêtement qui ne collerait pas à ses formes obtenues à force de travail et de sport.

Comme je ne dis rien, il me tend mon sac que j'avais perdu dans l'histoire et me demande avec une douceur déroutante pour un géant pareil :

– Est-ce que tout va bien ?

Je réalise alors que mon mutisme passera soit pour de l'impolitesse, soit

pour de la stupidité, soit pour ce qu'il est réellement, quelque chose que je n'aurai jamais cru vivre dans ma vie et auquel, très honnêtement, je ne croyais pas : *Un coup de foudre.*

Un vrai coup de foudre, comme dans les films romantiques ou les dessins animés Wald Disney. Je me secoue en urgence et retrouve ma langue.

– Oui, très bien, grâce à vous, merci.

Il se penche galamment, inclinant sa haute stature pour se porter presque à ma hauteur, une main large et solide à plat sur son cœur et un air amusé dans les prunelles :

– C'est un plaisir mademoiselle. Je ne saurai laisser une jolie princesse dans la détresse.

Je ris maladroitement, ne sachant comment réagir à ce type d'humour.

– Je peux vous laisser ? Vous ne chercherez pas à nouveau à vous précipiter à terre ?

– Promis, l'assuré—je, luttant contre la rougeur s'emparant doucement de mes joues malgré moi.

L'homme me dépasse alors et achève de monter les marches avec une légèreté que je n'aurai pas crue possible si l'on considère son format. Arrivé en haut, il croise ma cousine. Celle—ci pouffe en m'observant :

– Alors ? Tu dragues ?

Je la fusille du regard :

– Ne blague pas, j'aurais pu me faire super mal.

– Heureusement, ton prince charmant est arrivé à pic !

Je soupire et lui tire la langue avant de reprendre à mon tour mon ascension. Je lui jette le sac du cameraman :

– Attrape plus tôt ça, tu m'aideras.

Elle réceptionne le colis et me tourne déjà le dos, lançant avant de disparaître dans la salle de réception :

– Dépêche-toi ! Tu vas rater les petits fours... et il y en a de trop bons... glousse-t-elle, gourmande.

\*\*\*

Il y a du monde au réceptif. C'est le moins que l'on puisse dire. Il y a bien sûr les dirigeants du club, le staff des adversaires du jour, mais aussi de nombreux supporters intimidés qui n'en

reviennent pas de leur chance. Quant aux joueurs des deux équipes qui viennent de s'affronter, ils arrivent peu après moi, sortant tout juste de la douche, les cheveux encore humides, plaisantant, détendus. Et ce déferlement de testostérones est à deux doigts de faire tomber ma pauvre et encore si jeune cousine dans les pommes.

De mon côté, trempant les lèvres dans une coupe de champagne Moët et Chandon, je reconnais volontiers que si certains sont réellement très séduisants, d'autres ressemblent plus à Shrek qu'à des mannequins : joufflus, trapus. Et puis, la plupart d'entre eux sont bien trop jeunes pour moi. Comme tous les sports de haut niveau, les carrières

s'amorcent très jeunes, mais ne durent pas un temps infini.

De toute façon, j'ai beaucoup de mal à me concentrer et à ne pas laisser mes yeux errer du côté du magnifique inconnu qui m'a sauvée du désastre dans l'escalier. Définitivement, je le trouve incroyablement séduisant.

Lui ne se préoccupe pas de moi, et l'unique fois où ses regards croisent les miens, il se contente de m'adresse un signe de tête poli et souriant.

*Bien sûr, qu'est-ce que je m'imaginais. Le coup de foudre n'aurait su être réciproque.*

Je lui donne trente-deux ans ou à peine plus. À cet âge-là, un homme aussi séduisant ne peut pas être

célibataire, c'est absolument inconcevable. Mes propres expériences me prouvent que les mecs bien se voient rapidement mettre le grappin dessus. Ne reste alors que les indécrottables coureurs de jupons allergiques à l'engagement, ceux qui se cherchent encore et ceux qui savent parfaitement qui ils sont, mais rêvent d'un clone de leur maman pour les assumer.

Je pourrai aussi me tourner vers ceux de mon âge qui n'ont pas encore dépassé la trentaine, mais j'avoue les trouver la plupart du temps trop immatures et leur préférer la compagnie de types un peu plus vieux, malgré tous les défauts que je ne manque jamais de finir par leur trouver.

– Scott Smith.

Je sursaute en entendant la voix de Yves dans mon dos. Marc est un ami maintenant. À cinquante ans, il a couvert des matchs de rugby pendant toute sa carrière. Jovial et sympathique, il m'a été d'une aide secourable pour comprendre les règles de ce jeu, vraiment pas aussi simples qu'elles ne le paraissent.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Je voulais juste t'informer que le très séduisant jeune homme que tu reluques depuis une bonne demi-heure se nomme Scott Smith.

– Je ne le reluque pas, rétorqué—je le plus froidement possible.

*Dieu que cela sonne faux !*

Il ne se laisse pas bernier d'ailleurs et ajoute :

– Mais oui, mais oui. Je te crois. Tu serais donc bien la seule femme à la ronde à ne pas convoiter Scott.

Je tourne vers lui des yeux ronds comme des soucoupes.

– Comment ça ?

– Je suis surprise que tu n'aies jamais entendu parler de lui.

– Il est si connu ? Il joue dans quel club ? Je n'ai pas souvenir de l'avoir déjà vu sur un terrain.

*En même temps, ils sont tous parfois si pleins de boue que j'ai du mal à les différencier les uns des autres, ces Gol goths !*

– Plus maintenant, poursuit Marc. Il

a joué pour les plus grands clubs et pour l'équipe nationale d'Angleterre.

– Il est Britannique ?

– Par son père. Sa mère est Néo zélandaise.

*Une autre nation–phare du rugby. Ces origines me permettent de mieux comprendre le physique carré et blond, la peau mate de Scott.*

– Et aujourd'hui, il est à la retraite ?

– Oui. À cause d'une mauvaise blessure. Et c'est bien dommage, car il a été un très grand joueur et aurait continué à l'être longtemps. Mais son genou droit ne tenait plus. Problématique pour un talonneur... Enfin, depuis deux ans, il a quitté les terrains. Heureusement, il est intelligent et a bien

mené sa barque : au lieu de flamber ses primes de matchs, il les a patiemment investies depuis ses tout premiers contrats alors qu'il avait à peine dix-huit ans. Il s'est donc retrouvé petit à petit à la tête d'une fortune dans l'immobilier. Et il vient juste de se payer un club.

– Carrément ?

– Carrément comme tu dis ! S'exclame Marc. Mais pas comme tu l'imagines. Il a acheté un minuscule club de banlieue en Angleterre. Il veut y accentuer les efforts fournis en faveur de la formation et de la scolarité des jeunes.

*Ouah. Beau et généreux. Pas étonnant que toutes les femmes lui*

*tournent autour.*

Je siffle entre mes dents.

– Impressionnant ! Impressionnant de maturité aussi d'avoir économisé plutôt que flambé alors qu'il sortait à peine de l'adolescence.

– Il vient d'un milieu modeste. Il a toujours eu conscience de la chance qu'il a de s'en être tiré, je crois. Aujourd'hui, il veut rendre la pareille et aider d'autres gamins grâce au sport.

– C'est tout à son honneur...

Évidemment, une question me brûle les lèvres.

*Quelle est la femme qui partage la vie de cet homme !*

J'ai très envie de poser la question, mais Marc comprendrait immédiatement

que le fameux Scott Smith est très loin de me laisser indifférente.

*Comme si j'avais réussi à le cacher jusqu'à maintenant... Oh et puis zut.*

– Et madame Smith, sa femme, je veux dire, qui est-ce ?

Marc éclate de rire. Je le pousse du coude, vaguement de mauvaise humeur : je n'ai pas l'habitude de me montrer séduite comme une groupie, c'est assez gênant pour qu'il n'en rajoute pas une couche en se moquant de moi.

– Il n'y a pas de madame Smith ma belle ! Scott est toujours célibataire ! Mm, voilà une information qui doit te faire plaisir à n'en pas douter.

Je fais la moue.

*Même pas. Beau, altruiste et*

*disponible ? Trop improbable pour être vrai.*

Je me rappelle le ton badin sur lequel il m'a parlé, son absence de trouble après m'avoir réceptionné dans ses bras et le fait qu'il ait un peu pris son temps pour me remettre d'aplomb, me gardant quelques secondes contre lui.

*Bien, bien. Un coureur de jupons donc !*

## 2.

# Sauvée par le gong



Ma mère tourbillonne dans la cuisine. Comme d'habitude, elle a préparé à manger pour une bonne vingtaine de personnes alors que nous ne serons que six autour de la table. Mais l'odeur qui exhale des fourneaux est si délicieuse qu'elle réveille en moi une faim d'ogre. D'autant plus que je viens d'apercevoir une tarte aux pêches toutes chaudes.

*Ma préférée.*

En dessert, avec une boule de glace à la vanille et une crème anglaise, ce sera divin. Mon petit frère par l'odeur alléchée ne s'y trompe pas, se glisse subrepticement dans la pièce et essaye de tremper le doigt dans la crème. Une tape sur la main, le regard outré de maman et il renonce.

– Tu attends ! Vilain va. Veux-tu filer mettre le couvert au lieu d'essayer de te goinfrer en douce ?

Il grogne, rentre ses épaules et s'en va en traînant des pieds avec cette attitude typique de l'ado qu'il est encore. Ma' se tourne vers moi et Charline, encore une fois sur mes talons :

– Ma fille ! La grande journaliste !

Comment vas-tu ?

– Oui, oh tu sais, je suis juste pigiste pour l’instant.

– C’est déjà très bien. Chaque chose en son temps ! Tu es une bosseuse, j’ai confiance en toi ! martèle-t-elle en appuyant ses propos de moulinets de spatule. Maintenant, puisque tu es là, à table ! Sinon, ce sera froid.

Elle saisit un plat rempli à ras bord d’une volaille juteuse et de frites maisons, passe devant ma cousine non sans lui avoir pincé affectueusement la joue au passage :

– Tes parents arrivent bientôt ?

– D’ici cinq minutes. Ils m’ont envoyé un message ; ils se garent.

*Comment ça ? Mon oncle et ma*

*tante seront présents ce midi ?*

J'interroge Ma' silencieusement. Mon expression affirme clairement: « tu t'étais bien gardée de me l'annoncer, n'est-ce pas ? »

Ma cousine tournant le dos, elle murmure rapidement :

– Tu peux bien faire un effort non ? Tu ne les as pas croisés depuis au moins trois mois.

*Oui, et c'était parfait ainsi ! J'aurai bien prolongé cette absence de contact encore un peu...*

Je retourne au salon alors que la sonnette de la porte d'entrée retentit. Les voilà déjà. Je serre les dents et me concentre sur le mobilier immuable de cette pièce dans laquelle j'ai grandi. Je

repense à ces après-midi au chaud, sous les yeux bienveillants de mes parents, à faire mes devoirs, lire, ou jouer avec mon frère Pierre et Charline.

– Ma chériiiiiiiiie ! Crie une voix à la limite de l’hystérie depuis le couloir.

Je ne peux m’empêcher de me recroqueviller, me souvenant avec un frisson désagréable pourquoi j’ai tant de mal avec mon oncle et ma tante alors que j’adore ma cousine à qui j’ai toujours accordé une protection bienveillante.

« Tantine Laura », comme elle tient à ce qu’on l’appelle, entre dans un tourbillon de parfum et se précipite vers moi. Elle est comme toujours trop maquillée, trop coiffée, trop tout... et

comme à chaque fois, elle m'attire contre son énorme poitrine sans ménagement, m'étouffant presque dans sa fausse fourrure. Les poils synthétiques me chatouillent le nez.

– Atchoum !

Elle saisit mon menton entre ses doigts aux ongles démesurés et peinturlurés en rouge cramoisi.

– Oh, bête-t-elle. Tu es malade mon petit chat ?

Je lui adresse un sourire crispé.

– Non, non, ça va.

Je n'ai pas besoin d'insister plus, car elle s'est théâtralement retournée vers Pierre alors qu'il tentait de se confondre avec la tapisserie dans l'espoir que Tantine Laura l'oublie

miraculeusement. Elle le presse à son tour. Par-dessus son épaule, il grimace comiquement, mimant l'homme sur le point de se noyer. Je ris doucement, faisant un effort pour me détendre. Ma' interrompt ces salutations :

— Laura, ton manteau, nous passons à table.

Ce n'est qu'une fois assise, alors que ma tante s'octroie deux minutes de pause dans son babillage crispant et incessant, que je note la présence de mon oncle, personnage totalement invisible dans le sillage de sa femme, et mon pauvre père qui, forcé, a pris place à côté de sa sœur qui l'épuise déjà. Je lui adresse un sourire compatissant, lui me retourne une moue résignée.

*Ça promet !*

Tante Laura asticote d'abord Pierre, le sommant de détailler l'avancement de ses études, ses notes, ses connaissances... une vraie inspection digne du rectorat. Je prie pour que l'interrogatoire de mon frère dure le plus longtemps possible. Plus elle perdra de temps à ennuyer mon pauvre frangin, moins il lui en restera pour me tomber sur le poil.

*C'est tragique, mais à la guerre comme à la guerre !*

– Et toi ma puuuuuce ? hurle-t-elle soudain.

*Manqué !*

– Moi quoi tantine ? rétorqué-je calmement.

Elle me regarde en écarquillant ses paupières (trop fardée), comme si sa question ne nécessitait pas de sujet, tant elle était évidente.

– Eh bien, ma fille. Quand comptes-tu nous ramener un mari ?

*Patatras. Son sujet de discussion préféré et celui que je hais probablement le plus au monde.*

Charline pouffe. Je lui envoie une boulette de pain comme lorsque nous étions enfant. Ma' tente sans succès de venir à ma rescousse.

– Elle a bien le temps Laura !

– Mmm, plus tant que ça ! vingt-huit ans, cela commence à faire, tu sais !

– Vingt-six

– C'est pareil. Il ne faudrait pas que

tu aies besoin de congeler tes ovules !

Mon père manque s'étouffer avec une frite.

– Laura, je t'en prie !

– Quoi ! S'exclame-t-elle en se tournant vers son cadet, lequel regrette aussitôt de s'être bêtement rappelé à son bon souvenir. Ça existe ! Je l'ai vu à la télé ! Que les femmes maintenant préfèrent congeler leurs œufs !

*Ca y est, j'ai envie de vomir.*

– Mais revenons à nos moutons, mon petit chat. Tu as quelqu'un de sérieux ?

*Ni quelqu'un de sérieux, ni personne... c'est bien le drame. Je n'ai pas croisé un mec me semblant potable ces six derniers mois.*

Charline, à moitié étranglée à force

de rire silencieusement, rajoute de l'huile sur le feu, la fourbe.

– Maman, tu sais bien que Lou attend l'homme idéal pour se lancer dans une vraie histoire digne de ce nom !

*Je la retiens celle-là.*

Évidemment, « Tantine Laura » s'engouffre dans la brèche.

– Tu as tort ma petite. Les hommes sont comme ils sont. Il faut les accepter avec leurs défauts et les supporter.

– Charmant, grommelé-je.

Ma' m'écrase le pied pour me rappeler de rester correcte malgré tout, alors que j'ai une pensée désolée pour mon oncle. Tante Laura poursuit, imperturbable :

– Pourtant, il avait l'air tout à fait

acceptable le dernier que j'ai croisé ici.  
Zut, comment s'appelait-il déjà ?

Elle fixe le plafond dans le but d'y retrouver le prénom qui lui échappe. Charline, d'humeur taquine, fait mine de vouloir l'aider en citant la kyrielle de noms de mes dernières conquêtes, ou plutôt de mes dernières catastrophes : — Christophe ?

*Handicapé du sentiment.*

— Édouard ?

*Workaholic.*

— Luc ?

*Fils à maman.*

Je coupe court à l'énumération lamentable avant que mes parents ne se demandent dans quel marasme exact se trouve ma vie sentimentale.

*Une looseuse affective, je le disais.*

– J’espère mériter un peu plus qu’un type « acceptable ».

– Bien évidemment ma chérie, me dit gentiment Ma ‘ en me tapotant la main.

– Attention tout de même ! Renchérie Tantine Laura. Tic, tac, tic, tac ! ajoute–t–elle en agitant ses indexes boudinés de droite à gauche comme des pendules d’horloges.

Je me retiens in extremis de soupirer bruyamment.

– Enfin, il y en a peut–être un qui a su trouver grâce aux yeux de Lou !

Je lève un visage surpris vers Charline.

*Mais qu’est–ce qu’elle raconte ?*

Elle prend sa respiration, ménageant

l'effet de surprise alors que toute la table s'est redressée à cette annonce et est pendue à ses lèvres. Mon cerveau est à l'arrêt, me demandant quel lapin elle va sortir de son chapeau, quand elle lâche, très fière d'elle.

– Eh bien, il y a Scott Smith !

*Quoi ???*

L'intégralité des membres de la famille pivote vers moi, attendant que je leur parle de ce mystérieux mâle qui a réussi, par on ne sait quel tour de magie, l'exploit de me séduire. Je reste bouche ouverte, éberluée.

*Mais enfin, il ne s'est rien passé entre ce type et moi !*

Nous ne nous sommes même pas adressé une nouvelle fois la parole

après que je lui ai misérablement et ridiculement chu entre les bras ! Ce détail n'arrête pas ma cousine qui dresse sous mes yeux éberlués le portrait de celui qui vient de se retrouver hissé au statut de futur mari potentiel. Mais à l'évocation du géant aux yeux doux, le rouge me monte aux joues, donnant du crédit à la thèse abracadabrantésque de Charline.

– C'est un très très bel homme. Un ancien rugbyman qui a fait fortune dans l'immobilier...

– Ooooh !!! Lâche tante Laura.

Ma mère me regarde par en dessous, dubitative, un sourcil méfiant relevé presque jusqu'au front. J'hésite : vaut-il mieux que je me jette par la fenêtre ou

que je saute par-dessus la table pour faire taire Charline qui sait pertinemment qu'elle me met dans de beaux draps. Heureusement mon téléphone portable sonne, m'épargnant ce choix cornélien.

*C'est le numéro du rédac chef d'LCI.*

Je me lève un peu brutalement de table, comptant sur la durée de l'appel pour me calmer.

– Désolée, grogné-je. Je sais que c'est impoli, mais c'est pour le boulot.

Sans attendre, je me précipite dans la cuisine et décroche.

– Allô ?

– Lou ? C'est Thomas. Dis-moi, je suis un peu embêté de devoir te déranger

à la dernière minute en plein week-end, mais pourrais-tu passer à la rédaction ?

– Oui !! Oui, je peux !! Crié-je presque dans le téléphone, tant cet imprévu me permettant de m'échapper me soulage.

– Holà ! Je ne te demande pas en plus d'être enthousiaste !

– Tout va bien ! Au contraire, j'arrive.

De retour dans le salon, je me compose un air contrit et m'excuse auprès de la famille :

– Navrée, navrée, infiniment navrée...

*Tu parles !*

– Qu'y a-t-il mon ange ? Demande Ma'

– Une urgence au boulot ! Il faut vraiment que je file. Je n’ai pas pu dire non. C’est que je ne suis encore que pigiste, je suis bien forcée de me montrer disponible !

Mon père me fait signe de me tirer en courant vite fait. Ma’ disparaît dans la cuisine pour m’emballer une part de tarte. Une bise à chacun et je m’envole, non sans avoir glissé à l’oreille d’une Charline, hilare, un vengeur :

– Tu ne perds rien pour attendre.

Il me faut bien la totalité du trajet en métro pour me remettre de ces instants partagés avec Tantine Laura. L’air froid inhabituel de ce début d’été glacial m’accueille en bas de la tour média. Dans l’ascenseur, je croise quelques

collègues sympas. Ursula, la secrétaire de rédaction me salue en me lançant un énigmatique :

– Tu as bien fait de te dépêcher ! Tu ne seras pas déçue !

Je note à peine la pointe de jalousie dans son propos, car je trébuche presque sur Thomas qui s’apprête à se rendre au même endroit que moi, c’est-à-dire, dans son bureau.

– Lou ! Tu es là ! Parfait ! Je t’ai demandé de venir pour te proposer de participer à un magnifique projet, m’annonce-t-il en me faisant la bise.

– Je t’écoute.

– Que penserais-tu de travailler sur une émission spéciale rugby ? Il s’agirait d’un format vingt minutes

diffusé chaque semaine à l'occasion de la coupe du monde. Tu sais que les premiers matchs amicaux en vue de la préparation de l'événement commencent dans peu de temps ! Et à partir de septembre, le début de la compétition.

– Bien sûr !

– Bon, cela suppose des déplacements, ajoute-t-il en marchant. Nouvelle-Zélande, Irlande, Afrique du Sud...

*Le rêve ! Quelle super opportunité !*

– J'ai juste une interrogation, Thomas. J'ai déjà couvert quelques sujets et quelques matchs pour la chaîne, mais je suis loin d'être spécialiste !

– Je sais, ne t'inquiète pas. Tu seras accompagnée par une équipe et nous y

avons glissé un consultant de choc.

Nous atteignons enfin son bureau. Il ouvre la porte et me laisse passer devant lui.

– C'est justement pour te le présenter que je t'ai demandé de venir.

Je trébuche presque tant la surprise me coupe les jambes et ne retrouve mon équilibre que de justesse. Assis tranquillement dans un fauteuil, feuilletant un magazine d'actualité, ses jambes musclées croisées l'une sur l'autre, le « consultant » ne cille pas lorsqu'il me regarde de ses yeux bleu ciel.

Triomphant, Thomas pose une main sur mon épaule et m'annonce comme s'il me présentait Madonna en personne :

– Lou, voici ton partenaire de travail pour ces prochains mois : l'illustre Scott Smith !

Le géant, sexy en diable, déplie son immense stature, s'approche de moi, muette comme une carpe, et me tend la main, non sans se pencher un peu en avant pour réduire notre différence de taille :

– Mademoiselle, ravie de vous revoir. Vous avez encore failli tomber. Est-ce réellement une habitude chez vous ? Il faudra remédier à ça si nous voulons que vous finissiez la saison en un seul morceau !

### 3.

# Un nouveau collègue un peu trop collant



Six jours après ce retournement de situation pour le moins inattendu, je ne suis pas dans un meilleur état que celui dans lequel j'ai brutalement plongé en découvrant l'incroyablement beau Scott Smith dans le bureau de mon rédac chef.

*Six jours de torture oui !*

D'autant plus qu'en ce moment la chaîne semble vouloir me confier des piges quotidiennement, comme pour me forcer à me retrouver chaque matin en face de l'homme qui a provoqué chez moi ce que je suis franchement obligée de qualifier de coup de foudre.

*Un coup de foudre définitif, total, presque douloureux même.*

À chaque fois que j'arrive, il est déjà là, installé derrière le bureau qu'on lui a attribué. Un simple tee-shirt blanc ou noir tendu sur ses épaules larges, les cheveux en bataille comme s'il sortait d'un match exigeant, une tasse de café refroidissant entre ses grandes mains larges. Il est soit en train d'échanger en anglais avec un correspondant à

l'étranger, plaisantant sur un ton cool et « Friendly », soit en train d'effectuer des recherches pour l'émission, notre émission.

*Et en y pensant, mon cœur fait un bond.*

En sortant de l'ascenseur, je marque un temps lorsque je le découvre, les jambes une nouvelle fois sciées par le calme viril et la décontraction pleine de charisme qui émane de lui. Puis, incompréhensiblement, je me recroqueville et reprends mon chemin en avançant le plus vite possible pour peut-être parvenir à l'esquiver. Mais il semble sentir ma présence et il relève la tête alors que je détourne brusquement la mienne. Il m'interpelle, sympa, avec son

charmant petit accent :

– Ah Lou ! Salut ! Comment vas-tu ce matin ?

Je me crispe plus encore, un bras serré autour de mes dossiers, l'autre main agrippée désespérément à la bandoulière de mon sac. Je lui envoie un sourire figé et accélère. Mais ce matin comme tous les matins, il ne paraît pas capter le message que je lui envoie, et bien loin de me laisser tranquille, il se lève et s'engage à ma suite dans le couloir. Bien évidemment, tous les regards féminins se tournent vers nous et nous suivent avec attention :

– Tu vas partir en reportage aujourd'hui ?

Toujours la même question, et

comme à chaque fois, mon cœur qui s'emballe en espérant qu'il va arrêter de m'embarrasser en me suivant ainsi. Mais il ne lâche pas... Jamais...

Sans le regarder, en paraissant ne même pas noter son ton gentil qui contraste singulièrement avec le mien, si froid, je réponds du bout des lèvres :

– Oui. Un truc politique.

– Et tu penses repasser quant à la rédac ? J'aimerais beaucoup que l'on prenne le temps d'échanger à propos de l'émission. J'ai pas mal avancé.

– Je vais essayer.

– Tu as déjà dit ça hier, Lou.

– J'ai eu un empêchement. Au pire, tu sais, rédige-moi un mail. On est vendredi, je te promets de le lire ce

week-end.

Et sans plus de compassion, je pousse la porte de la salle de conf. Il m'y suit à la trace et alors que je déballe d'un air très concentré mes notes et m'y plonge, (comme chaque matin depuis six jours), il s'assied à côté de moi, casant difficilement sa haute taille dans les fauteuils qui semblent immédiatement minuscules.

Il glisse encore quelques mots auxquels je m'efforce de répondre un peu plus agréablement. Encouragé, son regard attentionné s'illumine et il se lance dans des questions plus personnelles : « Tu bosses ici depuis longtemps ? Pourquoi as-tu choisi le journalisme ?... » Je réponds par

monosyllabes quand c'est possible, une simple phrase quand un oui ou un non n'est pas compatible avec l'interrogation.

Puis les autres journalistes arrivent et, n'étant pas concerné, il s'éclipse avec des inclinaisons galantes du buste lui permettant de moins me dominer physiquement. Lorsqu'il est parti, j'éprouve des difficultés infinies à me reconcentrer, ne comprenant pas moi-même pourquoi je l'évite à ce point.

*Non, c'est faux, je sais pertinemment pourquoi.*

Les raisons sont doubles. Premièrement, j'ai un sacré problème avec le lâcher-prise. Je ne supporte pas de ne pas tout contrôler. Et l'attirance

brûlante que je ressens me pousse à sérieusement flipper, car j'ai le pressentiment que si j'y cédaï, je risquerai de me laisser complètement embarquer et de m'y noyer totalement. Deuxièmement, je me méfie de lui, malgré tous les efforts de gentillesse qu'il déploie pour établi le contact. Un canon dont tout le monde vante les qualités et que les femmes suivent à la trace... c'est très loin de me mettre en confiance.

*J'ai déjà trop croisé de salauds qui se sont fichus ma pomme, j'aimerais assez ne pas me laisser avoir par celui-là.*

Donc, logiquement, je le tiens à l'écart. Il finira bien par se décourager.

Non pas que j'aie l'audace de penser qu'un tel mec ai dans l'intention de me draguer sérieusement, mais pour être sûre que nous établirons dès le début de bonnes relations de travail. Cette opportunité est bien trop importante pour moi, je refuse de me laisser déconcentrer. J'ai déjà suffisamment de mal à me contrôler en sa présence, je serai ravie qu'il n'en rajoute pas et se tienne tranquille. C'est-à-dire à sa place de consultant.

\*\*\*

Mais c'est au soir de ce sixième jour que Scott dépasse franchement, mais franchement les limites.

Je rentre à la rédaction assez tard, un direct de dernière minute m'ayant retenu

sur le trottoir de l'Élysée bien au-delà de l'heure prévue. J'en suis, à vrai dire, particulièrement soulagée, car je m'imagine ainsi avoir définitivement échappé au beau rugbyman. Mais NON ! Mes yeux tombent sur lui à peine l'ascenseur ouvert. Il est encore là !

*Erreur, grave erreur d'avoir songé que je l'aurais esquivé. Il me reste encore visiblement à éprouver sa grande ténacité.*

Je pourrai m'imaginer que c'est un hasard, que lui aussi a été coincé au boulot plus longtemps que prévu, mais à peine suis-je dans l'open space qu'il pose son magazine, écarte sa tasse de café et se dirige droit sur moi.

– Mais ce n'est pas vrai ! Quel pot

de colle ! ne puis-je m'empêcher de lâcher.

Je salue le cameraman avec qui j'ai tourné la journée et me dirige sur la machine à café, en manque d'une boisson chaude. Je glisse une pièce, tentant d'oublier que Scott sera à côté de moi dans quelques secondes. Je souffle dans mes mains réunies pour les réchauffer.

– Il fait si froid que cela dehors ? Souffle-t-il dans mon dos.

Alors que je m'attendais à ce qu'il arrive, je sursaute.

– Oui, on gèle.

Mon gobelet de thé tombe dans l'orifice prévu et le liquide jailli. J'accorde un sourire contraint à mon

interlocuteur, toujours aussi séduisant que lorsque je l'ai croisé pour la dernière fois ce matin. Interprétant peut-être ça comme un signe, il me tend ses deux mains. Sidérée, je considère les paumes ouvertes.

*Qu'est-ce qu'il fiche ? Est-ce qu'il me propose, de... de glisser mes mains dans les siennes pour les réchauffer ? Il est taré ?*

Comprenant la signification de mon regard outré, il lève ses mains en signe de reddition et les range sagement dans son dos de manière ostensible.

– Je t'attendais, Lou.

*Arrête de prononcer mon nom !*

C'est vrai ça ! Il dit tout le temps, Lou, quand il me parle. Lou par-ci, Lou

par-là. Et à chaque fois, un frisson remonte ma colonne vertébrale.

– C'est qu'il est tard, balbutié-je. Je pensais rentrer chez moi rapidement.

– Je m'en suis douté, je voulais juste te demander ton numéro de téléphone.

Aussitôt, un warning s'allume dans ma tête et y clignote très fort : alerte.

– Pourquoi ?

Il semble surpris par ma réponse.

– Si nous travaillons ensemble, il est utile d'échanger nos numéros, tu ne crois pas, ?

*Certes. Je suis passée pour une idiote là, non ?*

– J'avais aussi pensé que nous pourrions sortir boire un verre pour faire connaissance.

*Ah, nous y voilà ! Je le savais !*

– Écoute. Je veux bien te donner mon numéro, parce que tu as raison, c'est indispensable pour notre collaboration. Et ok pour le verre aussi, mais uniquement en tant que collègue. Il faut que ce soit clair, parce que j'ai déjà quelqu'un dans ma vie.

– Ok, ok ! s'exclame Scott... un peu agacé, il me semble.

Il me tend son portable et j'y enregistre mes coordonnées.

– Et, c'est qui, ton copain ?

– Mon copain ? Demandé—je innocemment, ayant déjà oublié mon affirmation fumeuse.

– Oui, celui qui... est dans ta vie, tu sais ?

*Mince. Quel mensonge va-t-il me falloir inventer maintenant.*

Je cherche comment me tirer de ce mauvais pas en imaginant vite fait un mec imaginaire, quand un bras vient s'enrouler autour de mes épaules.

– C'est moi, son copain, claironne une voix légèrement ironique.

Je me retourne vers ce « fiancé » miraculeusement tombé du ciel et tombe nez à nez avec Charles.

– Charles ? échappé—je malgré moi.

– Oui mon amour, susurre-t-il, une lueur moqueuse dans les yeux.

Scott Smith lui tend la main, ses sourcils blonds en accent circonflexe, flairant peut-être le bobard qu'on lui tend. Mais il se ravise, et nous salue

tous les deux.

– On s'appelle Lou. Il faut vraiment que l'on s'y mette la semaine prochaine.

Ahurie par la tournure que prend la situation et un peu désolée de mentir comme une arracheuse de dents à ce garçon qui a eu pour l'instant somme toute, uniquement le défaut de se montrer adorable avec constance malgré ma mauvaise humeur, je lui réponds avec douceur : – Promis.

Dès qu'il a tourné le dos, j'écarte vivement le bras de Charles qui a profité de la situation pour me caresser les cheveux :

– Charles, arrête ça tout de suite !

*Voici, en chair et en os, le dernier type sur terre avec qui j'accepterai de*

*sortir.*

– Mon amour, tu me vexes là !

– Ça va ! lui lancé—je en riant.

– Tu pourrais au moins me remercier de t’avoir tirée d’affaire !

Je le dévisage un instant. Charles n’est pas à proprement parler ce que l’on pourrait appeler un beau mec. Mais il a cette assurance dingue, cette immense culture et cette attitude de baroudeur propre à son métier de grand reporter, cette aura d’homme qui en a vu d’autres. Toutes les petites nouvelles fraîchement échappée de leur école de journalisme tombent dans le panneau.

*Heureusement pour moi, je n’ai plus vingt ans.*

C’est probablement la raison pour

laquelle il tente de me coller dans son lit à chacun de ses passages en France, intrigué par le fait que je lui résiste toujours alors que nous nous connaissons depuis maintenant bientôt deux ans.

– Merci, finis—je par lui concéder en le poussant du coude.

– Ceci dit, je suis surpris. M<sup>ô</sup>ssieur Smith en personne et tu le repousses ?

– Tu le connais ?

– Ah ! N’oublie pas que je suis plus vieux que toi ! Il y a encore cinq ans, il était impossible de parler de rugby sans évoquer la star montante !

– Eh bien, je ne suis pas intéressée...

*Un mensonge, encore... Je suis*

*CARREMENT intéressée. Je suis simplement une énorme trouillarde !*

– En fait, lui et moi devons bosser ensemble et je m’assure que cela reste strictement professionnel.

– Tu as raison, m’approuve Charles. Donc, tu es toujours libre et tu ne peux pas refuser de dîner avec moi.

Je le menace du doigt.

– Tu sais que je ne fais pas partie de tes fans !

– Je sais Lou, soupire-t-il. Mais ce que tu ignores, c’est que toutes ces jeunettes, j’en ai vraiment assez. Ce qu’il me faut maintenant, c’est une vraie femme, une femme comme toi.

– Ouai, c’est ça...

Il se marre et insiste encore :

– Un simple dîner entre amis. Je viens de séjourner deux mois au Liban, ce sera pour fêter mon retour. Et considère aussi que je peux te faire chanter maintenant, en courant rattraper Smith pour lui avouer que tu es absolument, parfaitement et désespérément célibataire.

– Quel vilain ! Lui réponds-je en riant. Va pour un dîner. Franchement, j'ai faim, et j'ai zappé les courses. On va où tu veux mon ami, mais à la condition que je ne t'entende plus jamais dire que je suis désespérée.

Charles me présente son bras.

– Si tu veux ma belle, si tu veux.

Je tire la langue à son ton condescendant et fais mine de lui

envoyer une bourrade.

*Peut-être est-ce ça dont j'ai le plus besoin après cette semaine de tension : l'humour de Charles me fera un bien fou.*

Une soirée pour oublier Scott Smith, son dos carré, ses bras musclés et ces atroces tee-shirts tout simples qui ne laissent rien ignorer de ses pectoraux gonflés.

*Pffff. Quel mec quand même....*

# 4.

## Charles Damasquin



Charles est charmant. Comme à son habitude. Ça, il sait parfaitement faire : séduire, se montrer drôle, attentionné, à l'écoute... Il m'emmène dans un magnifique restaurant, le New York. Situé entre le pont de l'Alma et les Champs-Élysées, en plein XVI<sup>e</sup> arrondissement, la vue sur la Tour Eiffel y est à tomber. Absolument

exceptionnelle. J'apprécie le décor accueillant, la lumière qui se dégage de l'endroit alors que le soleil tombe. Alors que nous pénétrons dans l'établissement, l'atmosphère évolue lentement pour devenir plus feutrée et servir ainsi d'écrin aux dîners romantiques. Je souffle, un peu impressionnée :

– Charles, c'est trop. Tu sais, le petit chinois du coin de la rue aurait été très bien.

Il caresse gentiment ma main qu'il a gardée sous son bras depuis que nous avons quitté la rédaction.

– Rien n'est trop beau pour toi.

– Flatteur.

Il rit, avec cet air décontracté et

assuré qui fait craquer les minettes :

– Tu crois que je plaisante, mais ces derniers voyages m’ont fait vraiment réfléchir. Et je suis ravi d’avoir la soirée pour t’en convaincre.

– Beau parleur.

Il rit encore et se tourne vers le maître d’hôtel :

– J’ai une réservation pour deux au nom de Charles Damasquin.

L’homme consulte son registre avant de hocher poliment la tête.

– Effectivement monsieur Damasquin, veuillez me suivre.

Il tend le bras pour ouvrir la marche.

*Une réservation déjà faite pour deux... je me demande si Charles avait prévu que je me laisserais convaincre*

*ou bien s'il s'était dit qu'il ramasserait la première petite stagiaire venue pour lui sortir son grand numéro avant de l'attirer sournoisement chez lui.*

Alors que nous nous installons autour d'une jolie table tendue d'un drap blanc dans la salle de restaurant très classe, je ne peux m'empêcher de le faire remarquer à mon ami :

– Qui avais-tu vraiment planifié de sélectionner pour avoir l'immense chance de déguster un bon dîner en ta compagnie ?

– Mais toi ! Toi et nulle autre bien sûr !

– J'aurai aussi bien pu te dire non.

– Alors ç'aurait été de ma force de conviction que j'aurai présumé et non de

toi.

*Très juste.*

– Ne te fatigue pas Charles, lui rétorqué—je en souriant. Tu sais pertinemment que je ne me laisserai pas avoir par ce genre de discours.

Il m'adresse une moue ironique, faussement innocente.

– Allez Lou, détends—toi un peu. Tu sais que j'ai de l'estime pour toi, contrairement aux petites jeunes filles naïves que tu as pu voir pendues à mon bras. Mais c'est fini ce temps—là ! Ne peux—tu pas le croire ?

– Ce serait un incroyable retournement de situation.

– Et pourtant.

Il soupire et perd immédiatement cet

air taquin un peu blasé qui ne le quitte pourtant jamais, ce qui me surprend. Je ne l'ai jamais vu si sérieux :

– Lou, je vais être franc avec toi. J'ai commencé le journalisme très jeune. Je suis presque immédiatement parti courir aux quatre coins du globe. J'ai couvert de nombreuses guerres. C'est quelque chose qui te marque. Profondément. Après avoir vu des théâtres d'opérations, des camps de réfugiés... tu ne sais pas ce que c'est...

Je reste muette, de stupeur. L'homme que j'ai en face de moi n'est pas du tout le Charles habituel, celui qui plaisante et fait la cour à toutes les filles qui passent. Celui-là semble profondément atteint, presque fragile. Je saisis sa main par-

dessus nos menus restés encore fermés.

– Je suis ton amie, tu peux me parler si tu le veux.

Il me remercie du regard et prend à son tour ma main entre les deux siennes, en caressant de ses deux pouces mes paumes en un mouvement circulaire apaisant. Il est plongé loin dans des pensées qui lui font mal :

– C'est adorable. Simplement, j'ai fêté mes trente-cinq ans la semaine dernière.

– Oh je ne savais pas ! Joyeux anniversaire !

Il rit amèrement :

– C'est justement ça l'idée. Personne n'était là. Personne ne m'a souhaité quoi que ce soit le jour J parce qu'après

toutes ces années passionnantes, je suis obligé de constater que je suis seul. Profondément seul. Rien que ces six derniers mois, j'ai posé le pied sur tous les continents, ne revenant en France que quinze jours par-ci par-là entre deux reportages. Et encore, je ne peux m'empêcher pendant ces deux semaines, au lieu de me reposer, de filer à la rédaction pour travailler. Pas tellement parce que cela est nécessaire ou que j'en ai envie, mais pour ne pas me retrouver comme un vieux loup solitaire enfermé chez moi. La vérité est que je suis tellement absent que je ne peux même pas me permettre d'avoir un chat pour m'accueillir lorsque je rentre.

Il se tait enfin, et pendant un moment

le silence plane entre nous. Je finis par murmurer :

– Je suis profondément désolée. Vraiment, j'ignorais tout ça. Tu as toujours l'air si... si bien dans ta peau, si parfaitement heureux de la vie que tu mènes...

– Eh bien non ! Si je suis honnête avec toi, je te dirai même que je refuse de continuer ainsi plus longtemps. Et si tu m'as aperçu jusqu'à maintenant avec autant de minettes pendues à mon bras, c'est avant tout parce que ces relations faciles et de courtes durées étaient les seules que je pouvais me permettre d'entretenir. Ou ne pas entretenir plutôt. Impossible pour moi de proposer à une femme qui me plaît et que j'admire de

sortir avec moi, sachant que je ne suis pas là, jamais disponible.

Il laisse encore planer une seconde dans l'air avant de me regarder droit dans les yeux :

– Je pense évidemment à toi, Lou. Une femme comme toi.

Un léger trouble me saisit et je lui retire mes mains lentement.

*Je ne sais pas pourquoi, mais cette fois, sa franchise me touche profondément. Il est sincère, je le sais.*

Il s'aperçoit qu'il a visé juste dans son discours et enfonce le clou :

– C'est la raison pour laquelle, j'ai décidé de changer de vie.

– Comment ça ? demandé—je surprise par tant de déclarations.

– Tu te souviens quand je suis revenu d’Ukraine ? Nous avons plaisanté une heure tous les deux à la machine à café.

– Oui, bien sûr ! Tu devais repartir le lendemain pour le Moyen Orient.

– Exactement. Tu sauras qu’après cette heure charmante en ta compagnie, j’ai foncé dans le bureau de Thomas et j’ai demandé à être affecté à un poste fixe au siège... définitivement.

J’en reste bouche bée, tant je suis étonnée. Jamais au grand jamais je n’aurais imaginé qu’il prenne une décision aussi radicale : celle d’abandonner le passionnant et si convoité poste de grand reporter.

*Et encore moins que cette décision*

*puisse avoir un quelconque rapport avec ma petite personne.*

– Il n’acceptera jamais Charles, tu le sais, tu es son meilleur élément au service international...

– J’ai dû être convaincant, car il vient de m’informer que mon transfert avait été accepté... C’est pour ça que j’aurai fait des pieds et des mains pour que tu acceptes de dîner avec moi ce soir. Lou, je veux quelque chose de sérieux. Une vraie relation, enrichissante, avec une femme que j’estime et que j’admire. Ce ne saurait être quelqu’un d’autre que toi.

J’ouvre la bouche, ne sachant pas quoi répondre, et comprenant pourtant à ses yeux suppliant qu’il attend le cœur

battant que je lui révèle si je suis ou non opposée à l'idée de...

*De quoi d'abord ? ... d'entamer une relation avec lui je suppose...*

Si hier encore, ou bien même il y a une heure à peine, cette idée m'aurait fait hurler de rire en poussant de hauts cris pour la refuser catégoriquement, je dois avouer que je ne sais plus, là dans l'immédiat, sur quel pied danser.

*Si Charles n'avait pas eu cette atroce réputation avec les femmes, j'aurais accepté dès la première fois un rendez-vous avec lui.*

C'est un homme qui ressemble en tout point au type de mec avec lequel je me suis toujours projetée : élégant, intelligent, drôle, menant une carrière

impressionnante.

*S'il avait vraiment changé ?*

J'ose croire que s'il me mentait, je le devinerais. Après tout, je le connais bien et je dois être pour lui ce qui se rapproche le plus d'une meilleure amie. Je ne l'imagine pas suffisamment mesquin pour me jouer une telle comédie.

*Et sa tristesse, sa solitude ne sont pas feintes.*

Le serveur se présentant à notre table en toussotant discrètement pour attirer notre attention ; me sauve la mise dans l'immédiat. Perdue, je me plonge dans le menu et commande à peu près n'importe quoi : les premiers plats qui tombent sous mes yeux. Je suis

incapable de réfléchir à quoi que ce soit.

Lorsque le serveur s'en va, Charles n'insiste pas, ne revient pas sur sa déclaration. Je lui en suis reconnaissante, car je suis bien trop déstabilisée pour aborder plus avant ce sujet. La conversation se poursuit par le récit son dernier voyage passionnant au Liban. Je l'écoute, comme de coutume bluffée par ce qu'il me raconte. Et pour la première fois, au-delà des rencontres et rebondissements trépidants, je note l'empathie avec laquelle il parle des populations et cultures qu'il a pu croiser.

*Oui, ce nouveau Charles me plaît.*

Je suis rassurée aussi par le fait que nous sommes amis. Il ne s'agit pas d'un

homme dont j'ignore tout, que je viens juste de rencontrer, qui pourrait tenter de me pousser à prendre des vessies pour des lanternes.

*Après tout, je ne risque rien à essayer. C'est une soirée agréable. Je pourrai avoir envie de renouveler...*

À la sortie du restaurant, je m'aperçois qu'il est excessivement tard. Nous sommes restés quatre heures à discuter, à rire, à échanger passionnément. Pas question d'emprunter le métro, le dernier est parti depuis longtemps.

– Je te raccompagne, impose Charles en hélant un taxi.

Nous restons relativement silencieux pendant le trajet, gênés soudain par cette

promiscuité, sentant la tension monter entre nous. Puis devant la porte de mon immeuble jusqu'au pied duquel il a tenu à me raccompagner. Il est temps de nous dire au revoir.

– Lou ? Accepterais-tu alors de me revoir ?

J'hésite un moment encore. Mais les yeux pleins d'espoir de Charles font définitivement pencher la balance. Il n'y a pas là de manœuvre pour monter chez moi, mais bien un sincère désir que je lui laisse la possibilité d'une relation.

– Oui, murmuré-je. Oui, je crois que cela me plairait beaucoup.

Il lâche un soupir de soulagement et fait mine de s'essuyer le front comme s'il l'avait échappé belle. Je ris, un peu

nerveusement. Alors doucement Charles se penche vers moi, saisi délicatement mon menton entre des doigts et ses lèvres viennent effleurer doucement les miennes. À peine plus de quelques secondes. Il se redresse et s'éloigne vivement :

– Tu vois ! Pas plus ! Je reste sage, nous irons à ton rythme.

Il m'adresse une dernière fois un immense sourire ravi avant de s'engouffrer à nouveau dans un taxi.

La porte de mon appartement douillet refermée sur moi, je ne sais plus quoi penser. Est-ce que... je suis la petite amie de Charles Damasquin ?

*Je n'aurai jamais imaginé une telle possibilité le matin même quand je*

*tremblais à l'idée de croiser à nouveau le séduisant Scott Smith.*

Tant mieux, voilà qui me rendra les choses plus faciles probablement le concernant.

J'entends mon téléphone sonner dans mon sac, l'attrape et décroche machinalement.

– Ma chériiiiiie ? Hurle une voix criarde, me forçant à éloigner brutalement l'écouteur de mon oreille.

*Tantine Laura. Enfer et damnation !*

– Ma tante ? Mais il est excessivement tard !

– Oui, je sais mon enfant, mais une idée m'a brusquement traversé l'esprit et je n'ai pas pu tenir une seconde de plus avant de te l'annoncer.

*Je crains le pire...*

– Je t'écoute.

– Tu sais que nous organisons une grande fête pour les vingt-trois ans de Charline. Cela me ferait teeeeellement plaisir que tu viennes accompagnée de ce fameux Scott Smith. Crie-t-elle. Il paraît qu'il est extrêmement beau ! ajoute-t-elle sur un ton de confiance coquine.

*Mince... Il va bien falloir que je lui avoue que ma cousine a raconté n'importe quoi et que je suis en réalité célibataire.*

Sauf que je ne suis plus techniquement complètement célibataire ?

*Oui, mais ai-je envie de présenter*

*Charles à ma famille ? Sûrement pas ! Il est tout à fait du genre infréquentable. Qu'il m'accompagne ce soir-là, c'est totalement exclu. D'autant plus qu'il est inutile de le préciser, bien trop tôt pour planifier un événement familial avec lui.*

Comment me sortir de là ?

– Oh, je suis désolée Tante Laura, mais Scott sera à l'étranger à cette période-là.

– Chut ! Je ne veux rien savoir ! Débrouillez-vous les amoureux ! Je vous veux tous les deux chez moi. Ce n'est pas négociable. Ne me dis pas que l'homme parfait... et riche ! glousse-t-elle, ne peut s'organiser pour être là à une soirée aussi importantissime.

*Importantissime, ça reste à voir.*

– Lou, sache qu'il n'y a pas à négocier. Si Scott Smith ne vient pas, je me verrai obligée de considérer qu'il n'est qu'une invention et Foulq viendra. Tu sais, Foulq, le cousin de la secrétaire de mon dentiste. Un garçon très aimable dont elle m'a dit beaucoup de bien et qui serait parfait pour toi !

*Oh non, tout mais pas ça !*

Je me souviens des dizaines de fois où elle a insisté pour me présenter les rejetons des familles de son coiffeur, de son médecin, de sa voisine de palier... Systématiquement une catastrophe, un défilé d'asperges sans conversation et j'ai plus d'une fois été à deux doigts de me pendre durant les longues soirées

pendant lesquelles j'ai dû les supporter.

– Surtout pas ! Nous serons là.

– Aaaah ! Voilà ce que je voulais entendre, se pâme-t-elle. C'est donc décidé, nous vous attendrons à vingt heures à la maison.

Et elle raccroche aussi sec. Je suis déconfite.

*J'ai gagné du temps, certes, mais je me suis aussi encore enfoncée plus avant dans ce mensonge et désormais, je ne peux plus accuser Charline d'en être responsable.*

Mais qu'est-ce qui m'a pris ???  
Comment vais-je m'en sortir ?

Je fixe bêtement l'écran de mon portable qui clignote encore. J'ai reçu un SMS pendant la soirée, mais

concentrée sur la conversation passionnante de Charles, je n'avais rien entendu.

Mon cœur bondit quand s'affiche le nom de l'auteur du texto : Smith. Je l'ouvre, curieuse.

[Un message pour que tu aies, toi aussi, le numéro de quelqu'un qui t'a encore trouvé très belle aujourd'hui.]

## 5.

# Une invitation embarrassante



Je saisis ma tête à deux mains et me masse les tempes. La conférence de rédaction traîne en longueur et j'ai envie de tout sauf d'être là. Il s'est écoulé trois jours depuis la soirée passée en compagnie de Charles et notre baiser. Mais depuis, il ne m'a pas rappelé, il n'a pas eu une seule attention envers moi. Pas un SMS, rien.

J'ai beaucoup de mal à comprendre pourquoi. Premièrement parce que j'ai toujours trouvé ces histoires de règles à respecter après un premier rendez-vous (ne pas se donner de nouvelles pendant trois jours, ne pas être le premier à rappeler, blablabla...) parfaitement stupides. Surtout que ni Charles ni moi n'avons vingt ans, donc si c'est à ça qu'il joue, je suis sincèrement déçue. Deuxièmement parce que tous les deux, nous nous connaissons depuis un moment et je ne conçois pas quel peut être l'intérêt de nous comporter comme si nous venions à peine de nous rencontrer.

Bref. Tout cela me laisse dubitative et je me demande si je ne me suis pas trompée lorsque je lui ai laissé penser

que je pourrai me laisser séduire tout compte fait. Hier, Charles était absent, mais ce matin, il est là, me souriant calmement par-dessus la table de réunion comme si de rien était. Je ne sais plus sur quel pied danser. D'autant plus que Smith, ayant maintenant rencontré mon petit ami officiel, se tient respectueusement à l'écart, se contentant de me fixer un rendez-vous pour ce matin par mail. Je dois donc le rejoindre juste après la réunion, ce qui ne m'aide pas à me sentir à l'aise.

Heureusement, non seulement la conf de rédac s'achève, mais en plus je ne me vois pas confier de reportage en extérieur, uniquement quelques recherches à rendre d'ici seize heures.

Autant dire quasiment rien. Si je suis soulagée, je n'oublie pas que je perds en même temps une bonne excuse d'esquiver mon rendez-vous avec Smith.

*Aurai-je pu continuer à repousser cette échéance ? Non.*

Alors autant s'y résigner. Je m'y dirige comme on se rend à l'abattoir. Scott Smith m'attend derrière son bureau, tout sourire, visiblement aux anges que j'arrive. Fidèle à lui-même, il s'exclame, toujours avec cet accent charmant :

– Ah, Lou ! Laisse-moi t'expliquer à quel point je suis content que nous nous voyions enfin !

Mon cœur fait un bond, comme à

chaque fois que je croise ses yeux bleu ciel. Il est toujours aussi sexy. Habillé sobrement, jean tee-shirt, mais là où n'importe quel autre homme aurait l'air négligé, lui est à tomber par terre. Il frotte sa barbe de trois jours de sa main large et je détourne mon visage afin qu'il ne remarque pas à quel point il me plaît. Lorsque je m'assois en face de lui, j'ai réussi à me composer un air agacé assez crédible. Mais il n'y prête pas attention... tout à son enthousiasme, positif et de bonne humeur comme toujours, même si je dois avouer qu'il montre une certaine réserve depuis l'épisode de la machine à café en compagnie de Charles.

– J'ai pu composer une équipe de

tournage, me lance-t-il en se tournant vers l'écran de son ordinateur pour imprimer la liste des noms de ceux qui nous accompagneront à l'étranger.

Pendant une bonne heure, nous travaillons sérieusement. Du moins le plus sérieusement possible. Car il ne perd pas une occasion de me faire rire. Un humour qui me surprend, loin des bonnes blagues potaches dont je l'imaginai capable ; un humour de vestiaire quoi. Mais il n'en est rien, ses jeux de mots sont fins et intelligents.

*Il me surprend.*

Et comme cela ne parvient qu'à ajouter à son charme, je me mords les lèvres pour éviter que mes pensées ne se lisent clairement sur mon visage. Lui ne

me facilite pas la tâche : dès que j'ai le malheur de relever le nez après m'être plongée un peu longuement dans la lecture d'un document, je le surprends en train de me regarder avec une fixité pleine d'une douceur mêlée d'un désir troublant.

Au bout du quatrième épisode de ce curieux manège, il finit par rire légèrement : – Pardon, Lou. Je te jure que j'essaye de me contrôler, mais c'est plus fort que moi. Je te trouve tellement jolie.

– Je... balbutié—je sans parvenir à trouver une fin à ma phrase.

Il se penche par-dessus la table pour rapprocher son visage du mien, mes mains commencent à trembler. Je sens

son parfum monter à moi, une simple eau de Cologne fraîche et vigoureuse. Incapable de soutenir l'ardeur de ses prunelles, je baisse les yeux.

*Mauvaise idée : mon regard tombe dans l'échancrure de son tee-shirt noir sur le dessin carré et massif du haut de son torse.*

Une vague de chaleur me tord l'estomac quand j'aperçois le début du dessin sombre d'un tatouage qui semble courir d'une épaule musclée en descendant vers ses pectoraux. Je n'ai plus qu'une seule idée en tête : arracher ce vêtement soudain bien opportun. Je tente de secouer cette violente montée de désir quand Scott, toujours proche de moi, souffle pour que nos collègues

n'entendent pas :

– Sais-tu que lorsque tu es concentrée, tu as ce petit tic terriblement craquant : cette ligne qui se creuse entre tes deux sourcils. C'est très mignon.

J'en ai le souffle coupé. Il faut que cette scène cesse ou bien je ne réponds plus de rien.

– Scott, tu sais que je ne suis pas libre, dis-je avec effort.

Il se cale à nouveau contre le dossier de son fauteuil.

– Et je respecte cela. Charles, c'est ça ?

– Oui.

– Il a bien de la chance.

Je ne réponds pas, fouille nerveusement dans les documents. Sa

main vient se poser sur la mienne, la recouvrant totalement. Sa peau est chaude et rassurante.

– Lou, ne t'inquiète pas. C'est juste le... comment dites-vous en France déjà ? Le « fond de ma pensée ». Je souhaite être ton ami rien d'autre, je promets. Tu es si froide avec moi depuis que nous nous connaissons.

*Je reconnais que je n'y suis pas allée de main morte pour le repousser... sans vraiment de succès visiblement.*

– Excuse-moi. Promis, je fais un effort pour être plus agréable.

– Est-ce que je t'agace à ce point ?  
J'ose enfin le regarder, surprise par la franchise de sa question. Que

répondre à ça ? Qu'il ne m'agace pas du tout, bien au contraire ? Que j'ai eu envie de me blottir dans ses bras dès que je l'ai rencontré ? Que je ne suis qu'une groupie parmi d'autres et que c'est justement pour ça que je suis si odieuse : pour le tenir loin de moi ?

– Ce n'est pas ça, non. Tu es très sympa, c'est juste que...

– Peu importe, me coupe-t-il pour m'éviter la suite de cette épreuve. Pour te prouver que je ne te harcèlerai pas et que je ne te propose que mon amitié, j'avais prévu d'organiser pour le week-end prochain deux jours réunissant toute notre future équipe dans ma propriété dans les pays de la Loire. J'y possède un vignoble. Charles sera le bienvenu

également. Comme ça, il pourra constater lui-même qu'il n'a pas à être jaloux.

*Cette perspective ne me réjouit guère, mais comment refuser maintenant.*

– Je lui en parlerai.

*S'il veut bien répondre à mes appels qu'il ignore pour l'instant avec soin !*

– Très bien. Je t'envoierai des billets de train électroniques par mail.

Nous clôturons là cette première réunion et je m'enfuis à l'autre bout de l'open space. J'empoigne mon téléphone pour joindre Charles. La sonnerie retentit à nouveau dans le vide. Je m'apprête à raccrocher rageusement

quand j'entends sa voix :

– Charles à ton service, j'écoute ?

Ce ton nonchalant me mets sur les nerfs alors qu'il n'a pas daigné m'envoyer un signe de vie depuis notre dîner. Je ravale ma fierté pour le moment.

– Tu as un moment ?

– On déjeune ensemble si tu veux ma belle.

– Ok. Le petit chinois à l'angle dans un quart d'heure ça te va ?

– Parfait. Tu as tellement l'air d'y tenir à ce bouiboui, je m'en voudrai de t'en priver !

*Non, ce n'est pas que j'y tiens, mais je suis aussi capable de passer un bon moment ailleurs que dans des endroits*

*luxueux, contrairement à lui. Peu importe.*

Je raccroche, découvrant un message de Tante Laura.

[J'espère que Scott Smith a accepté mon invitation !]

Mince, j'avais presque oublié. Je glisse un œil par-dessus la cloison isolant sommairement mon bureau du reste de l'open space. Scott est à nouveau plongé dans son travail. Il tape un texte rapidement sur le clavier de son ordinateur. Les manches de son tee-shirt ont cédé et roulé vers le haut, découvrant ses biceps impressionnants.

*Ce type donnerai chaud à la plus frigide des nanas.*

Et si je lui demandais de

m'accompagner après tout. C'est un peu gênant, car nous ne nous connaissons pas, il risque de me prendre pour une grosse folle, mais cette petite demande de service aurait au moins un double avantage : lui prouver que non je ne le hais pas et me prouver qu'il ne me propose effectivement que son amitié.

*Je peux toujours tenter.*

Et comme j'ai un quart d'heure de libre avant de retrouver Charles...

Je me lance, traverse la rédaction quasi vide à cette heure-ci, tout le monde étant parti en reportage. Je me plante devant son bureau.

– Scott ?

Il lève ses yeux splendides et sa mâchoire volontaire vers moi avec

attention.

– C’est un peu intimidant, mais j’aurai probablement un service à te demander.

– Avec plaisir. C’est déjà oui.

– Oh attends ! Ne te précipite pas ! Tu le regretteras peut-être quand je t’aurai expliqué.

Il me fait signe de m’asseoir. Je respire profondément et sors d’un seul coup pour m’empêcher de penser :

– Ma cousine Charline fête ses vingt-trois ans dans trois semaines. Elle était là au club l’autre jour après le match quand nous sommes tombés l’un sur l’autre.

– Quand tu es tombé dans mes bras, tu veux dire, me taquine-t-il.

Je lui lance un regard si désespéré qu'il se tient sage.

– Pardon, je retire et je t'écoute.

– Bref. Je ne sais pas pourquoi, probablement pour m'embarrasser, Charline est allée raconter à sa mère que nous... sortions ensemble.

– Voilà une excellente nouvelle !

Je rougis subitement et il s'excuse à nouveau.

– Je suis une carpe à partir de maintenant.

– S'il te plaît, oui, où je me lève et je m'en vais.

Il fait mine de tourner une clé entre ses lèvres pleines et de la jeter au loin.

– Bref, tante Laura est un personnage plutôt insupportable et elle s'est

convaincue de t'inviter pour l'anniversaire de sa fille. Si toi tu ne viens pas, elle tentera de me présenter pour la énième fois un horrible type collant et lourdingue.

– Si je comprends bien, tu me demandes de venir avec toi et de prétendre qu'effectivement, nous sommes ensemble ?

– Oui, c'est tout à fait ça.

Il a l'air excessivement surpris.

– Lou, ne m'en veux pas, mais il y a un détail que je ne saisis pas. Pourquoi ne t'y rends-tu pas accompagnée de ton vrai petit-ami, Charles ?

– Parce que je n'ai pas du tout envie de le leur présenter. Pas encore. C'est... une relation assez récente, soufflé-je,

consciente de mentir à moitié.

Scott prend note de toutes ces informations. Puis il me sourit :

– C'est d'accord.

J'en reste baba :

– Tu ferais ça pour moi ? Sans rire ?

– Je t'ai proposé mon amitié, oui ou non ? Alors, je ne te laisserai pas affronter l'horrible galant boutonneux aux mains moites que t'a choisi ta tante pénible. Je viens avec toi, je fais comme si nous sortions ensemble et ensuite libre à toi de leur annoncer à tous notre tragique rupture quand tu le voudras.

Il me tend la main et nous scellons notre pacte. Je soupire de soulagement. Lui, a les yeux rieurs. J'y décèle tout de même une pointe de malice. Je me lève

précipitamment :

– Merci infiniment, je te revaudrai ça, promis. Il faut que je file, je déjeune avec Charles.

Cette fois, c'est le fantôme d'un regret que je croise dans ses prunelles transparentes. Du moins, il me semble.

Je cours au chinois pour ne pas être en retard. Inutile précaution puisque Charles se pointe avec une demi-heure de retard :

– Oh, ne me boude pas, s'il te plaît. J'avais un papier urgent à finir.

*Et moi rien sur le feu d'important, bien sûr... À part l'attendre, rien de prévu...*

Nous nous asseyons, mais j'ai du mal à retrouver ma bonne humeur. Je

décide d'être franche :

– Pourquoi ne m'as-tu pas donné de tes nouvelles depuis notre dîner ? Tu n'as même pas pris la peine de répondre à mes SMS !

– Je ne vais quand même pas te répondre systématiquement, si ? plaisante-t-il.

*Je suis outrée.*

– Mais enfin bien sûr que si !

Il perd immédiatement sa contenance joviale.

– Est-ce que je t'ai blessée, Lou ?

– Évidemment !

Il attrape mes mains par-dessus la table :

– Pardonne-moi alors. Explique-moi pourquoi, je t'avoue que ça

m'échappe.

– Ce silence m'a donné l'impression que notre dîner ne comptait pas pour toi, que tu ne pensais pas à moi.

– C'est archi-faux ! s'exclame-t-il, l'air sincèrement désolé. Écoute, je... je n'ai pas les codes pour une relation normale. Je suis navré de t'avoir peinée. Ce n'était pas mon intention. J'ai pensé à toi tout le temps, je te le jure. Je ne sais pas comment m'y prendre, c'est tout.

Je soupire et le regarde pour évaluer sa sincérité. Il a l'air profondément désolé.

– Je ne veux pas tout gâcher entre toi et moi parce que je suis un sinistre con, Lou. Promets-moi quelque chose veux-

tu ? Dis-moi toujours quand mes réactions ne te conviennent pas, ok ? Comme ça je pourrai apprendre et ne plus te faire de mal.

Je hoche la tête, un peu consolée.

*C'est vrai que je suis exigeante. Je peux comprendre qu'il ne soit pas l'homme parfait. Et puis, ce n'est pas comme si nous étions un vieux couple. Peut-être me suis-je un peu emballée.*

Je lui souris pour lui faire signe que tout va bien et que nous pouvons passer à un autre sujet.

*Il faudra que je lui parle de l'invitation de Smith. Un week-end où nous serons officiellement en couple... ça promet !*

6. Comment se sortir de ce mauvais

pas ?

Charles a été désagréable pendant tout le trajet, pour une raison qu'il n'a pas souhaité m'avouer. Et je n'ai pas compris sa mauvaise humeur. Nous nous sommes retrouvés devant le train. Je n'étais déjà pas très à l'aise à l'idée de ce week-end, mais sûrement pas au point de faire la tête. Cependant, mon nouveau petit ami eut l'excellente idée d'arriver si en retard que je crus bien un instant devoir partir sans lui.

J'étais donc tendue quand je le vis arriver nonchalamment, n'en ayant visiblement rien à faire d'avoir été à deux doigts de manquer notre train. Je m'appliquais à ne pas lui faire remarquer sèchement ni l'heure, ni qu'il

n'ai pas pris la peine de me prévenir, si bien que j'avais cru un moment qu'il ne comptait pas se présenter du tout. Je me contente, une fois assise, de lui demander tranquillement :

– Un souci dans le métro ?

Il me jette un coup d'œil par-dessus le journal qu'il a déployé entre nous :

– Non pourquoi ?

– Eh bien, tu es arrivé pile-poil.

Charles soupire, montrant délibérément que mes propos l'agacent.

*Sympa...*

– Oh, ce n'est pas grave, nous aurions attrapé le prochain !

Et sans plus d'explications, il se penche sur la lecture d'un article.

*Ok, pigé.*

Personnellement, je ne l'aurai pas attendu. Je trouverai ça beaucoup trop impoli alors que nous sommes gentiment invités tous les deux, de me permettre de débarquer quand cela m'arrange, en faisant fi de l'organisation générale probablement établie, d'autant plus qu'il s'agit avant tout, il ne faut pas l'oublier, d'un week-end de travail. Charles n'est pas l'invité principal, je le trouve gonflé de se conduire comme une star. Comme si tout le monde l'attendait lui.

Je suis d'autant plus surprise que, lorsque j'aie proposé à Charles de m'accompagner, il a eu l'air enchanté et n'a pas hésité une seule seconde avant d'accepter. Ce revirement d'humeur est une énigme.

Je décide donc de ne pas y prêter attention et me plonge dans mon roman, me résignant simplement à ce que les deux jours risquent d'être bien longs...

Au bout d'une bonne heure, tout aussi incompréhensiblement, alors qu'il ne m'a pas adressé un unique mot depuis que le Tgv s'est ébranlé, il jette son journal au loin, s'étire, s'ébroue et me lance :

– Un café ?

– Euh... oui, pourquoi pas, lui réponds-je, surprise par cette bonne humeur revenue qui me tombe dessus aussi brutalement que son mutisme matinal.

– Je vais t'en chercher un.

Dix minutes plus tard, il revient avec

deux gobelets fumants.

– Ça me fait bien plaisir ce petit week-end.

Je repose mon livre.

– Ah oui ?

– Oui, affirme-t-il.

– Tu sais que pour moi ce sera boulot au programme !

– Oh, ils te laisseront bien un peu de liberté quand même, que nous en profitons !

*Ce n'est pas du tout dans mon intention en tout cas. S'il s'agissait d'un week-end détente, j'aurai très sincèrement choisi une autre destination.*

Par ailleurs, si je ne connais que peu Smith et que je me méfie des beaux mecs

en liberté, je n'ai pu que le trouver adorable et plus que correct. Nous accueillir chez lui est très généreux, je serai peinée qu'il ait l'impression que je ne compte que profiter de ses largesses.

*Peut-être aurai-je dû éviter de proposer à Charles de m'accompagner.*

Mon compagnon, loin de ces questions, sirote son café, très content de lui.

– Et puis je ne suis pas fâché d'avoir l'occasion de montrer à Scott Smith le joli couple que nous formons.

J'en reste coite.

*Alors c'est pour ça qu'il a sauté sur ce week-end avec tant d'enthousiasme ? Il y a vu l'opportunité de satisfaire son orgueil de mâle !*

Ces propos me choquent. S'il a décidé de ne plus courir tous les jupons qu'il croise, du moins il n'a pas encore réalisé qu'il y avait autre chose dans la vie que son ego démesuré.

*Bon, il est clair que j'ai commis une erreur en acceptant de laisser évoluer cette amitié en autre chose de plus sérieux.*

Ce n'est pas le moment de mettre un terme à ce début de relation bancal. Je n'ose imaginer deux jours avec un Charles juste largué alors même que je dois montrer un minimum de sérieux. Il ne faut pas oublier que ces émissions sont une immense opportunité pour ma carrière. Je refuse de laisser à tout le monde l'image d'une gamine incapable

de bosser parce qu'elle se dispute comme une gosse avec son copain.

*La rupture attendra. Je peux bien faire semblant pendant vingt-quatre heures que tout va bien.*

Après tout, puisque j'y vais pour travailler, je n'aurai sans doute que trop de possibilités de me plonger dans les dossiers pour me débarrasser de celui qui est devenu si rapidement un bien encombrant compagnon.

Je commence déjà par ne plus écouter ce qu'il me raconte. Il est de toute façon parti dans une tirade sur je ne sais trop quel moment épique de sa carrière pendant laquelle il a bien évidemment pris tous les risques pour récolter l'information scoop de l'année.

Je me plonge dans l'observation, à travers la vitre, des champs plats qui défilent, puis des vignes qui commencent à remplir peu à peu les jolis coteaux aux pieds desquels, en cette heure matinale, s'accrochent encore quelques rubans de brume.

À la gare, je m'attends à ce que Smith nous ait envoyé une voiture pour finir le trajet jusque dans sa propriété. Je ne sais pas pourquoi. Un préjugé peut-être sur les gens fortunés que je ne peux imaginer que se déplacer dans de grosses berlines avec chauffeur. Mais je l'aperçois en personne, sur le parking de la petite gare, appuyé contre la portière d'une vieille dodoche vert pomme. Cette vision me rend un instant ma bonne

humeur.

*Après tout, ça ressemble plus à ce qu'on m'a raconté de lui : quelqu'un de simple... un peu excentrique aussi à n'en pas douter.*

Mais il est beau ! Si beau que j'aie du mal à dissimuler mon trouble. Mince ! Son jean simple comme d'habitude qui le met en valeur mieux que n'importe quel pantalon de costume acheté chez un grand couturier. Pareil pour ce pull gris qui a l'air si doux et moule ses bras musculeux croisés sur sa large poitrine. Je surveille que Charles n'ait pas repéré mes regards intéressés, mais il ne voit rien, occupé avec sa valise encombrante.

*Pour deux jours ? Qu'est-ce qu'il*

*peut bien y avoir là-dedans.*

Quant à moi, mon sac à dos ne pèse guère et je me dirige à grandes enjambées vers notre hôte pour les deux prochains jours, espérant glisser quelques mots à Smith avant que Charles ne vienne y mettre son grain de sel de coq dressé sur ses ergots.

– Scott, c’est super gentil d’être venu nous chercher toi-même.

– Je t’en prie Lou, c’est plus agréable comme ça, non ?

*C’est vrai.*

Je lui souris alors qu’il attrape d’autorité mon sac qui pourtant ne pesait pas grand-chose.

*Mmm, j’aime la galanterie. Surtout quand elle va de soi comme cela.*

Charles nous rejoint enfin. Comme je m'y attendais, il entre directement dans le vif du sujet... de SON sujet, pourrai-je dire, en me passant ostensiblement le bras autour de la taille, geste qu'il n'a jamais esquissé jusqu'à maintenant, se montrant si peu tactile que je me demandais s'il était effectivement mon mec.

Scott, qui est loin d'être idiot, remarque à la fois la volonté de Charles de marquer son territoire, mais également mon léger geste de recul et ma crispation. Il m'adresse un regard inquiet auquel je choisis de ne pas donner suite en détournant la tête. Il passe alors à autre chose et nous ouvre les portières : celle à l'arrière afin que

nous nous y glissions tous les deux. Mais j'aurai trop l'impression que Smith joue les chauffeurs. Alors, profitant du fait que mon compagnon s'est déjà installé, j'ouvre la portière passagère.

Smith ne dit rien, mais je le vois clairement sourire. Il se déroule alors une des scènes les plus comiques qui m'aient été données de voir depuis un moment. Scott, tentant de plier son immense carcasse dans la minuscule voiture. Une fois assis, le sommet de son crâne touche presque le plafond, si bien que pour voir commodément la route, il doit se courber en avant.

Je ne peux m'empêcher de rire. Mon voisin tourne vers moi ses yeux si clairs et pleins de douceur comme à

l'accoutumée. Il comprend ce qui a provoqué ma joie et rit à son tour.

*Un rire sexy.*

– Petite voiture, grand rugbyman, s'excuse-t-il en plaisantant.

La voiture crachote et accepte enfin de démarrer. Nous traversons des paysages splendides. Scott les commente avec enthousiasme, désireux que nous apprécions cette nature si verdoyante.

– Quand je suis venu dans le coin pour la première fois, je n'ai pas pu imaginer ne pas y investir dans une propriété secondaire. Tous ces lacs, et la Loire ! Les châteaux, la pierre blanche et tendre... C'est tellement beau ! Il n'y a qu'en France qu'on peut admirer de tels endroits.

J'apprécie, à la fois ce compliment délicat envers mon pays mais aussi la justesse des propos. Il a raison, c'est magnifique. Et j'aime contempler la nature comme lui, alors je suis nécessairement sensible à ce discours.

– Je connais mal ce coin, mais je découvre et c'est réellement splendide, Scott. Je comprends que vous soyez tombé sous le charme.

Il fait un signe montrant les alentours comme si cela relevait de l'évidence et regarde Charles dans le rétroviseur :

– N'êtes-vous pas d'accord avec votre très jolie femme ?

Charles, n'écoutant qu'à peine nos échanges, répond par une affirmation vague et peu concernée. Je hausse les

épaules, agacée. Ce que je ne manque pas de noter Smith une fois de plus. Je détourne la conversation :

– Le reste de l'équipe arrive quand ?

– Oh ! Ils sont déjà là pour la plupart. Si cela te va Lou, lorsque nous arrivons, je vous laisse vous installer dans votre chambre et puis tu pourras nous rejoindre pour que nous travaillions. Deux jours, c'est court, et il y a beaucoup à faire.

*Notre chambre ? Flûte, je n'avais pas considéré ce soucis là.*

Hors de question que je couche dans le même lit que Charles. Je sais trop bien ce qu'il tenterait d'autant plus pour flatter son ego chez celui qu'il a, je ne sais pourquoi, déclaré comme son

ennemi en masculinité triomphante.

*Ridicule, je ne suis pas un trophée.*

Il faudra que je me débrouille pour me dérober. Je me surprends soudain à espérer qu'il y aura tant de boulot que je pourrai y trouver une justification pour passer une nuit blanche dans une autre pièce.

Nous arrivons aux portes de la propriété de Scott. Et j'en reste totalement bouche bée. La calme qui se dégage de l'endroit apaise dans la seconde où nous approchons. Le château est de facture simple, avec ses épais murs de pierre portant encore la trace du Moyen-âge. Cela aurait pu lui donner un aspect austère, mais ses extraordinaires bâtiments sont percés sur la longueur de

larges fenêtres à croisées typiques de la Renaissance. Les toits d'ardoises luisent sous le soleil franc. Tout autour, un vallon recouvert de vigne court en pente douce jusqu'à la Loire scintillante. La seigneurie est d'une beauté à couper le souffle, encore en cette heure matinale, enroulée dans son écharpe de brume.

Nous descendons de voiture devant la porte d'entrée en bois, vieille, semble-t-il, de plusieurs siècles. Charles empoigne sa valise et fonce droit devant lui. Le voyant s'évader, Smith lui lance :

– Votre chambre est la première à droite en montant les escaliers !

– Merci ! Lou, je monte, tu me rejoins ?

– Oui, j’arrive.

Scott attrape mon sac à dos dans le coffre et me le tend. Mais il ne lâche pas immédiatement la bandoulière et me murmure :

– Est-ce que tout va bien, Lou ?

J’ouvre la bouche, prête à lui affirmer que oui, mais soudain je me sens incapable de mentir à ces deux grands yeux clairs qui me scrutent avec tant d’inquiétude...

– Pas trop... Je... je m’excuse d’avance pour le comportement de Charles.

Scott saisi doucement mon menton entre ses grandes mains et essaye de me consoler :

– Ne vous inquiétez de rien, Lou. Et

surtout si vous avez besoin de quoi que ce soit... De parler par exemple, n'hésitez pas, je suis là.

Puis il me laisse, totalement troublée, m'expliquant qu'il doit retrouver nos collègues dans le grand salon.

Heureusement pour moi, Charles est sous la douche lorsque je passe en coup de vent lâcher mon sac dans la chambre. Je la regarde brièvement, regrettant de ne pouvoir cette nuit profiter du grand lit à baldaquin au charme ancien.

En bas, l'équipe est déjà au travail. Et nous nous plongeons jusqu'au cou dans la préparation de cette merveilleuse aventure journalistique le reste de la journée, ne nous interrompant

que pour avaler un sandwich rapide que Smith a confectionné lui-même avec des ingrédients du terroir.

*Délicieux...*

C'est d'ailleurs l'uniquement moment où je croise Charles, toujours assez silencieux, se contentant de frimer à haute voix devant notre technicien son pour regonfler ego blessé par mon absence. Quant à moi je me détends, découvrant avec un réel bonheur que Paul et Jean, notre cameraman et notre preneur de son, feront des compagnons de route joyeux et drôles. Smith n'est pas en reste. Il est merveilleux : amusant, attentionné avec tout le monde, prévenant.

*Je sais que mes yeux trahissent le*

*fait que je suis franchement en train de succomber.*

Mais je ne peux m'en empêcher. Cet homme est bien trop séduisant et bien trop adorable.

La fin de la journée arrive beaucoup trop vite à mon goût. Je n'ai pas pensé à mes embrouilles sentimentales, pas une seule seconde, et c'était bien agréable. Aussi suis-je songeuse lors du dîner délicieux que Scott nous sert.

*Parce qu'en plus, c'est un excellent cuisinier !*

Je suis entre l'image qui ne me quitte pas de l'immense Scott, un tablier à carreaux roses jouant avec poêles et casseroles dans la bonne humeur, et l'air hautain et pincé de celui avec lequel je

suis censée passer la nuit.

*Non, vraiment, je ne m'y résoudrai pas. Ça me dégoutte presque maintenant.*

Alors lorsque tout le monde, y compris Charles, monte se coucher, je lance brusquement :

– Scott, peut-on revoir un ou deux détails concernant les personnes à interviewer ?

– Maintenant ? S'étonne-t-il en écarquillant ses yeux bleu ciel.

– Oui, ça me chiffonne, je ne parviendrai pas à dormir tant que ce ne sera pas réglé, je crois. Ça ne te dérange pas Charles ? demandé-je hypocritement.

Il m'adresse un « non » blasé, avant

de se retirer en boudant.

Scott et moi nous installons à la table.

– Je t'écoute Lou, quelles sont tes questions ?

Je laisse passer un silence pendant lequel j'hésite entre inventer des problématiques inexistantes et lui avouer la vérité.

*Mais puis-je mentir à un homme qui s'est montré si courtois ?*

– Il n'y a rien Scott, finis-je par soupirer. C'est juste que... je ne veux pas monter là-haut.

– Ça ne va pas très fort avec ton mec, n'est-ce pas ?

Le fait qu'il ait tout deviné ajouté à ce si craquant accent anglais me pousse

à relâcher soudain toute la pression :

– Ça ne va pas du tout même.

Il hoche la tête, compréhensivement.

– Je m'en doutais. Vous... ne... comment dit-on... There's no match... ça ne colle pas vous deux. Dis-moi franchement. Est-ce qu'il y a réellement une histoire entre vous, ou bien as-tu dit ça juste pour m'éloigner.

Je suis un peu surprise par la manière dont il m'a percé à jour. J'avoue mon crime :

– Au début c'était pour t'éloigner... Oh, j'ai honte ! Puis il y a eu un peut-être et un début vague de quelque chose, mais ça n'est pas allé plus loin qu'un baiser et ça n'ira pas plus loin. Je me sens ridicule. Est-ce que tu m'en veux ?

m'inquiété—je soudain.

Il rit légèrement, sa jambe agitée d'un mouvement nerveux.

— Non. C'est ma faute, j'ai été insistant dès le début.

Après ses aveux, je me sens plus détendue. Lui semble réfléchir. Enfin, il me regarde bien en face, ses yeux si clairs plantés au plus profond des miens :

— Un baiser chuchote-t-il. Un baiser. C'est un mot si charmant en français. J'aime ce mot : un baiser.

Et comme il répète comme un bonbon ces deux syllabes, mes yeux se posent sur ces lèvres pleines au milieu de sa barbe blonde. Je les vois s'approcher de moi, jusqu'à ce que je

sente son souffle sur ma bouche. Il murmure encore : – Oh oui, donne–moi un baiser jolie Lou.

Et la chaleur de ses lèvres s'emparant des miennes me fait perdre la tête.

La chemise de Scott tombe sur le sol et je reste plantée face à lui à regarder ce torse incroyable. Je comprends pourquoi le calendrier se nomme « les dieux du stade »... Il est... parfait. Des muscles incroyablement dessinés. Un tatouage maori court depuis son épaule droite, descend d'un côté sur son biceps gonflé et de l'autre suit le dessin de son pectoral.

– Lou... ça va ? murmure–t–il en riant doucement.

Je me secoue.

– Euh, oui pourquoi ?

– Hé bien c'est un peu gênant, tu avais la bouche ouverte.

Je plaque les deux mains sur mon visage, morte de honte et rougi comme cela ne m'est jamais arrivé.

Cette fois Scott rit pour de bon. Il saisit mes mains et me dégage le visage, puis m'attire contre lui.

– Allez, viens là. Je te promets, je ne mords pas.

Je me retrouve contre ce torse à la plastique impressionnante. Scott sent délicieusement bon. Cette eau de toilette toute simple, fraîche, légèrement poivrée. Il me sert dans ses grands bras et j'ai le sentiment d'être minuscule, de

pouvoir m'y enfouir jusqu'à disparaître.

Mon cœur bat à tout rompre. Je suis plus qu'intimidé. Je suis à la limite de la paralysie. Une première fois avec un homme qui me plaît est toujours spéciale. Mais en plus avec celui-là... Je ne bouge presque pas lorsque notre câlin encore très sage s'achève et que Scott commence à déposer sur mes cheveux de légers baisers. Une de ses mains vient se glisser dans mes cheveux, les caresse, partant du front pour descendre jusqu'à l'arrivée de mon crâne.

Toujours blottie contre lui, je n'ose plus bouger, comme si l'intensité de l'émotion que je ressens à cet instant allait me désintégrer si j'esquissais le

moindre mouvement. C'est alors que je me rends compte que je ne suis pas la seule à être gênée :

– Mais, Scott, tu trembles ?

Je relève la tête et le regarde dans les yeux. Leur bleu m'illumine d'un regard soudain incroyablement timide. Et effectivement, m'écartant un peu, je ne peux plus ignorer ce tremblement qui agite ses muscles tendus. Il lève les yeux au ciel en soupirant :

– Je suis découvert. Oui, je ne peux pas m'en empêcher et tu sauras Lou que je suis à deux doigts de l'arrêt cardiaque.

– Mais enfin, pourquoi ?

– Tu m'impressionnes.

– Je te quoi ?

Voilà la dernière réponse à laquelle je m'attendais.

Je lui lance un coup d'œil ahuri.

— Comment, moi, puis-je t'impressionne toi ? Tu es... un véritable sex-symbole, toutes les femmes rêvent de toi !

Scott fait une moue.

— Je me fiche des autres femmes. Toi, dès que je t'ai vu, je ne saurai l'exprimer, tu es si belle, si intelligente...

Il passe une main sur mon bras, agrippe mon poignet. Sa voix se fait plus basse, plus rauque.

— Si douce... j'ai rêvé de cet instant à la seconde où tu as atterri dans mes bras au stade. Mais tu m'as repoussé, il

y a Charles... alors me retrouver avec toi, comme cela, c'est un instant très fort pour moi.

À ces mots qui me bouleversent, mon trouble s'envole. J'ai juste envie de lui, de la tendresse qu'il y a entre nous. Je saisis sa grande tête entre mes mains et, après l'avoir fixé un court moment tout au fond des yeux, je l'embrasse. D'abord son front, à la racine de ses cheveux doux, puis ses tempes, ses joues, ses lèvres épaisses.

Ce baiser semble libérer Scott qui se baisse légèrement, me saisit par les jambes et me soulève avant de les passer autour de sa taille. J'ai l'impression de ne rien peser tant il est facile pour lui de me porter. Il fait

quelques pas pour rejoindre le tapis étalé devant la cheminée et, avec une délicatesse infinie, m'y allonge.

Puis il s'attaque à mon chemisier, en défaisant un à un les boutons. Lorsque le dernier a cédé, il écarte doucement les pans de mon vêtement, dévoilant ma poitrine et y pose sa bouche, me faisant frissonner. Restant au-dessus de moi, Scott s'attaque aux boutons de son jean. Je sens la tension monter en lui quand il l'enlève. Jetant un œil, je découvre, au-delà de ses abdominaux carrés, ses cuisses larges alors que mes mains s'abandonnent le long des muscles bombés, des deux fossettes adorables en bas de ses reins. Plus bas, je découvre des fesses impressionnantes de fermeté.

Mes doigts remontent ensuite son dos jusqu'à ses épaules et trouvent plusieurs aspérités sur le haut de son omoplate gauche.

– Qu'est-ce que tu as là ? m'étonné-je.

– Un tatouage.

– Encore un ?

Scott se redresse, et se tournant légèrement, me montre la tortue camouflant un visage en son centre incrustée dans sa peau :

– C'est un symbole de longévité.

Je m'assieds, me rapproche et trace les contours du dessin du bout du doigt.

– Attends, tu as des marques partout.

Laisse-moi explorer ton corps.

Le poussant à l'épaule, je le

renverse sur le dos et mon visage penché à quelques millimètres au-dessus de sa peau, je vais de cicatrice en cicatrice, demandant à chaque fois :

– Et celle-là ?

– Un plaquage un peu rude.

Puis j’y dépose un baiser léger.

– Et celle-là ? continué-je chaque fois, poursuivant mon jeu et léchant légèrement la blessure.

Je fais ainsi connaissance avec le résultat d’une bagarre sur le terrain au creux de ses reins, d’un crampon maladroit dans une mêlée le long de la cuisse droite et d’un morceau de peau portant les traces de l’éraflure due à un choc pendant une tentative d’essai. À chacun de mes baisers, Scott frissonne :

j'insiste jusqu'à ce qu'il laisse échapper un gémissement. Plus bas, je tire sur ce boxer qui moule son anatomie durcie et me gêne. Je crève d'envie de découvrir à quoi il ressemble.

*Je ne veux plus le voir lui...*

Le sous-vêtement disparaît et je découvre son sexe, dressé, splendide... un peu impressionnant. Et je ne peux m'empêcher de songer avec impatience au moment où il me prendra, à ce que je ressentirai. Le plaisir promet d'être intense. Je frôle son membre, le dessin que les veines y tracent. Puis du bout des lèvres, y dépose quelques baisers, quelques coups de langue qui le font frémir, n'insiste pas plus alors qu'il se tend vers ma bouche, préfère remonter le

long de ces muscles si sexy qui forment un chemin vers son sexe depuis ses abdominaux.

Alors que j'insiste sur une petite balafre décorant sa hanche gauche, il se redresse sur un coude et soupire :

– Lou, c'est dingue l'effet qu'ont tes caresses sur moi.

À quatre pattes au-dessus de lui, je remonte vers son visage. Il me sourit, attire ma tête vers la sienne et m'embrasse longuement. Enfin, il me fait rouler sous lui, d'une main experte, se débarrasse de mes derniers vêtements et sous-vêtements qui lui barrent la route et fond sur mon corps, le découvrant comme je viens de découvrir le sien, saisissant mes seins, promenant sa

langue brûlante le long de ma poitrine, de mes épaules...

Les frissons qui me saisissent sont d'une puissance incroyable. Tout me rend folle : son souffle, sa bouche, son odeur, sa force. Mon corps entier appelle le sien. Je veux sentir sa carrure étonnante peser sur moi.

Ses lèvres reviennent à mon visage pour mieux les déguster. Je m'agrippe à ses épaules à la musculature incroyable et y enfonce mes ongles. Sa peau est magique, parfaite, si lisse qu'elle en brille presque, avec cette encre qui l'habille et souligne chaque courbe des muscles. Je l'emprisonne en nouant mes jambes dans son dos. La chaleur de son torse et ses hanches serrées contre moi,

sa vigueur qui semble sur le point de jaillir, me rend dingue. Cet homme est indestructible. J'ai l'impression de tenir entre mes bras un colosse, une montagne.

Malgré la température de cet été frileux, Scott, emporté lui aussi par le désir, est bouillant. La sueur perle sur ce grand corps de manière bien trop excitante pour rester une fille honnête. Je l'imagine sans aucune peine sur le bord d'un terrain, après un effort intense, viril, magnifique. Un soupir entrouvre ma bouche. Sa langue en profite, vient trouver la mienne.

Smith est impatient. Tout tremblement a cessé et ses mains me tiennent maintenant fermement. Je suis à la merci de ses baisers. Sa hâte

m'arrache un gémissement. Y répondant, il resserre sa prise, meurtrissant presque mes poignets. Un son rauque terriblement sexy lui échappe. Cette plainte résonne contre mon cou, puis le long de ma poitrine alors que son souffle agace mes seins, plus bas mon ventre et jusqu'à mon clitoris. Sa langue trouve entre mes jambes le résultat de ses caresses. Je suis trempée. Je voudrais le lui dissimuler, mais, lâchant mes avant-bras, il écarte mes cuisses d'autorité et plonge son visage là où c'est si bon. Là où on voudrait que chaque homme prenne son temps.

*Mmmm.*

Scott est doué, avide. Sa bouche ronde, la chaleur de sa langue qui sait se

montrer alternativement dure et douce pour titiller mon sexe, m'envoûte totalement. Mes respirations ne sont plus que des tentatives et ne dépassent pas le stade du halètement.

Au bout d'un long moment qui me laisse les jambes vidées de leur force, la bouche de Scott remonte vers mes lèvres et s'y plaque à nouveau, m'embrassant profondément, comme s'il cherchait à me pénétrer déjà.

Quand enfin son sexe heurte le mien, je sursaute de plaisir. Son torse levé au-dessus de ma poitrine ne laisse rien ignorer de ses pectoraux larges, des muscles bombés entre ses côtes. Son pénis glisse langoureusement contre ma fente, prenant son temps, savourant ce

contact infiniment intime. Et quand il entre en moi, j'ai beaucoup de mal à retenir mon cri. Il est aussi solide et ferme que je l'avais imaginé. Mais je n'oublie pas qu'à l'étage, dorment plusieurs invités et je me concentre pour garder à l'intérieur de moi les sensations ahurissantes que Scott allume au rythme de ses hanches.

– Scott, c'est trop bon, gémis-je.

Rester silencieuse est la pire épreuve que j'ai eu à subir de ma vie. La puissance de son bassin heurtant le mien est une expérience que je n'ai jamais connue. Mon corps glisse sur le sol à chaque fois qu'il me pénètre, emportée. Je voudrais qu'il n'arrête jamais, que sans cesse ses hanches reviennent vers

les miennes et que son pénis glisse en moi de toute sa longueur, de toute sa largeur. Je voudrai que jamais ne cesse ce plaisir qui me tort, hérissé ma peau. Je voudrai que jamais ne cesse cette sensation d'être possédée entièrement.

La tension augmente et son corps de colosse retombe contre le mien. Il me serre dans ses bras. Ses mouvements se font plus amples, plus profonds. Mon sexe se resserre autour du sien. Et c'est ainsi unis, comme si nous avions fusionné, que nous jouissons longuement avec une force qui nous laisse tous les deux étonnés et essoufflés.

# **Tome 2**

# 1.

## La rupture impossible



Les souvenirs de l'incroyable nuit passée avec Scott sont les vilains responsables d'insomnies pendant une bonne semaine après mon retour de ce week-end surprenant. Quarante-huit heures au milieu des vignes avec le beau rugbyman m'ont suffi pour oublier toutes mes réticences et tomber dans ses bras. J'aurais aimé qu'il se languisse, tant pis.

*Mais c'était si bon !*

Lorsqu'il m'a embrassé, pas une seule seconde, je n'ai repensé à mes inquiétudes : est-il un homme à femmes comme je le crois ? Pourquoi le voyant « alerte » est-il soudain resté muet ? Quand je pense que, par-dessus le marché, nous avons fait l'amour à la lueur de la cheminée du salon alors que Charles dormait à l'étage...

Je sais que j'avais prévu de rompre de toute façon dès notre retour de cette escapade, mais tout de même, je ne suis pas fière de moi. J'aurai dû être capable de me retenir, revenir à Paris, me séparer du reporter puis accepter enfin de prendre un verre avec Scott Smith, le sexe-symbole. J'ai fait les choses à

l'envers.

*Un peu de frustration ne m'aurait pas achevée !*

Mais ces lèvres, ces mains si douces et chaudes sur ma peau...

*Stop !*

Penser à un autre sujet. À ce reportage qui n'avance pas par exemple non ? Si je ne boucle pas l'interview en salle de montage avant le journal de 18h, Thomas mon rédac chef va me découper en rondelles. Déjà ce matin, il s'est aperçu de mon air rêveur pendant la conférence de presse et, pas dupe un seul instant du sujet de mes pensées, il m'a sévèrement ramenée à la réalité. Il y a du pain sur la planche, ce n'est pas le moment de perdre son temps à regarder

les papillons voleter.

*Allez Lou ! Tu peux le faire !*

D'autant plus que Scott est absent depuis le début de la semaine. Après ces deux jours (censés être consacrés au travail) en compagnie de notre future équipe de tournage, il est parti en Nouvelle-Zélande pour caler sur le terrain ce qui sera un premier déplacement pour notre émission avant que la coupe du monde de rugby ne commence en Angleterre en septembre 2015.

Donc, je ne l'ai pas sous le nez. Donc, je n'ai aucune excuse pour avoir du mal à me concentrer.

*Ou bien n'en ai-je que trop...*

En effet, aucune nouvelle du sexy

Smith. Pas un SMS, rien. Je le vis assez mal. Pour lui, n'était-ce qu'un coup comme ça en passant ? Si tel est le cas, ce que je redoutais par-dessus tout lorsque nous nous sommes rencontrés et qu'il a commencé à me dragouiller gentiment s'est réalisé. Je ne suis qu'un nom de plus rajouté à son tableau de chasse.

*D'un autre côté, au-delà de la blessure d'ego, est-ce que j'en veux réellement plus avec lui ? Je ne me suis même pas posé la question.*

Avant de me vexer, la première réaction serait peut-être déjà de me demander ce que moi je recherche... Et reconnaître que je ne rêve que de recommencer, me laisser aller à nouveau

contre son torse incroyablement musclé.

*Mmmm. Suivre du bout des doigts le dessin de ses tatouages virils...*

Aucune nouvelle de Scott donc, mais aucune nouvelle de Charles non plus ! Et ça, c'est plus embêtant. Nous n'avons pas pu mettre les points sur les i. Le lendemain matin, lorsque nous nous sommes retrouvés, il s'est contenté de m'envoyer un sec : – Sympa de m'avoir abandonné cette nuit !

Un regard noir coulé par-dessus sa tasse de café appuyant son propos.

*Je sais bien ce qu'il avait prévu pour nous deux... ce que j'ai donné à un autre. Et s'il l'ignore, il est vexé comme un pou que je ne lui ai pas cédé, je le connais...*

J'ai juste bafouillé un vague « désolé, il restait plus de travail que je ne pensais et ça m'a pris la nuit ». Mais ma réponse était plutôt destinée au reste de l'équipe, afin qu'ils ne se doutent pas de ce qui était arrivé entre Smith et moi. L'ego de Charles ne pouvant pas imaginer un seul instant que je lui ai préféré un autre homme alors qu'il n'était qu'à quelques mètres.

J'aurais souhaité lui avouer que notre relation était finie avant d'avoir commencé à l'occasion du trajet retour en train, mais nous étions installés dans le même carré que le cameraman et le preneur de son. Impossible de rompre en public évidemment. Pas plus d'opportunités à l'arrivée à Paris :

Charles m'a déposé un bref baiser sur le front avant de s'enfuir sur un :

– On ne s'est que croisé finalement ce week-end. La prochaine fois, on part en amoureux.

*Ce n'est pas comme s'il n'était pas au courant avant de venir qu'il s'agissait d'un voyage pour le boulot, mais bon...*

J'avais donc reporté tous mes espoirs sur un appel, un quelconque signe de vie qui m'aurait permis de lui fixer un rendez-vous pour clarifier notre « non avenir » ensemble, mais comme il y a une semaine, Charles s'est contenté de disparaître dans un trou noir. Il ne m'a pas appelé, ni répondu à la moindre de mes sollicitations.

*Avec un peu de chance, il m'a*

*trouvé tellement nulle et inintéressante, qu'il a décidé de lui-même de laisser tomber.*

Peine perdue. Il ne servait à rien d'espérer un tel miracle. Au moment où cette pensée réconfortante me vient, mon téléphone sonne. Un SMS de Charles : [Lou, tu me manques. Il faut qu'on parle.]

Oui, il faut qu'on parle. Mais pas du fait que je lui manque. Du fait que lui et moi, ça n'arrivera jamais. J'accepte donc un rendez-vous. Un simple café en sortant du boulot pour le lundi suivant. En attendant, je ne passerai pas un week-end tranquille sans une soirée fille. J'appelle ma cousine. Elle ne me dit jamais non.

– Charline ? Tu fais quoi samedi ?

– Rien. Pourquoi ?

– Tu viens passer l’après–midi avec moi ? Au programme, déprime sentimentale, glace Ben and Jerry’s et discussions où on pourri les mecs.

– Oh ! Qu’est–ce qui t’es arrivé ?

*Eh bien, j’ai accepté de sortir avec le pire coureur de jupons de la rédac pour ne pas avoir à accepter de sortir avec le mec le plus sexy de la planète que je soupçonnais justement d’en être un... pour finalement coucher avec lui alors que mon rencard officiel se trouvait à quelques mètres... C’est d’une logique !*

– Euh... Compliqué.

– Scott Smith ?

– Entre autres...

– Aille. Je suis chez toi demain à 18h.

\*\*\*

– Tu as quoi ? S'exclame ma cousine.

Elle se lève du canapé et fait un tour du salon sans aucune raison particulière, juste pour évacuer ce qu'elle vient d'entendre. Quand elle se rassied, elle me regarde d'abord avec de grands yeux ronds, puis éclate de rire.

*Ce qui me surprend. Je ne m'attendais pas à une telle réaction.*

– Ce n'est pas drôle ! plaidé-je en boudant. Je me suis fichue dans une sacrée situation.

– Tu m'étonnes ! Ajoute-t-elle,

toujours hilare.

Je fais mine de la torpiller avec une boule de glace... que je préfère finalement engloutir.

– Ouais, reprend Charline. Même venant de ta part ça m'étonne. Enfin, SURTOUT venant de toi pour ne rien te cacher.

– Pourquoi ?

– Bah, tu es plutôt du genre à te méfier. Tomber comme ça dans les bras de Scott Smith, ça ne te ressemble pas.

– Je sais. Pourquoi à ton avis, n'ai-je pas pu lui résister ? Je me sens nulle !

Elle me reconforte avec patience :

– Mais non tu n'es pas nulle. Et si tu veux mon avis, tu n'as pas pu lui résister parce que ce mec est définitivement un

sexe—symbole que toutes les nanas rêvent de mettre dans leur lit. Tu ne pensais quand même pas être la seule à échapper à cette règle, non ?

— Je ne sais pas... Non, cet instant n'était pas si... futile.

Ma cousine devient plus sérieuse soudain :

— Attends. Tu crois qu'il a des sentiments pour toi ?

— Non ! Ce n'est pas ce que je dis ! Franchement, je ne vois pas comment ce serait possible. C'est juste que quand un mec a pour seul objectif de te glisser entre ses draps et rien d'autre, ça se sent.

— Tu crois ça ? raille-t-elle en faisant évidemment référence à mon

dernier échec sentimental.

Je lui tire la langue :

– Pas toujours, mais il y a des indices, même si tu refuses de les voir sur le coup. Comme tu l’as dit, je suis devenue méfiante à force. Et, depuis qu’on se connaît, il est... attentionné et il ne me fait pas de rentre-dedans.

Je lui raconte notre première semaine à la rédac, lorsque Scott m’accueillait avec un grand sourire franc et un café, tous les matins, sans se décourager, alors que je le snobais ouvertement.

– Ah oui, quand même, siffle Charline à la fin de mon récit.

– Mais de là à parler de sentiments... Nous nous connaissons à

peine lui et moi.

– Tandis que tu côtoies Charles depuis un bail.

– Ouaip.

– C'est pour ça que je suis sidérée que tu aies accepté de sortir avec lui ! Tu sais très bien ce que vaut ce mec. Tu m'en parles depuis longtemps. Les gens ne changent pas de manière aussi radicale du jour au lendemain.

Je grimace. C'est exactement ce que je me suis répétée en boucle au début, mais...

– C'est vrai, tu as raison. Il est super nul comme copain d'ailleurs. Pourtant je ne remettrai pas forcément en cause son honnêteté. À l'inverse de Smith, il n'est pas du tout à l'écoute, mais je pense

sincèrement qu'il ne court plus après la première petite jeune qui passe. Et s'il est toujours aussi odieux, c'est vraiment un type passionnant. Impossible de s'ennuyer quand tu discutes avec lui.

– Est-ce que c'est suffisant, franchement ? C'est ce que tu cherches ?

– Bien sûr que non ! C'est pour ça que j'avais décidé de rompre après le week-end. Et puis, il s'est passé... Oh je me suis vraiment fichue dans de beaux draps.

Je plonge dans mon pot de glace et en extirpe une noix de cajou caramélisée. Charline reste songeuse :

– En fait, la situation concernant Charles n'est pas si compliquée.

– Ah oui ! À moi il me semble que si

!

– C’est juste parce que tu as l’impression de ne pas avoir été intègre, mais est-ce que vous vous étiez promis l’exclusivité avec ton reporter désagréable ?

– Non, c’est vrai. Enfin, même sans cela...

Elle me coupe la parole d’une main ferme :

– Se doute-t-il de quelque chose ?

– Non, j’en suis certaine.

– Alors quand tu le vois lundi, tu coupes court. Tu le largues officiellement, tu ne lui racontes pas ce qui s’est passé avec Scott, il n’a pas besoin de le savoir. Je dirai même plus : ça ne le regarde pas. Et ensuite, le seul

dilemme que tu dois vraiment démêler est celui-ci : « toi, que ressens-tu pour le rugbyman de ces dames » ?

C'est cette dernière question, je crois, qui me fais rougir brusquement. Charline saute sur l'occasion pour me chambrer :

– Je le savais ! Je le savais ! Crie-t-elle, en joie.

– Mais non ! Ah ! Ne t' imagine rien ! Non ! Juste, ok... reconnais-je en souriant timidement. Ok, il me plaît... et pas que physiquement.

– Ah ! Tu avoues enfin !

– Oui, mais cela s'arrête là ! Je n'éprouve rien du tout. Tu m'entends ? Rien du tout !

– Mouai.

Elle ne me croit pas du tout et pique sa cuillère dans sa glace. Je m'apprête à insister pour qu'elle ne s'imagine pas je ne sais trop quelle bêtise, mais la sonnerie de mon téléphone retenti.

– Allô ? chanté—je mise en joie par cette rigolade entre cousines.

– Tu as l'air de bonne humeur toi !

*Zut. Charles.*

Je perds immédiatement mon sourire.

– Oui. Ma cousine est un clown.

– Lou, je t'appelle pour annuler notre café de lundi.

*Il ne manquait plus que cela !*

Voilà ma rupture officielle à nouveau reportée. Quelle plaie ! Moi à qui il tardait de mettre cartes sur table pour

arrêter ce désastre.

– Ok. Réponds—je froidement.

Mais Charles ne remarque même pas mon changement d’humeur et il embraye immédiatement sur son dernier exploit journalistique, raison pour laquelle, se justifie-t-il, il ne m’a pas donné de nouvelles de la semaine.

– Je sais que tu n’aimes pas ça.

*Ce n’est pas MOI qui n’aime pas ça ! Ce n’est juste pas correct !! Aucune fille sensée n’aime ça !*

– Du coup, on se voit quand ? réponds—je, choisissant d’éviter une polémique inutile.

– C’est là que vient ma bonne nouvelle, Lou ! Si tu es libre mercredi soir, c’est parfait. Je t’emmène à un

grand événement. Le prix de la fondation Henri Cartier–Bresson.

*Pas l'idéal pour comme cadre pour rompre au niveau de l'intimité.*

– Tu ne me demandes pas pourquoi ?  
Insiste mon interlocuteur.

– Parce que tu as été invité, je suppose.

– Oui, mais la question pertinente aurait été : pourquoi ai–je été invité ?

– Pourquoi as–tu été invité, Charles ? demandé–je docilement.

– Parce qu'ils souhaitent me remettre un prix pour mon travail en Libye l'année dernière.

– Oh. Félicitations, réponds–je laconique.

*Je ne parviens même pas à jouer*

*l'enthousiasme.*

Peu importe. Le reporter n'est pas du genre à s'imaginer qu'une femme ne puisse pas être béate d'admiration à l'annonce d'une telle reconnaissance de son génie.

– Alors bien sûr, comme je peux venir accompagné, j'ai immédiatement pensé à avoir à mon bras la plus belle femme de Paris.

*Charmant me voici transformée en sac à main...*

– Euh... Merci.

– Mais de rien ma douce. Bon, je te laisse. Il faut que je file. Et surtout, mets ta robe la plus glamour hein !

– Oui, oui.

*Sac à main ou faire-valoir,*

*j'hésite...*

Charles a déjà raccroché. C'est donc la catastrophe. Me voilà embarquée à nouveau comme petite amie officielle pour une longue soirée. Mais impossible de refuser. Il est hors de question de rompre par téléphone, la première occasion de coincer Charles pour mettre fin à cette ridicule mascarade sera la bonne. Je repose mon téléphone, complètement dégrisée.

Lorsque je me retourne, ma cousine me regarde étonnée et curieuse :

– Qu'est-ce qui se passe, Lou ?

Je soupire et m'effondre sur le canapé, saisi ma tête entre mes deux mains.

*Je ne parviendrai jamais à me*

*séparer de ce boulet !*

Tu ne devineras jamais ! C'est un véritable cauchemar

## 2.

# Une soirée interminable



Non, je n'ai pas sorti ma plus belle robe... Je n'ai pas sorti ma plus belle robe parce que Charles m'en a fait porter une.

*Rien que ça.*

Une splendeur. Une robe de chez Valentino écarlate. Un long drapé moulant la poitrine pour s'évaser à partir des hanches. De la soie sauvage.

Un vrai rêve. N'importe quelle fille aurait sauté au plafond. Le trip du mec qui t'offre une tenue de princesse à ta taille directement livrée chez toi en surprise, je sais, c'est un geste digne d'un conte de fées.

Si ce présent était venu de Smith, je serais probablement en pâmoison devant le morceau d'étoffe, rouge de plaisir, n'en revenant pas de ma chance. Mais de la part du reporter, je me méfie. Ou plutôt je n'apprécie carrément pas. Pour la simple et bonne raison que je ne sais pas avec certitude si ce cadeau est là pour mon plaisir ou bien pour le sien : être persuadé que je serai digne de lui et qu'il pourra se vanter d'avoir à son bras la femme la mieux habillée de la soirée.

J'hésite un moment à la remiser au placard, et enfiler la première robe en coton qui me tombe sous la main, mais ce serait de la provocation gratuite. Et puis la tentation est trop forte. Elle est sublime cette robe tout de même.

*Pff. Une fois enfilée, il serait impensable de porter autre chose. La totalité de ma garde-robe à côté à l'air tout droit sortie d'un vide grenier.*

Je pars seule de mon côté en taxi. (Métro impensable dans une telle tenue). Je dois retrouver Charles là-bas. Je suis en avance. Lui aussi. Il me fait un signe ravi lorsqu'il m'aperçoit. Je n'ai pas pris de veste, si bien qu'à peine ai-je posé le pied sur le trottoir, il peut vérifier de quoi j'ai l'air dans la

Valentino. Il siffle entre ses dents :

– Tu es absolument parfaite.

Il tente de m’embrasser, mais je détourne légèrement la tête si bien qu’il ne parvient qu’à frôler ma joue. Il a un regard surpris, mais j’enchaîne :

– Merci. Pour... cette robe... c’est trop.

À cet instant je réalise que dans quelques minutes, je vais devoir rompre avec un mec qui vient de dépenser une petite fortune pour m’offrir une véritable œuvre d’art.

*Pas très délicat.*

Je décide de laisser se dérouler la soirée et de voir comment les événements s’enchaînent les uns aux autres. Avec un peu de chance, une

occasion de le larguer se présentera d'elle-même.

*Bien sûr, tu rêves Lou !*

En attendant, il faut remettre le coup de tonnerre à plus tard. Il est impensable de le laisser tomber avant qu'on ne lui ait officiellement remis son prix. Après, je pourrai toujours compter sur son ego démesuré pour accorder moins d'importance à notre rupture qu'à la reconnaissance dont on l'aura juste gratifié.

– Tu viens ? On y va ? demande Charles en me proposant son bras.

Je le suis dans l'immense salle de réception du George V qui a été réservé à cette intention. Le salon Vendôme. L'ancienne salle de bal de l'hôtel est

réellement un lieu d'exception : tons gris, dorés et bleus. Des fresques représentent les plus beaux parcs de Paris : le Luxembourg, Montsouris, les Buttes Chaumont... Une décoration romantique dont les volutes ont été passées à la feuille d'or.

À notre arrivée, Charles annonce pompeusement son nom à l'hôtesse d'accueil. Voyant qu'elle a affaire à la star de la soirée, elle s'illumine immédiatement d'un immense sourire :

– Oh, quelle joie ! Vous êtes là ! Je vais vous placer monsieur Damasquin.

Elle fait signe à Charles de la suivre avec des yeux pétillants, non sans m'avoir jeté un coup d'œil évaluateur assez désagréable.

*C'est bon, j'ai compris. S'il en ressent le besoin, le brillant reporter tombeur de filles pourra toujours se consoler avec celle-là !*

Je lui abandonne Charles avec un grand plaisir qu'elle se rassure, on ne se battra pas elle et moi. Après ce début d'aventure, je ne suis même plus sûre de souhaiter que nous soyons amis tous les deux. Non. Il ne faut pas que je dise ça. Il a vraiment essayé d'être un bon petit ami. Il n'est pas doué pour cela, c'est tout. Je ne peux pas lui en vouloir d'être ce qu'il est. J'aurais dû m'en douter. Si j'avais été moins naïve, je ne serai ni surprise ni déçue aujourd'hui.

La jeune femme, mangeant toujours mon cavalier des yeux, nous installe à

une table au bord de la scène qui a été montée pour l'occasion. À peine suis-je assise que Charles est alpagué par un homme visiblement absolument enchanté d'avoir l'opportunité de lui serrer la main?

– John ! Quelle joie de vous revoir, s'exclame le reporter, aux anges d'être le point de mire de l'attention générale.

Il se retourne vers moi :

– Je vous présente Lou, ma compagne. Une brillante journaliste.

Je salue poliment, mais d'un sourire crispé.

– Chérie, tu ne m'en veux pas si je t'abandonne un instant ?

Je lui fais signe que non, bien sûr, et le laisse s'éloigner. Au contraire, je suis

plutôt ravie d'être débarrassée de lui un moment. « Ma compagne » ? Quand a-t-on décidé d'être un couple lui et moi ? N'aurait-il pas pu me présenter comme une amie proche ? Ou au moins m'en parler avant, ç'aurait été correct ! « Une brillante journaliste » ? Évidemment, il aurait eu honte de me présenter comme « Lou, la pigiste de la rédac ». Et se contenter d'un « Lou, journaliste » n'aurait pas été suffisant non plus. Il fallait qu'il en rajoute une couche. Un peu comme pour hurler dans la salle : oh ! Vous avez vu les gars ? Je suis tellement le meilleur que la nana qui partage ma vie est dans une robe Valentino, et en plus, elle a une cervelle !

Non, franchement, je suis mal à l'aise tant c'est ridicule. Je n'ai pas envie de prétendre être quelqu'un d'autre ce soir juste pour qu'il se sente flatté. Et pourquoi dire ce que je fais de la vie ? Qui cela intéresse-t-il au fond ?

Je me plonge dans la lecture du menu pour faire passer le temps. Je sens que cette soirée va être très très longue. Au moins pourrai-je profiter de ce qu'il y a dans mon assiette. Tout à l'air délicieux ; sashimis de saumon à la moutarde, langoustines dorées...

Au bout d'une heure presque, Charles n'a toujours pas réapparu, quelques inconnus se sont installés à notre table et ont échangé deux mots rapides avec moi. La soirée ne va pas

tarder à commencer. Machinalement, pour m'occuper l'esprit, je fouille dans mon sac à la recherche de mon portable.

*Peut-être envoyer un sms à Charline pour lui crier mon désespoir...*

Mon écran clignote. J'ai un nouveau message. Chouette ! Cinq secondes d'occupées !

*Mais, c'est un message de Smith ?*

Mon cœur s'emballe. Il ne pouvait pas mieux tomber. Penser à ce qui s'est passé entre nous me fait un bien fou. Pas que j'ai réussi à démêler les fils expliquant la raison pour laquelle j'étais tombée dans ses bras, mais le simple souvenir de sa gentillesse au quotidien dans les locaux d'LCI suffit.

[Je viens de poser le pied chez moi. Pardon de ne pas t'avoir donné de news de la semaine, mais je suis stupidement parti sans mon chargeur de portable et ma boîte mail a été piratée, je n'y ai plus accès.]

Quel soulagement ! Qu'il ait disparu tout comme Charles, en plus après notre nuit torride, m'avait laissé penser qu'il était bâti sur le même modèle que l'homme que je m'apprête à larguer en beauté. Je peux peut-être espérer ne pas avoir été une fille de plus dans son lit. Je pianote.

[T'inquiète. C'était sympa la Nouvelle-Zélande ?]

J'envoie aussi rapidement un texto à ma cousine.

[Devine quoi, j'ai des nouvelles de Smith. Il semble avoir une bonne excuse pour être tombé dans un trou noir pendant toute une semaine.]

Vibration. Scott à nouveau :

[Si je m'inquiète. Après ce qu'il y a eu entre nous, je ne pouvais pas me comporter plus indélicatement qu'en te laissant sans nouvelles. La Nouvelle-Zélande, c'était top, mais j'ai passé sept jours à courir partout pour trouver un moyen de te contacter. J'ai laissé un demi-million de messages à Ursula pour qu'elle te demande de me rappeler à la réception de l'hôtel. Tu ne les as pas eus ou bien tu es fâchée ?]

*Ursula. Je la retiens celle-là. Elle s'est bien gardée de me dire quoi que*

*ce soit. Pas étonnant, elle fait tout pour mettre le grappin sur Smith. Il ne l'a visiblement pas remarqué.*

Je m'empresse de répondre :

[Non, personne ne m'a rien dit. Et je ne suis pas fâchée.]

Scott doit attendre mes réponses car c'est une véritable discussion qui s'engage :

[Alors, c'est toujours ok pour la soirée d'anniversaire chez ta cousine ?]

J'avais oublié !

[Oui, bien sûr !]

[Je suis soulagé ! J'avais peur d'être déchu de mon rôle de prince charmant de substitution. Tu aurais pu décider pour te venger de te rendre là-bas avec l'horrible prétendant boutonneux choisi

par ta tante...]

Je ris toute seule. J'aime son ton blagueur. Qu'est-il en train de faire à cette heure-ci ? Il me dit avoir tout juste posé ses valises. Il doit être chez lui. À quoi cela peut-il bien ressembler ?

[Pour tout avouer, j'ai longuement hésité. Il paraît que l'acné est à la mode cette année.]

[Je peux m'en dessiner sur le visage pour te plaire plus si tu veux. Je crois que ma petite-nièce a oublié sa boîte de peinture chez moi la dernière fois que je l'ai gardée pour le week-end. Quoi de prévu ce soir de ton côté ?]

Charles est de retour à côté de moi alors que j'explose de rire, imaginant Smith devant sa glace de salle de bains

en train de se colorier des points au pinceau sur la figure.

*Et il garde sa petite-nièce ? Ça c'est super mignon. Je tente de deviner à quoi il ressemble dans ce genre de situation... Ce type est trop parfait pour être vrai...*

– Ça va ? Me demande Charles un peu abruptement, vexé sans doute que je ne lui prête pas plus d'attention.

– Ça va et toi ?

Il me sourit et se tourne vers la scène alors que les lumières s'éteignent et que la soirée débute enfin. Je tente d'oublier mon échange avec Scott pour me concentrer sur ce qui se passe, mais j'ai beaucoup de mal. J'aurais voulu répondre à son dernier message... Mais

les serveurs nous apportent les premiers plats, ce ne serait pas poli, et puis les discours s'enchaînent.

Alors que je n'ai donc pas répondu à Smith depuis quinze minutes, l'écran de mon portable posé à côté de moi clignote à nouveau. Je fais un effort colossal pour ne pas me jeter dessus. Puis un quart d'heure plus tard encore, puis à nouveau une seconde à peine à la suite. C'est une vraie torture ! Je me mords la lèvre, tente dans la pénombre éclairée seulement par les bougies des centres de table et la lumière de la scène, de glisser une main discrète pour me saisir de l'appareil, mais au même instant, mon cavalier me presse la main :

– Oh regarde ! Un film retraçant mon travail ! J’espère que ça va te plaire !

Je suis bien obligée de regarder... Ensuite viennent les autres plats, les autres discours et enfin, deux heures plus tard, la remise officielle du prix. Charles et moi nous retrouvons tout d’un coup baignés dans la lumière d’un projecteur. Il se lève, rajustant sa veste pourtant impeccable et salue sous les applaudissements. Théâtralement, il me prend la main pour la baiser avant de se diriger d’un pas alerte vers l’estrade.

*L’affiche ! Je ne sais plus où me mettre !*

Car bien sûr tout le monde s’est tordu le cou pour regarder à quoi ressemble la compagne de l’illustre

reporter ! J'ai envie de me lever et de hurler : « je ne suis pas sa copine ! Et en plus je ne suis QUE pigiste, et vous savez quoi ? Ça me va parfaitement ! »

Depuis la scène, Charles me sourit et entame son petit discours :

– Merci ! Merci à tous, sincèrement. Lorsque j'ai appris ma nomination pour cette prestigieuse récompense, je ne l'ai d'abord pas cru. Je n'ai pas cru une seule seconde que mes pairs pouvaient avoir l'intention de récompenser mon travail. C'est d'ailleurs ce que j'ai dit à ma si belle Lou : « Lou, je n'en reviens pas ! Pourquoi moi enfin ! Il y a tant d'excellents journalistes ! »...

*Tu parles ! Mais quel menteur ! Comment ose-t-il m'inclure dans cette*

*mascarade ? Parce qu'il essaye en plus de se faire passer pour un type modeste ? Il ne faut vraiment pas le connaître pour le croire !*

C'est à ce moment que je décroche du discours et du reste de la soirée. J'en ai eu plus que je n'en puis supporter. Pas lui visiblement, car à l'issue de la soirée, il lui faut encore une bonne grosse heure à se nourrir des louanges des convives avant de consentir à s'en aller. Je reste en retrait, me contentant du strict minimum de la politesse. Et dès qu'il se désintéresse un peu de moi, je fonce sur mon portable. Il y a trois messages de Smith en attente. Et quand je les découvre, j'ai envie de pleurer de rage.

[Si tu n'as rien de prévu, accepterai-tu que je passe te prendre chez toi et qu'on aille boire un verre tous les deux ? Même dans ton quartier si tu préfères et que tu es fatiguée. Juste une heure.]

[Tu ne réponds pas. Pardon. C'est ma faute. J'ai été trop brusque. J'aurais pu y mettre les formes.]

[Ok. Je n'aurai jamais dû te proposer qu'on se voie. Tu as déjà été très claire sur ce que tu en penses.]

*Et merde !*

### 3.

## La fiancée russe



Lorsque Charles donne le signal du départ, je sors sans plus l'attendre. Vite, une bouffée d'oxygène, je n'en peux plus de cette atmosphère infecte. Les courbettes, stop. Je lève mon visage vers le ciel nocturne et ferme les yeux. Un peu de calme.

Mais le reporter presse le pas et me rattrape par le bras sans ménagement :

– Hey ! Doucement !

– Tu comprendras que je sois énervé

!

Je me retourne brusquement pour lui faire face. Il a les sourcils froncés et un air agacé.

*Il est foutrement gonflé !*

– Pas vraiment non ! Rétorqué—je sur un ton acide. J’aurai plutôt pensé que tu serais sur un petit nuage après qu’une salle entière ait vanté ton génie pendant plus de trois interminables et ennuyeuses heures.

Comprenant que je ne songe pas à m’écraser et que oui, je suis prête à entamer une dispute sur le bord du trottoir, il jette un œil embarrassé autour de lui et tente de hélér un taxi :

– Attends. Pas ici. Pas ici.

– Tu as peur que le conte de fées

entre toi et moi n'apparaisse pour ce qu'il est en réalité ? Une imposture, c'est ça ?

– Chut. S'il te plaît. Viens, allons parler de tout ça chez moi.

Je suis trop déçue et trop fatiguée pour résister. Après tout, qu'en ai-je à faire ? S'il veut conserver les apparences du petit sketch qu'il a imaginé ce soir, je m'en fiche. On va chez lui, je lui dis ma façon de penser, nous mettons fin à notre pseudo-histoire et je rentre me coucher.

Le trajet de retour est d'une froideur extrême. Nous n'échangeons pas un mot. Arrivé à destination, il paye le chauffeur et sort de la voiture sans même un au revoir. C'est moi qui remercie le

conducteur, bien fort pour être certaine que Charles n'en manque pas une miette :

– Merci pour la course, Monsieur. N'en veuillez pas au crétin qui m'accompagne, il n'a aucun savoir-vivre si une caméra n'est pas braquée sur lui.

Il me pousse presque dans la cage d'escalier. Au deuxième étage, il ouvre rageusement sa porte et me laissant dans l'entrée, fonce vers le frigo pour se servir quelque chose de frais. Il lève la bouteille de Badoit vers moi pour me demander si j'en veux aussi.

*Mais je ne veux rien de lui. Tellement rien de lui qu'un simple verre d'eau est déjà trop difficile à*

*accepter.*

Il prend le temps de boire avant de me lancer :

– Alors, où en étions–nous ? Tu ne crois pas avoir quelque peu exagéré ce soir ? Tu étais plus préoccupée par ton portable que par mon prix. Qu'est–ce qu'il pouvait bien y avoir de si important que tu ne puisses pas t'empêcher de fixer l'écran toutes les deux minutes ?

– Moi, j'exagère ? Mais c'est toi qui as complètement dépassé les bornes ! Tu as menti à tout le monde !

– À propos de quoi je te prie ?

– Mais de nous enfin !

Il me regarde sans comprendre. J'ai un mouvement d'humeur avant de

préciser comme si c'était une évidence et sur un ton volontairement très ironique :

– Depuis quand, je te prie, suis–je ta « compagne » ? Depuis quand sommes–nous en couple ? Je n'étais pas informée de mon changement de situation sentimentale. J'ai été, tu t'en doutes, fort surprise de l'apprendre. Tu aurais pu me prévenir. Ah mais non ! Suis–je stupide ! Tu n'as pas eu le temps, tu étais trop occupé à faire le coq devant un parterre d'admirateurs.

– Mais... ce n'est pas... nous ne sommes pas en couple ?

*Il se fiche de moi là !*

– Ce n'est pas, non, parce que nous avons dîné une fois ensemble et que tu

m'as accompagné à un week-end de travail où, par ailleurs, tu t'es montré odieux, que tu es mon petit ami officiel. Tu te fiches de moi n'est-ce pas ?

– Je... bafouille-t-il à nouveau, ayant perdu toute son assurance. Je te jure que je suis de bonne foi sur ce coup-là. Je pensais sincèrement que notre relation était vraiment sérieuse.

J'en reste sans voix. Je vais m'asseoir sur le canapé, tremblante de colère et laisse planer mes yeux sur le décor. Son appartement, que j'ai pourtant déjà vu souvent, m'apparaît plus évident à analyser à présent. Il ressemble tellement à son propriétaire : dans un quartier huppé, car il doit adorer donner son adresse et signifier à tous en

le faisant qu'il a les moyens d'investir ici où tout est hors de prix. Tout y est froid. Il n'y a quasiment rien sur les murs hormis des photos de grands artistes, dédicacées en énorme pour qu'au premier regard le visiteur comprenne que l'auteur de l'œuvre est un proche de Charles.

Le mobilier est rudimentaire, très design mais inconfortable. Il n'y a pas de vie. Juste une façade. Comment ai-je pu me laisser persuader de tenter le coup avec lui ? C'était idiot de ma part, vraiment idiot.

Je le dévisage alors qu'il reste silencieux. Peut-être que oui effectivement, il n'a jamais eu de relation digne de ce nom et en ignore

parfaitement le mode d'emploi. Mais cela ne change en rien ce qu'il est au plus profond de lui. Quelqu'un d'égoïste et d'imbut de sa personne. Sur un ton moins agressif, mais toujours aussi énervé j'en rajoute une couche :

– Et le coup de la « brillante journaliste » ? Tu avais trop honte d'avouer que j'étais loin d'être le futur prix Pulitzer ?

– Lou, enfin, supplie-t-il en se rapprochant de moi, s'agenouillant à mes côtés et tentant de me saisir la main. Lou, mais je le pensais sincèrement, j'ai dit que tu étais une brillante journaliste parce que c'est ce que je pense de toi !

Je retire ma main brusquement.

*Essaye-t-il de me récupérer une*

*nouvelle fois ? Me croit-il si idiot ?  
Ou bien surestime-t-il à ce point ses  
capacités de séduction ?*

– Je ne te crois pas un quart de seconde, Charles. Ne serait-ce pas plutôt parce que tu aurais eu honte d'expliquer vraiment quel est mon travail au quotidien ? Le grand Charles Damasquin au bras d'une pigiste dans le journalisme sportif, ce n'est pas assez bien pour toi, n'est-ce pas ?

– Non, tu te trompes !...

– Oh non ! S'il y a bien quelque chose que je sais, c'est que je ne me leurre pas au contraire. Je ne suis qu'une pigiste qui couvre des matchs de rugby, je ne suis pas une brillante journaliste. Je fais bien mon travail, mais je ne

change pas le monde chaque jour comme tu prétends le faire. Et tu sais quoi ? Ça me va, et j'en suis fière. J'adore mon métier. Et le jour où la chaîne me proposera un poste permanent, je l'accepterai avec un plaisir immense parce que j'aime ce milieu pas compliqué et un peu rude. J'aime les joueurs que je côtoie et que je commence à connaître. Et je me contrefous que ce ne soit pas suffisant pour que tu puisses te gargariser en société.

– Ce n'est pas...

– Bien sûr que si, ça l'est. C'est la vérité. Et elle est moche, et tu ferais bien d'en avoir honte. Et cette petite histoire sur scène ? Quand as-tu eu cette

conversation où tu jouais les modestes en apprenant ta nomination pour ce prix ? Probablement tout seul devant ta glace.

En y repensant, la colère me reprend.

– Et les « chéries » dont tu m’as affublé toute la soirée ? Jamais tu ne m’as appelé comme ça avant. Cela encore c’était du cinéma. Si tu l’avais fait avant, tu saurais que je déteste qu’on m’appelle comme ça !

Je me tais enfin, et le silence s’installe dans la pièce. Je m’aperçois alors que nous n’avons pas allumé les lumières et que seules celles des réverbères de la rue à travers les fenêtres dont les volets n’ont pas été tirés nous éclairent. Charles a l’air...

pitoyable... il n'y a pas d'autres mots. Il finit par souffler, comme pour lui-même :

– J'ai vraiment été nul du début jusqu'à la fin n'est-ce pas ?

– Oui, lui asséné—je brutalement.

Mais sa déconfiture me peine aussi. Avant tout ceci, Charles était un ami. Il n'est pas fait pour les relations de couple stable où les deux partenaires sont égaux. Il lui faut une fille qui le met en valeur et qu'il puisse arborer comme un bijou, une sorte de plante verte améliorée qui a le don de la parole. Ce qui est très loin d'être mon cas avec mon fichu caractère.

J'ai voulu croire qu'il était différent et je me suis trompée, il a souhaité très

fort que je sois son idéal et ce n'est pas le cas. Cet échec n'est au fond, la faute ni de l'un, ni de l'autre.

*La différence entre lui et moi, est qu'ils nous pensaient vraiment en couple. Et donc, je l'ai officiellement trompé avec Scott.*

J'ai un peu honte. Je ne le lui avouerai jamais, mais pour me faire pardonner, je me dois bien de détendre la conversation :

– Ça va. Ne te traumatise pas non plus. On n'est pas fait pour être ensemble, c'est tout !

Il relève son visage vers moi, les yeux soudains pleins d'espoir. Il a pris la douceur nouvelle dans ma voix pour une opportunité de changer la donne :

— Lou, s'il te plaît. Laisse-moi encore une chance. Je sais que c'est beaucoup te demander, que je t'ai déçu. Mais si tu ne me détestes pas trop, essayons une toute dernière fois. Je t'invite pour le déjeuner demain. Et tu auras le droit de me reprocher d'être un sale con infatué autant de fois que tu le souhaiteras.

Je ris. Voilà, le charme de Charles qui fait son grand retour. Mais je ne céderai pas. Ce ne serait pas honnête de ma part, ni pour lui, ni pour moi. Et puis j'ai définitivement eu ma dose. Au moins, nous ne nous quitterons pas fâchés et resterons bons amis. C'est déjà beaucoup. Je soupire :

— Je veux bien un verre d'eau

finalement. Notre dispute m'a donné une de ces soifs !

Il se précipite dans la cuisine et me rapporte de la Badoit. Me désaltérer un peu me fait un bien fou. L'absence d'animosité que je ressens à présent aussi. Je n'aime pas me brouiller avec quelqu'un. Simplement, je ne suis pas un paillason et je n'aime pas non plus qu'on se fiche de moi.

Il faut que je rompe maintenant. Que tout soit enfin clair entre Charles et moi. Que tout reprenne son cours normal. Et comme le dit Charline, je pourrai ensuite me consacrer pleinement à la résolution de la véritable question, la seule en réalité à être posée : « ai-je des sentiments pour Scott Smith, oui ou non

? »

– Écoutes, Charles...

La sonnette de la porte d'entrée me coupe la parole.

*Ce n'est pas vrai ! C'est une malédiction ! L'univers entier s'est-il ligué contre moi pour m'empêcher de mettre fin à cette relation absurde ?*

J'ai un mouvement d'humeur devant ce nouveau report. Mais Charles ne bouge pas :

– Je n'attends personne ce soir. On s'en fiche. Fini ce que tu as à dire.

J'ouvre à nouveau la bouche quand la sonnette retentit une nouvelle fois. On sent que la personne de l'autre côté du panneau de bois s'impatiente.

*Je capitule.*

– Va ouvrir. C’est bon. Ça peut bien attendre dix minutes.

– Le temps que je vires celui qui ose me déranger à une heure aussi tardive seulement.

Nous nous levons tous les deux, lui pour ouvrir, moi pour ranger mon verre vide dans l’évier.

Or il se trouve que la cuisine américaine donne sur la porte. Lorsque Charles dévoile le couloir, j’ai donc une vue parfaite sur la personne qui se tient le doigt en l’air, prête à sonner pour la troisième fois.

– Katja ? Lâche Charles d’une voix blanche.

Le temps semble s’être arrêté et je vis la scène qui suis comme si je n’étais

pas réellement présente, mais au cinéma en train d'assister à un film.

La dénommée Katja est une grande perche blonde, taille mannequin, profession qu'elle exerce d'ailleurs sans l'ombre d'un doute. Elle enlève théâtralement le carré hermès qui entourait élégamment ses cheveux, empoigne sa valise roulante et se précipite à l'intérieur de l'appartement de Charles. Sans attendre, elle se rue dans les bras de celui qui, il y a une seconde encore, prétendait me reconquérir.

– Mon amouuurrr ! S'écrit-elle en roulant les R. Je ne pouvais pas attendrrre vendrredi. J'ai annulé mon dernier défilé et j'ai sauté dans le

premier avion. Il fallait absolument que je sois auprès de toi.

Charles est une statue. C'est donc la longue blonde qui m'aperçoit en premier. Elle lance alors, comme si je n'étais pas là :

– Charrles ? Qui est cette fille ?

*Oui, Charles, tiens ! Dis-nous qui est cette fille plantée dans ta cuisine plongée dans le noir avec un verre vide à la main... Celle qui a bien envie de te fracasser le crâne avec subitement...*

Le reporter se retourne. Il est effondré.

*Pris la main dans le sac.*

Il me regarde à peine par en dessous et annonce laconiquement :

– Katja, je te présente Lou, une

vieille amie de travail qui m'a accompagné à une soirée professionnelle.

*Ok, j'ai compris.*

La fille doit bien avoir six ou sept ans de moins que moi pour deux têtes de plus, accentuant la plausibilité du qualificatif de « vieille » amie. Elle s'avance alors vers moi, rassérénée et me tend la main :

– Enchantée. Katja. La fiancée de Charrles.

– La fiancée ? Bafouillé—je. Tombant des nues.

– Oui. Oh le cachotier, il n'a pas parrlé de moi à ses amis ffrançais. Nous sommes fiancés depuis le mois derrrnier.

*Pas besoin de faire un calcul : Charles ne m'avait pas proposé de sortir avec lui à cette époque.*

– Eh bien, félicitations ! Ajouté–je poliment. Pour quand est le mariage ?

– Septembre. Oh, c'est dans moins de trois mois maintenant. J'ai une de ces frissons ! Je n'ai pas encore ma robe ! Et il fait un froid à congeler un canard en France !

Et elle part dans un grand rire enfantin exagéré.

– Bon je vous laisse entre collègue. J'ai besoin de me rafraîchir.

Et elle disparaît dans le couloir, laissant sur son passage une trainée de parfum lourd.

*Serait-elle tombée dans une*

## *bouteille de Chanel ?*

Lorsque la porte de la salle de bains se ferme, Charles n'a pas dit un mot et moi je le fixe d'un regard meurtrier. Je finis par lâcher :

– Ok. Au moins, c'est clair.

– Lou, je suis désolé. Laisse-moi t'expliquer.

– Ah ça ! Sûrement pas ! le coupé-je. J'ai eu plus que mon compte de mensonges Charles. Et puis tu sais quoi ? Je m'en fous. Vraiment je m'en fous. Mon ego s'en remettra. Il n'est pas aussi démesuré que le tien. Salut.

Empoignant mon sac abandonné dans l'entrée, je lui passe devant et me précipite vers la sortie. Il me retient par le bras au passage :

– Lou...

– Lâche–moi. Sifflé–je. On n’a plus rien à se dire toi et moi. Tu sais ce que tu es Charles ? Tu n’es pas un reporter de génie. Tu n’es rien d’autre qu’un sale con minable.

*Pfou ! C’est dingue comme ça fait du bien !*

# 4.

## Je n'ose pas



Pour la millième fois, je relis les textos manqués envoyés par Smith.

[Si tu n'as rien de prévu, accepterais-tu que je passe te prendre chez toi et qu'on aille boire un verre tous les deux ? Même dans ton quartier si tu préfères et que tu es fatiguée. Juste une heure.]

[Tu ne réponds pas. Pardon. C'est ma faute. J'ai été trop brusque. J'aurais pu y mettre les formes.]

[Ok. Je n'aurai jamais dû te proposer qu'on se voie. Tu as déjà été très claire sur ce que tu en penses.]

Je suis trop idiote. J'aurai dû répondre à Scott, accepter son invitation. J'avais envie de tout sauf de subir cette horrible soirée prétentieuse.

*Plus précisément et pour être honnête, je n'aurais eu envie d'être nulle part ailleurs qu'avec le beau rugbyman.*

Je suis donc plantée depuis une demi-heure en bas de l'immeuble de Charles à contempler cet échange avorté. Peut-être serait-il temps que je reconnaisse la vérité : j'ai bel et bien des sentiments pour Smith. Lesquels, voilà qui reste encore à préciser, mais je

ne peux pas nier leur existence.

S'agit-il d'une amitié sincère et tendre ? S'agit-il d'une attirance physique intense ? S'agit-il de...

*Non. Je n'irai pas plus loin.*

Que faire ? Lui répondre maintenant ? Il est tard. Et puis lui répondre quoi ? « J'étais avec Charles à une soirée mortellement ennuyeuse, il s'est montré odieux et lorsque nous sommes allés chez lui, sa fiancée dont j'ignorai l'existence a débarqué. » À quoi bon lui envoyer cela maintenant, en plein milieu de la nuit. Il est sûrement déjà endormi depuis longtemps et moi, je passerai juste une nouvelle nuit blanche à penser à lui et à surveiller mon portable en espérant qu'il me réponde.

Il est de retour : je le verrai demain à la rédaction. Je pourrai lui dire en face, tout en m'excusant de ne pas lui avoir répondu, qu'il cesse de croire que c'est parce que je refuse de sortir avec lui, bien au contraire.

*Allez, Lou ! Au lit !*

\*\*\*

La nuit n'aura pas été excellente, mais elle aura eu le mérite de me permettre de ne pas arriver avec les yeux au milieu de la figure le lendemain matin. Un bon anticerne et le tour est joué. Du moins je l'espère. Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je cherche Scott du regard. Il est là, comme s'il n'était jamais parti, comme chaque matin de cette première semaine où nous

nous sommes côtoyés dans les locaux d'LCI. Comme avant que lui et moi... sur le tapis épais devant la cheminée...

*Mmmm.*

Il est si incroyablement beau, toujours avec ce petit tee-shirt d'une simplicité extrême qui ne cache rien des formes plus que sexy de la musculature de son torse. Et maintenant que j'ai eu la chance de le voir sans, je peux deviner à travers le tissu blanc tendu les dessins de ses tatouages. Scott est plongé dans la lecture de son journal, jouant avec la tasse de café fumant entre ses grandes mains.

Je me laisse aller à le contempler un instant. J'aime cette image de lui, sérieux et concentré, me rappelant avec

émoi qu'il n'est pas que attirant, il est bien plus que cela : attentionné, calme, intelligent... Cet homme aurait-il toutes les qualités ?

*Lances-toi !*

Je m'approche de son bureau et il lève la tête, fixe ses prunelles bleu clair sur moi. J'en frissonne.

– Oh ! s'exclame-t-il avec son accent british craquant. Lou ! Comment vas-tu ?

– Bien, bien merci.

Je me gratte la gorge, mord ma lèvre inférieure.

– Tant mieux ! Je suis content.

Et à ma grande surprise, il replonge dans sa lecture.

*Quoi ? C'est tout ?*

Il n'est pas froid à proprement parler, mais il est loin d'être chaleureux. Ce sont les retrouvailles les plus platoniques que j'aurais pu imaginer. Et en coupant court à la discussion ainsi, il me signifie clairement qu'il ne souhaite pas aller plus loin. Je reste gauchement plantée devant lui.

*Si je ne réagis pas, il va me prendre pour une débile.*

Soit j'abandonne et je vais m'installer dans la salle de rédaction, soit j'essaye de renouer le fil de ce qui a été interrompu. La deuxième option me fait sacrément flipper, mais si j'en suis là à me dandiner d'un pied sur l'autre aujourd'hui, c'est parce que je n'ai pas eu le courage de la saisir avant.

– J'ai eu tes messages hier, insisté—  
je donc.

– Oui ? me répond-il sans avoir  
l'air de s'intéresser plus que ça.

« J'étais avec Charles à une soirée  
mortellement ennuyeuse, il s'est montré  
odieux et lorsque nous sommes allés  
chez lui, sa fiancée dont j'ignorai  
l'existence a débarqué. »

– J'étais avec Charles à une  
soirée...

– Oh. Et comment va-t-il ?

*Non, non ! Ne m'interromps pas ou  
bien mes jambes vont se dérober sous  
moi et je n'aurai plus jamais le  
courage de rien.*

– Bien, je suppose. En tout cas,  
lorsque je l'ai quitté hier soir, il avait

l'air ravi d'avoir retrouvé sa fiancée russe.

Cette fois, Smith replie son journal et ne fait plus exprès de m'ignorer à moitié.

– Sa fiancée russe ?

– Oui, moi aussi j'étais étonnée. Charles s'était bien gardé de mentionner son futur mariage.

– Je suis navré pour toi, sincèrement.

*Mais non ! Ne sois pas « navré » pour moi ! Sois... je ne sais pas ! Content, aux anges, propose moi à nouveau que d'aller boire un verre!*

– Nous avons rompu, bégayé—je.

– Je m'en doute.

*Ok, quel enthousiasme débordant.*

La discussion ne se déroule pas

exactement comme je l'avais prévue. C'est-à-dire comme les cent fois où je l'ai imaginé depuis mon réveil ce matin : sous la douche, dans le métro, en badgeant à l'accueil... Dommage car certains de mes scénarios se finissaient de manière tout à fait torride. J'aimerais bien renouer le fil de la réalité avec celui de mes espérances, mais je commence à manquer d'idées pour le faire subtilement. J'ouvre la bouche sans savoir vraiment ce qui va en sortir quand Thomas le rédac chef sonne la fin de la récréation :

– Allez, tout le monde me suit, on y va, désolé pour le retard !

*Fin de la partie.*

Smith se lève en me souriant

gentiment et disparaît dans le couloir.

La conférence de rédaction est une véritable torture. J'ai énormément de mal à ne pas laisser trainer mes regards du côté du beau rugbyman. Lui ne m'ignore pas, mais je ne peux pas dire pour autant qu'il me prête une attention si intense qu'elle pourrait laisser penser que... Lorsqu'il me surprend à le regarder, il me sourit avec sympathie et détourne la tête, semblant ne pas s'être laissé déconcentrer une seule seconde.

*Se pourrait-il que j'aie définitivement manqué le coche ?*

Alors quoi, Smith c'est impossible, c'est ça ? Notre nuit dans sa propriété viticole n'aura pas signifié quoi que ce soit d'autre pour lui ? Je voudrais

soudain revenir en arrière, tout refaire différemment. Accepter ses propositions de café répétées lors de notre première semaine de travail commun, ne pas dire oui stupidement à Charles. J'ai tout gâché et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

Le soir, je rentre chez moi, complètement déprimée. Après être restée une bonne heure, un thé refroidissant dans mes mains et les yeux dans le vague, je finis par empoigner mon portable et compose le numéro de Charline :

– Allô ? dis-je d'une voix misérable.

– Lou ? Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

En deux mots je lui ai fait un résumé et vingt minutes plus tard à peine elle est chez moi. Lorsqu'elle sort deux énormes pots de Ben and Jerry's de son sac, je ne peux m'empêcher de soupirer ironiquement :

– Ma vie sentimentale est tellement décevante en ce moment que nous devrions prendre des actions dans cette boîte.

– Tais-toi et attrape-nous deux petites cuillères.

Sa simple présence allège un peu ma déprime. Comme d'habitude, elle se montre très pragmatique :

– Résumons. Vous vous rencontrez de manière archi romantique. Hasard, il est engagé comme consultant pour la

chaîne qui t'emploie et vous devez travailler en étroite collaboration pour la même émission pendant tout l'été. Ok. Il te drague.

– Il ne m'a pas dragué...

– Il t'a littéralement couru après dans les couloirs pour t'inviter à prendre un verre. Arrête ! Il t'a dragué, point.

*Ok. Pas faux.*

– Toi, comme une idiote flippée, tu as décrété sans aucune raison que c'était un coureur de jupons.

– Mais il est toujours célibataire à son âge, brillant, beau...

– Et ? Du coup il est génétiquement incapable d'être honnête et fidèle ? Tu sais quoi, c'est de la discrimination

envers les beaux mecs. Il serait carrément en droit de se vexer rien que pour ça.

*Ok. Pas faux, bis.*

– Tu repousses ses invitations au moins une fois par jour pendant toute une semaine, reprend-elle. N'importe quel homme aurait déjà pris ses distances à ce moment-là. Ensuite, pendant un week-end, vous passez une nuit très chaude tous les deux. Sauf que le lendemain, tu ne dis rien à ton mec et tu rentres à Paris avec ce dernier comme s'il ne s'était rien passé.

*Je n'avais pas vraiment vu les choses sous cet angle.*

– À ce stade, résonne-t-elle, il y a deux possibilités. Soit il te considère

comme une collègue sympa avec qui il a couché et ça s'arrête là, soit il a des sentiments pour toi et comme tu es restée avec Charles malgré tout, tu lui as juste brisé le cœur.

– Ouais. Dis comme cela.

– Mais c'est évident, Lou ! D'autant plus que le premier réflexe qu'il a eu en revenant de l'étranger est de te contacter, de te propose à nouveau, pour la énième fois – et franchement, je le trouve sacrément tenace – , de sortir avec lui, et là tu ne lui réponds même pas !

– D'accord, d'accord, mais ce matin, je lui ai dit immédiatement que Charles et moi c'était fini et il n'a quasiment pas réagi du tout ! Je lui aurai

dit « oh, regarde comme il fait beau dehors aujourd'hui » ç'aurait été la même chose.

– Franchement cela t'étonne ? Tu t'attendais à quoi ? Qu'il te saute dessus au milieu de la rédac ? Qu'il t'avoue qu'il n'attendait que ça ? Qu'il t'enlève sur son beau cheval blanc ? Tu ne crois pas qu'il a le droit d'être un peu sur la défensive après tous les hauts et les bas que tu lui as fait traverser ?

*Ok. Pas faux, pas faux, pas faux.*

Je secoue la tête :

– Je me suis vraiment plantée à mort.

– Ouaip !

– Sympa ! Plaisanté—je. Merci pour ton soutien !

Nous nous taisons un moment avant

que Charline ne me demande :

– Tu amènes Smith à ma fête d’anniv ? Ça tient toujours ce plan ?

– Oui. On a encore confirmé ça hier.

– Alors, c’est parfait ! Il aura eu le temps d’enregistrer que tu es libre, vous passerez la soirée tous les deux chez moi et ensuite, quand il te raccompagnera, tu verras bien dans quel état d’esprit il est. Et cette fois, pitié, s’il t’invite à prendre un verre, à dîner, à danser la rumba ou à n’importe quoi d’autre, TU DIS OUI ! Est-ce que tu m’as comprise ?

– C’est noté chef.

– Bien.

Et sur ce dernier ordre, elle allume la télévision et se lance dans la

dégustation de sa glace banane chocolat. Je remets pensivement de l'ordre dans ma tête quand j'entends la voix joyeuse de ma cousine :

– Oh, regarde, ton mec dans une pub !

Interloquée, je m'intéresse à l'écran. Effectivement, une célèbre marque de parfums dévoile un message publicitaire. On y voit Scott Smith, quasiment nu, muscles et tatouages mis en valeur par la lumière, hyper viril, traverser calmement un stade de rugby, comme si le fait d'être ultra sexy allait de soi.

– Ah ça ! Il y en a une dans cette pièce qui ne s'emmerde pas, petite coquine, souffle Charline, béate

d'admiration.

Je suis incapable de répondre, scotchée par ce corps parfait et ce visage incroyablement séduisant.

*Si je suis bêtement passée à côté d'un homme pareil, je ne me le pardonnerais pas.*

# 5.

## L'anniversaire



Je n'ai jamais eu tant d'interrogations devant mon placard. C'est la première fois que je revois Scott depuis que nous avons fait l'amour ensemble. Hors rédac, au boulot ça ne compte pas. Enfin, j'espère que cela ne compte pas, car son attitude m'a vraiment sapé le moral. Son absence de réaction quand je lui ai soufflé que Charles et moi c'était fini...

*Si cela avait vraiment un jour*

*commencé d'ailleurs.*

J'aimerais tellement qu'il me trouve jolie. S'il y a une quelconque chance maintenant qu'il me propose à nouveau de sortir avec lui un jour. Ce dont je doute. On ne dit pas « non » un millier de fois à un sexe—symbole sans avoir à en payer les conséquences.

Alors quoi ? Une de mes petites robes noires ? Ou la Valentino rouge. Moralement, ce n'est pas le top. Porter une robe offerte par un mec que je viens de larguer pour séduire celui qui me plaît vraiment... En même temps, quel dommage de laisser cette merveille dans un placard !

*Non, je ne peux pas. Même si personne ne le devinera, je ne suis pas*

*comme ça. Moi je le saurai et je ne pourrai penser à autre chose. Je ne serai pas à l'aise.*

Et en même temps, ok, je n'ai pas une garde-robe sortie tout droit des boutiques de créateurs, mais si Smith s'arrête à ce genre de choses, vaut-il la peine que je me plie en quatre pour lui ? Je pourrai aussi considérer qu'il s'agit de l'anniversaire de ma cousine, pas d'un défilé de mode. Si je m'habille comme une star des catwalk, j'aurai l'air décalée.

J'opte pour une robe inspirée des années soixante, nœud au cou et jupe plissée aux genoux. Original. Une paire de mules à talons et je mets l'accent sur la coiffure. Un chignon très travaillé,

mais au look savamment négligé pour un côté romantique. J'ajoute un regard charbonneux avec eye-liner et un rouge à lèvres pin-up.

Moi j'aime le résultat. De toute façon, impossible de revenir en arrière, mon cavalier m'avait indiqué qu'il passerai me prendre à 20h ; il est 20h pile et on sonne.

*Surtout ne pas réfléchir.*

J'ouvre la porte.

– Ouah. Souffle Scott, soudain figé sur mon palier.

Je m'attendais à ce qu'il reste dans le hall, pas qu'il se trouve directement sur mon palier. Je suis stoppée net dans mon élan et moi aussi, je me statufie soudain. Il est à tomber, pantalon de

costume, chemise col mao écru à fines rayures beiges, veste cintrée. Je ne l'avais jamais vu autrement qu'en tenue décontractée. Et je n'ai pas les mots. Il a une classe dingue.

Comme à mon habitude (du moins avec lui) quand je suis déstabilisée et que mon cœur me lâche, je deviens un poil agressive : *Mais pourquoi ? Pourquoi me met-il dans cet état qui ne me ressemble pas ?*

– Quoi, ouah ? lancé-je.

Il a l'air surpris. Pas que nous nous soyons quittés au boulot dans les termes les plus cordiaux, mais il ne s'attendait pas à ce que je déclare la guerre tout de suite.

*Surtout que c'est lui qui me rend*

*service ce soir !*

Je suis morte de honte.

– Oh, Lou ! Du calme, je viens en paix !

Je rougis.

*Bien fait pour moi.*

Et encore, j'ai de la chance qu'il ne tourne pas les talons en me plantant là après m'avoir dit que je n'avais qu'à me débrouiller avec mes histoires de famille et les prétendants ridicules que ma tante me collait dans les pattes. J'aurai été à sa place, j'aurai même ajouté que, pas étonnant que j'aie besoin d'une entremetteuse de bas étage, vu comme je sais me montrer désagréable.

– Pardon. Désolée. Je... Tu m'as prise de court.

Il sourit ironiquement, ce qui le rend encore plus séduisant si cela était possible.

– Du mal avec les compliments ? Me demande-t-il gentiment, m’ayant visiblement déjà pardonné mon humeur massacrate.

– Oui, avoué—je en soupirant.

Son sourire s’agrandi.

– Alors j’espère que je survivrai à ça !

Et il fait apparaître sous mes yeux un magnifique bouquet de roses crèmes qu’il dissimulait dans son dos.

*Adorable.*

Je prends le bouquet et tente de plaisanter.

– Je ne sais pas encore. Le conseil

de guerre délibère. Mais tu devrais t'en sortir sans égratignures, on est à court de bombes atomiques ces temps-ci. Est-ce que tu entres un moment ? Il faut que je les mette dans l'eau. Elles sont parfaites, merci infiniment.

Je lui tourne le dos et réintègre mon appartement à la recherche d'un vase. Il me suit, et lorsque je lui fais face à nouveau, j'ai le sentiment que mon deux pièces a rétrécit.

*Qu'est-ce qu'il est grand !*

Je repense à ses bras immenses autour de moi cette nuit-là et un frisson me parcourt. Pour dissimuler ma gêne, je m'occupe des fleurs avec une attention toute particulière. Lui, observe mon petit cocon.

– C'est charmant chez toi !

– C'est gentil.

D'où me vient cette envie subite de le pousser sur mon canapé pour arracher les boutons de sa chemise ? Je me gratte la gorge.

Les roses sont vite abreuvées et nous sortons. Dehors, une Mercedes AMG SLK 55 est garée et nous attend. J'adore cette voiture, et, pourtant, je m'y connais peu. Mais je trouve les ouvertures comme des ouïes sur ses flancs très design. J'avais flashé dessus en la croisant sur les Champs. En noir, décapotable comme celle-ci, elle est vraiment magnifique.

*C'est la sienne ?*

Je suis surprise quand il m'ouvre

effectivement la portière côté passager. Une fois qu'il s'est installé et que nous nous sommes fauflés dans la circulation, je lui demande, curieuse :

– Où est passée ta deux-chevaux ?

– Ah oui ! rit-il. Je la garde pour la campagne. Ici, j'aime bien avoir quelque chose de plus racé. Tu trouves ça trop tape à l'œil.

– Euh... non, réponds-je, surprise qu'il se préoccupe de mon avis.

– Tu sais, j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie et c'est vrai que je suis plutôt à l'aise.

Il laisse planer un silence avant de reprendre :

– Plutôt à l'aise est même un euphémisme. J'ai surtout beaucoup

travaillé et je n'ai jamais été un flambeur, alors aujourd'hui, je me contente de me faire plaisir de temps à autre, mais ce que je préfère, c'est la simplicité, les belles choses. Voyager, les hôtels sympas, l'art... Pas nécessairement ce qui est le plus en vue ou le plus à la mode, tu vois ce que je veux dire ?

*Oui, parfaitement, et je craque. Voilà, un mec sexy et drôle, qui n'a pas pris la grosse tête et a su garder les pieds sur terre... rare...*

Je souffle timidement, au cas où il souhaiterait poursuivre plus avant les confidences :

– Oui, on m'a un peu parlé de ton enfance.

– Ça c'est vrai que je ne suis pas né une petite cuillère en argent dans la bouche, c'est le moins qu'on puisse dire ! s'exclame-t-il. En fait, lorsque j'ai commencé à bien gagner ma vie grâce au rugby, la première chose que j'ai achetée est une maison pour ma mère. Elle m'a élevée seule et sans elle, je n'aurai pas pu saisir les opportunités qui se sont présentées à moi. Elle m'a toujours tellement encouragé ! C'est une personne foncièrement bonne. Elle vit en Angleterre maintenant. Je vais la voir dès que je peux.

– Et tu as fondé une association aussi, n'est-ce pas ?

– Oui. J'ai acheté il y a peu un petit club de banlieue en Angleterre. L'idée

est d'aider les jeunes à se former et à poursuivre leur scolarité tout en pratiquant le sport, parfois à haut niveau. Chez moi, comme le rugby est très populaire, dès qu'un gamin a un peu de talent, plus personne ne songe à le pousser à continuer l'école. Ce qui est une erreur : les blessures sont vite arrivées et il y a beaucoup d'appelés pour peu d'élus. Il faut un plan B. Et puis c'est important les études. « Le savoir, c'est la liberté » comme dit toujours ma mère. Après avoir investi, quand il a été clair que j'avais assuré confortablement l'avenir des miens, il m'a semblé évident que je me devais de rendre un peu de la chance que j'avais eue en aidant les autres à mon tour.

– C’est tout à ton honneur.

Il me jette un coup d’œil amusé :

– Attends, je ne te raconte pas ça pour me faire mousser hein ?

– Ok. Tu ne donnes pas l’impression d’être un vantard, tu sais. Contrairement à Charles.

*Pourquoi ai-je mentionné mon ex ? Cette histoire, véritable non-sens qui m’a éloigné de lui.*

Mais il continue avec douceur et une vraie inquiétude :

– Cela s’est mal fini n’est-ce pas ?

– Eh bien, oui et non. Pour tout avouer, c’est surtout mon ego qui en a pris un coup. Lui et moi, c’était idiot, je ne sais même pas pourquoi j’ai accepté de commencer quelque chose. Je le

connais pourtant. Et malgré tout, je ne m'attendais pas à ce que sa fiancée débarque !

– Sans rire ? Il était vraiment fiancé ?

– Oui, avec une top russe...

Scott part d'un grand éclat de rire. Je lui envoie une tape sur le bras :

– Hey, pas sympa ! Tu te moques !

– Excuse-moi. Non, je ne me moque pas. C'est juste qu'il est venu me trouver à la rédac l'autre jour avant que tu arrives et il m'a presque menacé de me casser la gueule si je m'approchais de toi. Alors savoir qu'en fait lui... c'est trop fort...

Alors c'est pour cela que Smith s'était montré si distant quand nous nous

sommes retrouvés ensuite avant la conférence de rédaction ? Il préférerait éviter un esclandre. Je comprends mieux.

*Charles ne perd rien pour attendre !  
Qu'est-ce qu'il lui faut, sa future femme tout en jambes et moi par-dessus le marché ?*

Scott ne dit plus rien, mais il finit par laisser échapper un soupir.

– Je ne sais pas si vous êtes restés amis malgré votre rupture, alors si c'est le cas excuse-moi de ce que je vais dire, mais c'est un vrai con.

Je le regarde, étonnée, n'ose pas lui demander pour quelle raison exactement il condamne le reporter. Je préfère plaisanter.

– Ses menaces t’ont terrifié ? Tu n’as pas trop peur ce soir ? Tu prends de sacrés risques non ?

*Je vois bien une bagarre entre Charles et l’impressionnant Scott Smith. Je ne donne pas cher de la peau du premier si cela devait arriver...*

Scott ne répond pas tout de suite. Nous sommes arrivés et il trouve heureusement une place, presque au pied de l’immeuble de ma cousine. Il fait bon dehors et il me propose son bras.

*A-t-il mal pris ma dernière plaisanterie ? Il ne dit plus rien.*

La voix de Charline qui répond à l’interphone, elle a déjà l’air de s’amuser énormément et le brouhaha de fond me laisse penser que nous sommes

loin d'être les premiers arrivés. Toujours en silence, alors que j'ai dû abandonner le bras de mon beau cavalier, nous nous dirigeons vers l'ascenseur.

*Un véritable ascenseur parisien.  
Bien étroit...*

J'y grimpe la première et quand Scott m'y rejoint, l'appareil grince.

– Mmm, plaisantai-je à nouveau pour détendre l'atmosphère qui s'est chargée d'un je-ne-sais-quoi de troublant. Cet engin n'est pas construit pour les rugbymans. Je ne sais pas s'il acceptera de nous élever vers notre destination.

– Quel étage ? me demande Scott en riant.

– Troisième.

Il est face à moi. Vu sa corpulence, un centimètre seulement doit nous séparer.

*Mon dieu qu'il fait chaud subitement !*

Mon visage arrive juste en dessous de son épaule et je fais un effort pour regarder ailleurs et ne pas m'attarder trop sur sa plastique excitante. Lui, pour atteindre les boutons, doit se contorsionner et se retourner, car ils sont dans son dos. Ce mouvement vient bien évidemment annihilé le peu d'espace restant entre nos corps et je sens ses cuisses musclées, ses hanches, tout son corps splendide frotter un moment contre le mien.

*Je n'ai jamais été aussi tendue.*

Je prie mentalement pour que nous ne restions pas coincés dans cette boîte trop longtemps ou bien je ne répons plus de rien ! Mon cavalier finit par atteindre le bon bouton et se replace face à moi avant de lever la tête pour fixer le plafond de la manière la moins naturelle possible.

*Lui aussi a l'air raidi à l'extrême.*

Lorsque la vieille nacelle s'ébranle, elle tressaute et nous précipite l'un contre l'autre. Moi le nez dans le creux de son épaule, envahie par son parfum, lui attrapant mon bras nu pour m'éviter de m'écrouler.

*Réflexe charmant, mais je n'en aurai pas eu la place de toute façon.*

– Pardon, souffle-t-il en baissant son regard vers moi.

Alors que l'ascenseur monte, il penche soudain son visage vers le mien et murmure d'une voix chaude :

– Pour que tu saches. Je me contrefiche des menaces de Charles. S'il a choisi de se tirer pour un mannequin futile, c'est un vrai con. Tu es mille fois plus sexy que toutes les tops russes du monde.

Je reste bouche bée, cherche encore quoi répondre quand dans un nouveau sursaut, l'ascenseur s'arrête au troisième étage. Me laissant les jambes flageolantes, Scott ouvre la porte et dégage sa grande carcasse pour me

laisser passer. Je titube plus que je ne marche jusqu'à la porte de l'appartement de Charline et de ses parents, me pends à la sonnette pour ne pas m'effondrer sous le poids de l'émotion.

# 6.

## Une mauvaise surprise



Charline ouvre la porte et se retient d'exploser de rire en voyant la tête que je fais. Elle a très bien compris dans quel état je suis. Elle me lance un regard taquin avant de se tourner vers Scott : – Salut ! Charline, la cousine de Lou. Enchantée de te rencontrer.

Il lui tend un petit paquet enrubanné.  
– Moi aussi. Joyeux anniversaire !

On s'était déjà croisé, non ? Tu accompagnais Lou lors du match où nous nous sommes rencontrés c'est ça ?

Elle le regarde, étonnée :

– Exactement. Tu as la mémoire des visages, toi !

*Ou bien, il fait simplement attention aux autres.*

– Entres je t'en prie ! ajoute-t-elle en lui cédant le passage.

Lorsque je passe devant elle, elle me glisse en chuchotant :

– Il est petit mon ascenseur n'est-ce pas ?

– Fais gaffe toi ! Ne commence pas ou bien je kidnappe ton cadeau.

Smith se retourne vers nous, détendu, n'ayant pas suivi cet échange.

– J’espère que ce que je t’ai choisi te plaira. Comme on ne se connaît pas, j’ai sélectionné en fonction de ce que Lou m’avait dit de toi.

Curieuse, ma cousine tire sur le ruban blanc et ouvre le coffret. Dedans, il y a un magnifique bracelet très original : une feuille en argent ouvragé comme de la dentelle retenue par un lacet en soie noire. Nous nous exclamons toutes les deux : – Il est magnifique !

Scott rit.

– Je suis rassuré, j’ai bien l’impression d’avoir tapé dans le mille, dites–moi !

Les yeux encore écarquillés par la surprise et le plaisir, Charline se jette

sur lui pour lui faire la bise :

– Merci, il est... ouah... j'adore vraiment.

Et elle l'enfile immédiatement. Je lui glisse à mon tour mon cadeau, un collier ethnique qu'elle avait repéré dans une vitrine, il y a plusieurs mois.

– Tu l'ouvriras plus tard. Dis-moi où je peux déposer mon sac, s'il te plaît.

– Ah oui, désolée, répond-elle, contemplant toujours le cadeau de Scott. Dans la chambre des invités. Rejoignez-moi ensuite dans le salon, il y a un super buffet, on s'amuse bien déjà. Et je crois que ma mère a terriblement hâte de rencontrer ton cavalier !

*Oh non ! Elle va être lourde comme un plomb et Smith n'aura plus qu'une*

*seule idée en tête : s'enfuir en courant pour ne plus jamais avoir à côtoyer ma famille de dingues.*

J'entraîne Scott dans le couloir. Dans la pièce réservée aux invités, il y a déjà pas mal de vestes et sacs entassés. Je m'apprête à simplement poser mon sac dans un coin, mais Smith me pousse à l'intérieur, entre à la suite et referme la porte sur nous. Je le dévisage, surprise.

Mais il ne me laisse pas le temps de lui poser la moindre question. Ses yeux sont brûlants de désir. Il me saisit par la taille, me plaque contre lui et ses lèvres fondent sur les miennes.

– Désolé, j'en avais envie depuis que tu m'as ouvert ta porte. Je ne tiens plus.

Il m'embrasse passionnément, me laissant à peine reprendre mon souffle. Je me dégage dès qu'il m'en laisse l'occasion.

– Attends, tu es fou ? murmuré–je, la voix tremblante d'excitation. Quelqu'un pourrait entrer.

Scott m'attrape par la taille et plaque mon dos contre la porte, se jetant à nouveau sur mon cou et mes épaules.

– Personne ne pourra ouvrir si nous la bloquons...

Et sans plus attendre, il déboutonne ma robe et la fait glisser au sol. Je me retrouve en sous-vêtements et en talons debout devant lui. Il s'écarte un instant et ses yeux me dégustent. Je ris nerveusement :

– Tu me mets mal à l’aise.

– Ça ne devrait pas. Tu es magnifique. J’adore tes formes.

Dans ses yeux, je lis de l’admiration, un désir qui croît à la vue de mon corps. Et finalement, contre toute attente, moi qui suis d’un naturel pudique, j’aime ce moment où il détaille la moindre de mes courbes. Sous ce regard ardent, je me sens incroyablement belle. Lentement, je dirai même dévotement, il tend les mains et le bout de ses doigts rencontre ma peau. Il l’effleure, depuis mes hanches jusqu’à mes épaules dont il caresse l’arrondi. Puis ses mains glissent dans mon dos jusqu’à rencontrer le creux de ma colonne vertébrale. Il en suit le chemin, d’abord en descendant jusqu’à

mes fesses qui frémissent à son contact, puis en remontant, comme on caresserait un petit animal.

Je ris en constatant qu'une seule de ses mains couvre à elle seule toute mon épaule et une partie de mon cou.

– Tu es si grand !

– Non, c'est toi qui est minuscule, Lou. Si mignonne.

Il saisi à pleine poigne mes cheveux, se rapproche de moi et tirant sur ma tignasse, ramène doucement ma tête vers l'arrière et offre mon visage au sien. Je suis sous l'emprise de ce regard si bleu qui plonge au plus profond de moi. Il m'embrasse à nouveau, profondément, comme il aime à le faire. Sa main libre vient trouver un de mes seins qu'il

englobe et serre. L'aréole, entre deux de ses doigts, se dresse, excitée. Il dégage ma poitrine du soutien-gorge. Impatiente, j'en voudrai plus. Je me souviens de l'ingéniosité de sa langue entre mes jambes la dernière fois. Je voudrais qu'il recommence.

Scott abandonne mes lèvres. Je sens son souffle longer le sillon partant de la base de mon cou et descendant entre mes seins. Mes tétons pointent. Dès qu'il s'aperçoit de ma réaction, ses doigts viennent les agacer, les durcissant encore. Ma respiration se suspend et un désir incontrôlable prend possession de moi.

— Est-ce que tu aimes ça ?  
Murmure-t-il tout en contemplant mon

visage bouleversé avec un plaisir presque cruel.

Je suis incapable de répondre, ne lui connaissant pas ce désir ardent. Alors il poursuit ses caresses insoutenables et insiste :

– Dis moi, Lou, que tu aimes ça.

Sa langue ne quitte plus mes seins. Je me rends alors qu'un pincement de plaisir aigu me vrille la nuque.

– Oh oui, j'aime ça. Mais j'en veux plus.

– Et tu veux quoi, ma Lou ?

– Lèche-moi.

Il me faut un moment pour réaliser ce que je viens de réclamer. Cette liberté de ton me ressemble si peu. Mais je sais que j'ai eu raison quand je constate la

joie qui transcende les traits de Scott. Il me répond alors avec un plissement des yeux taquins.

– Tu ordonnes, j’exécute...

Anticipant ce qui va se passer, mes yeux se ferment et je me mords les lèvres.

Il me rejoint à nouveau contre le panneau de bois et plus lentement, ses lèvres partent du lobe de mes oreilles et il descend, descend, descend, se retrouvant finalement agenouillé devant moi. Ses doigts s’insinuent sous la dentelle de mon sous-vêtement et rencontrent mon clitoris qu’il se met à caresser longuement, me faisant frémir.

Puis quand mon état d’abandon lui convient, il écarte le tissu et c’est sa

langue qui vient s'occuper avec art de mon intimité. C'est tellement bon, le plaisir me saisit si intensément que je pense un instant qu'un orgasme va m'emporter tout de suite.

– Pas encore, Lou, il va falloir m'attendre. J'ai trop envie de toi.

Débordée par les sensations qui me secouent, mes mains se tendent pour saisir sa tête et le pousser à se relever.

Pourtant, lui s'ingénie à me faire languir encore. Sa bouche m'embrasse, aspire mon clitoris, ne le libère que pour que le bout de sa langue le lappe sans répit. Ses mains me tiennent fermement par la taille et son emprise solide m'empêche de bouger, me contraint à m'offrir.

Sa bouche quitte mon entrejambe quand mes cuisses tremblent à un point tel que je tiens à peine debout. Scott remonte pour s'attarder sur mes hanches, mon ventre, mon nombril.

*Vite, je veux le sentir me pénétrer.*

Est-ce que j'oserai le dire, ça aussi ?

Mais Scott écarte mes doigts avides. Il se relève, saisi mes poignets et les lève au-dessus de ma tête, les maintiens prisonniers tout les deux d'une seule main. Sous cette tension, mon corps se cambre. Son bassin vient se coller contre le mien. Je sens son pénis à travers le tissu de son pantalon contre mon sexe presque nu. Il est si dur. Son excitation me rend dingue et je tourne la

tête pour cacher mon envie grandissante contre mon épaule. Erreur, car j'offre ainsi mon cou à l'appétit de sa bouche. Il s'y précipite, y promène le bout de sa langue agile.

De son autre main, il attrape ma cuisse et l'écarte. Sa verge encore sagement protégée frotte contre mon clitoris. Il attrape ma hanche, la fait ployer vers l'avant, la bloque, m'obligeant à obéir à son rythme, à la pression de son corps musclé contre le mien.

Et sans quitter ses vêtements, il libère son pénis qui se redresse et vient heurter mon intimité sensible. Il écarte à nouveau le tissu de mon vêtement afin que son sexe puisse glisser contre moi.

La sensation est merveilleuse. J'écarte un peu les jambes afin de l'aider à trouver sa voie. Mes mains tirent sur sa chemise maladroitement. Je veux son torse musclé contre moi, profiter du dessin magique de ses tatouages qui confère un côté mystique à sa virilité.

Il se débarrasse lui-même de l'habit à grand peine. Je crois que nous arrachons quelques boutons au passage. Mais je m'en fiche, me remplis les yeux de ses épaules carrées, de ses biceps bandés, de ses pectoraux soulignés de traits tribaux, de tout ce corps enfin qui doit appartenir plus à un dieux à la puissance illimitée qu'à un homme.

La bouche de Scott retrouve la mienne pour ne plus la lâcher. Toujours

tenant mes poignets, il me soulève de son autre main, facilement, et fait pivoter mon bassin. Je me retrouve un instant suspendue dans les airs alors qu'il cherche son chemin. Je ne sens d'abord que l'extrémité de son pénis, embrasé. Puis, lentement, il s'enfonce en moi, d'abord quelques centimètres uniquement. Plaqué contre ma poitrine, je sens qu'il se contient, se retient pour ne pas me prendre trop vite.

Mais n'y tenant plus, il me laisse retomber sur lui et entre en moi en grognant :

– Tu es brûlante, Lou.

Je me contente de lui répondre par un gémissement. J'ai perdu la parole, car ses mouvements sont trop intenses

pour laisser à mon cerveau le loisir de se concentrer sur autre chose. Je le laisse aller et venir, profitant du plaisir de le sentir me pénétrer profondément.

Alors que les sensations se font de plus en plus intenses, enfin sa main libère mes poignets et vient, comme l'autre, saisir mes fesses. Il se penche et me soulève à nouveau. Il me tient ainsi suspendue comme si cela ne nécessitait aucun effort pour lui. Et il me maintient au-dessus de lui, me laisse retomber le long de son sexe, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Alternant les rythmes. Ses hanches se lèvent vers les miennes, s'écartent. Mais chaque fois que son bassin revient, mon dos heurte la porte délicieusement, me rappelant la

force impressionnante de mon amant.

Alors que je m'abandonne à cette danse, il sort brusquement de moi. Et sans me laisser le temps de réagir, me retourne et me pousse en avant. Ma poitrine vient rencontrer le panneau de bois. Mais mes seins ne trouvent que les paumes chaudes de Scott qui les reçoit avec tendresse. Je sens entre mes cuisses son pénis remonter, trouver la fente accueillante et y plonger à nouveau délicieusement. Sa longue verge à l'intérieur de moi allume des vagues de plaisir de plus en plus fortes et insoutenables.

Pour lui également, le désir paraît plus difficile à contenir. Dans mon cou, son souffle accélère. Sa bouche vient se

coller contre ma nuque et s'y cale. Je le sens entièrement concentré et tendu vers les sensations de notre union.

Scott me plaque à nouveau, un peu rudement, m'écrasant entre lui et la porte. Son pénis ainsi entre plus profondément et son pubis frotte contre mes fesses. Cette fois l'envie est trop puissante. Je veux le sentir jouir en moi. Le sentir se répandre. Je veux que ce soit si bon qu'il ne puisse se retenir, que je ne puisse me retenir et que j'explode à mon tour :

– Plus fort, soufflé—je.

Ses muscles se contractent, et, m'obéissant, Scott me possède de toute la force de son bassin. Son habileté à éveiller en moi un plaisir aigu a raison

de ma résistance. Je lève les bras au-dessus de ma tête, clouée à la porte, le bassin tendu vers l'arrière afin de le recevoir dans toute sa longueur. Scott plonge une dernière fois en moi, si profondément que je ne l'aurai pas cru possible. Ses mains me saisissent par les épaules et pèsent pour mieux me pénétrer, que pas un millimètre ne soit à lui. Je laisse l'orgasme me tordre alors que je sens sa queue battre au rythme de son plaisir.

\*\*\*

Je remets de l'ordre dans mes cheveux, mais Scott m'en empêche d'une main. Il se colle contre moi, son torse chaud et musclé pressé contre mon buste me donne envie de faire l'amour à

nouveau. Il passe ses grands doigts dans ma tignasse, tire un peu en arrière pour relever mon visage vers le sien :

– Restes comme ça, décoiffée. Lou, tu es si belle quand tu t'abandonnes.

Et il m'embrasse à nouveau, comme tout à l'heure, profondément. Un long baiser qui fait monter un désir encore tellement exigeant. Lorsqu'il me laisse reprendre ma respiration, je ris légèrement :

– C'est-à-dire que nous avons déjà disparu assez longtemps. Si je reviens au salon dans cet état, cela revient au même que de hurler à l'assistance : « oh ! Je m'appelle Lou et je viens de m'envoyer en l'air dans la chambre d'amis », et vous ça va ?

– S’envoyer en l’air ? demande–t–il amusé. Mmm. Je ne savais même pas que cette expression s’utilisait encore.

Je lui tire une langue coquine :

– Que préfères–tu ?

– Laisse–moi réfléchir... en fait je n’aurai pas d’expression permettant de décrire ce que nous venons de faire.

– Vantard !

Il me caresse la joue doucement, toujours pressé contre moi :

– Je ne parlais pas de nos prouesses Lou, bien que tu sois surprenante de souple. Je parlais d’intensité.

Et il laisse son regard si bleu couler doucement au plus profond du mien.

*Est–ce qu’il parle de sentiments là*

?

Enfin, laissant planer (intentionnellement j'en suis sûre) le doute sur le sens exact de sa phrase, il me prend par la main et ouvre la porte :

– Viens, allons retrouver ta cousine avant de risquer de manquer le gâteau d'anniversaire.

Heureusement que nous décidons de sortir à cet instant là car justement, la voici qui fonce sur nous.

*L'air paniquée ?*

– Charline ? Qu'est-ce qu'il y a, un soucis ?

– On a un problème. Un sacré gros problème.

– Mais...

Une voix hystérique dans son dos :  
ma tante.

– Lou ! Je ne t'avais pas vue et pourtant je guettais ton apparition. Heureusement que ton cavalier est venu me saluer !

Elle m'attrape par les épaules et claque deux bises mouillées sur mes joues qui sont sans doute imprimées de la trace de son rouge à lèvres. Elle ajoute plus bas pour que seules moi et ma cousine puissions l'entendre :

– J'aurai juste préféré que tu me dises que tu avais encore changé de copain, j'ai manqué faire une gaffe et l'appeler Scott. Enfin, il a l'air parfait celui-là, tente de le conserver un peu plus de quelques semaines.

Elle me tapote l'épaule tandis que je lève des yeux interloqués vers Smith qui

semble tout aussi perdu que moi. Ma cousine ajoute rapidement :

– C’est de ça dont je voulais te parler. Il faut...

Mais Charline n’a pas le temps d’achever sa phrase. Une silhouette se dessine dans le couloir et vient vers nous. Un froid glacial s’empare de moi : Charles.

*Mais qu’est-ce qu’il fiche ici ?*

– Qu’est-ce qu’il fiche ici ? grogne Smith, traduisant une parfaite coordination de nos pensées.

– Je... je n’en sais rien... bafouillé-je.

Même si j’imagine facilement comment il a pu me retrouver. Il savait que l’anniversaire de ma cousine se

déroulait ce soir. Pas très compliqué pour un reporter de terrain de dégoter l'adresse de la soirée. Ça a dû lui prendre à tout casser une demi-minute.

Charles d'abord tout sourire, se fige brutalement à quelques pas quand ses yeux se détachent de moi et découvrent Scott Smith juste à mes côtés. Ma tante ne perçoit pas le changement, toute occupée par ses mondanités, pensant ainsi l'impressionner :

– Charles, je disais justement à Lou à quel point vous étiez charmant et à quel point elle avait de la chance de vous avoir trouvé.

– Ça reste à voir, souffle mon rugbyman.

Je lui prends le bras pour le calmer,

même si j'ai un très mauvais pressentiment. J'aurais dû m'abstenir, car mon geste n'échappe pas au reporter. Il voit rouge :

– Lou, ça suffit, tu viens avec moi.

Il tend la main impérieusement. Ma tante le dévisage avec surprise, puis moi, ne comprenant pas du tout la scène qui se déroule sous ses yeux. Charles n'est pas seul à sentir la colère s'emparer violemment de lui... moi aussi.

– Je te demande pardon ? rétorqué— je sur le même ton sec qu'il a employé. Laisse—moi tranquille Charles. Je pensais qu'il était clair que toi et moi, c'était fini avant d'avoir commencé.

*Non mais pour qui se prend—il ?*

Il souffle, impatient :

– Est-ce que pour une fois, Lou, tu pourrais cesser d’être aussi péniblement têtue et me faire confiance ? Viens avec moi, je t’expliquerai plus tard.

C’est à ce moment précis que les choses dérapent : quand Scott s’en mêle. Il pose ses grandes mains protectrices sur mes épaules et lance :

– Tu n’as pas entendu ce qu’elle t’a dit ? Tu dégages.

Le reporter fixe le rugbyman avec colère :

– Pour la laisser entre tes salles pattes ? Sûrement pas.

– Je ne te permets pas...

– De lui parler ?

– De la poursuivre pour lui gâcher la

vie.

– Ah oui ? Tu n’aurais pas plutôt peur que je lui en dise un peu trop sur toi ? Un tout petit détail dont tu as probablement oublié de lui faire part ?

Le bruit du poing de Scott atterrissant en plein milieu du visage de Charles interrompt brusquement l’échange. Ma tante hurle, Charline pousse un cri et quant à moi, j’étouffe dans mes mains ma surprise. Le reporter est courbé en deux, tenant son nez en gémissant. Un filet de sang s’échappe entre ses doigts. Je me retourne d’un bloc vers Smith :

– Mais enfin, qu’est-ce qui t’a pris ? Tu lui as sûrement cassé le nez ! On n’est pas sur un terrain-là !

Dans un premier temps, le rugbyman semble tout aussi désarçonné que moi. Mais il se reprend rapidement. Puis il note le reproche dans ma voix et tente de se justifier maladroitement, sans pour autant chercher à excuser son geste : – C'est pour te défendre. Je... je ne supporte pas qu'il te parle comme ça après tout ce qu'il t'a déjà fait subir.

– Et pour toi, c'est la bonne réaction ? Enfin, tu es fou ! Et vexant ! Tu me penses incapable de me défendre toute seule ?

– Avec tes petits poings ? Raille-t-il.

– Non ! non ! Je n'aurai sûrement pas choisi la violence pour gérer ça !

Alors ses yeux se fixent à moi. Il

oscille un moment entre le désarroi, le remords et l'agacement, avant de choisir soudain de quitter le couloir à grandes enjambées.

– Mais... crié—je dans le vent.

Trop tard, il est parti. Au loin, j'entends la porte d'entrée claquer.

*Non ! Il ne peut pas juste s'en aller comme ça !*

Je me tourne vers ma cousine.

– Charline, tu m'en veux si...

– Bien sûr que non. File !

Je retourne dans la chambre d'amis, là où quelques minutes auparavant nous étions enlacés, empoigne mon sac et fonce à mon tour vers la sortie. Dans le couloir, Charles s'est redressé péniblement et une main pressée

toujours sur son nez qui commence à enfler...

*Scott ne l'a pas raté !*

... tente de me rattraper de l'autre.

– Lou, attends !

– Ce n'est pas le moment–là, ok !

Je me dégage brutalement et le contourne. J'entends encore dans mon dos :

– Mais écoutes–moi ! Il faut absolument que je te parle ! Lou !

*L'écouter est bien la dernière chose dont j'ai envie pour l'instant.*

Je ne prends même pas la peine d'attendre l'ascenseur et dévale l'escalier en courant, manquant me tordre la cheville plusieurs fois dans la précipitation. Puis une fois dehors, je

cours dans la nuit, bras levé, jusqu'à ce qu'un taxi s'arrête à ma hauteur. Je m'engouffre : – Quelle adresse mademoiselle ?

Je fouille dans les mails sur mon smartphone. Scott est forcément en train de rentrer chez lui. Je sais qu'il a une signature automatique à la fin de chacune de ses communications. Je la retrouve facilement, donne l'adresse dans le quartier Saint-Germain au chauffeur. Pendant tout le trajet, je suis littéralement incapable de réfléchir, revivant cette incroyable scène en boucle et me demandant sans cesse : « mais enfin, qu'est-ce qui lui a pris ? »

Ca ressemble si peu au Scott Smith que je connais, si doux, si gentil ! Je ne

l'aurai pas cru capable de frapper ainsi quelqu'un.

Une fois en bas de l'immeuble, je me dépêche encore. Un voisin justement sort. J'en profite pour me faufiler dans l'ouverture. La boîte aux lettres, vite. Elle me donne heureusement l'emplacement de l'appartement, car je crains que Scott ne réponde pas si je tente de l'appeler.

*Fond de cour. Juste en face de moi.*

Je quitte le porche très parisien que j'aurai trouvé charmant en toute autre occasion, traverse au pas de course la cour pavée. Une lumière filtre entre les volets à droite de la porte. À gauche, une autre fenêtre dont les volets n'ont pas été fermés. Un mouvement attire mon

attention et ce que je vois me glace sur place.

Une jeune femme à l'épaisse chevelure rousse se trémousse sur un air qui semble endiablé. Elle ne porte rien d'autre qu'une minuscule nuisette parme ne cachant rien de ses formes pulpeuses. D'abord seule, un homme la rejoint dans l'encadrement de la fenêtre. C'est Scott. Mon cœur s'arrête... et se brise carrément quand la rousse lui saute au cou et se pend à ses lèvres.

*Ainsi, c'est donc de ce « petit détail » dont voulait m'avertir Charles.*

# **Tome 3**

# 1.

## Un très long vol



– Lou, enfin ! Tu ne peux pas t'enfuir comme ça !

Je n'écoute pas le désespoir dans la voix de Scott, ignore ses beaux yeux bleus si tristes et ses bras musclés tendus vers moi, prêts à m'accueillir. Je ramasse mon sac, quitte l'open space et m'engouffre dans l'ascenseur juste avant que les portes ne se referment.

*À quoi ai-je pensé quand je me suis laissée attendrir ?*

Que le sexy Scott Smith s'intéresserait sérieusement à moi ? Qu'il pouvait être décemment, à trente-deux ans, encore célibataire avec ses innombrables qualités ? Qu'il n'y aurait pas un bon millier de mannequins canons de vingt-trois ans pendues à ses basques ? Ou une diplômée d'une grande école à longues jambes en tailleur de grands couturiers ? Je m'imaginai que Moi, la petite Lou d'un mètre soixante-trois, avec sa garde-robe de chez H et M et Zara, à peine quelques pièces d'une vieille collection de Max Azria achetées en solde, avec mon poste de pigiste sportive, je pourrais retenir son attention plus de cinq minutes ?

*Une collègue sympa avec qui il a*

*aimé coucher, voilà ce que j'ai dû être pour lui.*

La scène d'avant-hier soir tourne en boucle dans ma tête : Scott frappant Charles pour l'empêcher de me révéler que sa petite amie était sagement en train de l'attendre chez lui pendant qu'il me faisait l'amour chez ma propre cousine. Et enfin cette scène incroyable : la rousse incendiaire se jetant à son cou pour l'embrasser à pleine bouche, moi dans la cour, regardant ces retrouvailles par la fenêtre, écoutant mon cœur se briser alors que je commençais à peine à croire qu'un début d'histoire entre lui et moi serait possible.

Les vingt-quatre heures qui ont suivi, le message de Scott sur mon

portable, s'excusant pour son attitude à la soirée de Charline, me demandant si j'accepterais qu'on se voie autour d'un café pour en discuter.

*Comme si j'en avais quoi que ce soit à faire qu'il ait envoyé son poing dans la figure du reporter. S'il ne l'avait pas particulièrement cherché ce soir-là, il l'a mérité tant de fois... je n'aurai pas pitié de son nez écrasé.*

Puis comme je ne répondais pas, les SMS se sont accumulés sur mon portable :

[Lou, il faut qu'on se parle.]

[Lou, s'il te plaît. Je n'aurai pas dû me comporter ainsi, mais je n'en peux plus que ce type essaie de se mettre entre nous.]

[Lou, pardon, Charles est ton ami. Je comprends que ma réaction t'ait choquée.]

[Mais enfin, pourrais-tu au moins me répondre ? Je n'aime pas qu'on se mure ainsi dans le silence. J'aime la franchise, Lou !]

*Est-ce un avertissement ?*

Dans un premier temps, je suis tentée de sauter sur mon téléphone, de craquer et de l'appeler, imaginant que si je reste silencieuse, il lâchera l'affaire, et, ça, je ne suis pas certaine de le vouloir. Je ne supporterai pas de le perdre définitivement.

*Mais perdre quoi au fond ?*

Une chimère. Il n'y a jamais rien eu d'autre entre nous. Au contraire ! Qu'il

me laisse tranquille et vite ! Que je puisse me remettre de cette catastrophe.

*Et puis, ça lui va bien de parler de franchise ! Il est gonflé !*

Ce n'est pas moi qui planque des rouses en nuisette chez moi !

Aussi le lendemain, après une nuit blanche qui ne m'a laissé qu'un terrible mal de crâne. Quand j'arrive à la rédac et que je le trouve en train de m'attendre de pied ferme devant mon bureau. Je m'approche sans le regarder et jette mon sac à côté de mon fauteuil. Il me tend un café et me dit doucement :

– Lou, tu ne peux pas me repousser comme cela.

– Je vais me gêner, grogné–je sans saisir la tasse qu'il m'offre.

Il a un mouvement bref de recul, semble surpris par ma rage, hésite, mais revient à la charge :

– Laisse–moi juste le temps de ce café pour t’expliquer ok ?

*Non, je ne me laisserai pas avoir par son accent british si craquant.*

– Fiche–moi la paix avec tes cafés. Tu veux toujours prendre un café. La caféine n’a jamais été une solution aux problèmes ?

Puis je le plante là, bouche ouverte, et fonce délibérément vers d’autres collègues pour couper court à la discussion.

*Si on peut appeler cet échange désagréable une discussion évidemment.*

La conf de rédac commence heureusement sans tarder dans la salle de réunion. On ne me confie aucun reportage puisque nous partons, Scott, moi et l'équipe de tournage pour la Nouvelle-Zélande le lendemain afin de couvrir un match amical entre l'équipe de France et les All Blacks. Je m'en passerai bien ! Surtout maintenant ! Passer trois jours à l'autre bout du monde avec celui qui m'a fait si mal... quel calvaire. J'ai en plus toute l'après-midi pour faire ma valise et y penser, plus une nuit entière pour m'angoisser.

*La joie quoi !*

Pendant la réunion, mon téléphone vibre. C'est un message de Charles, absent ce matin.

[Lou, j'aurais préféré te le dire de vive voix, mais tu es partie comme une furie l'autre soir. Alors tant pis. Scott n'est pas célibataire. Il est même quasi marié à une Irlandaise qui ne doit pas tarder à le rejoindre à Paris. Je sais que cela ne changera probablement rien entre nous et que j'ai gâché mes chances, mais je voulais t'éviter de souffrir inutilement.]

*Ah ça ! Pendant notre relation aussi brève qu'inutile, il me laissait des jours entiers sans nouvelles, mais pour dégager un de ses concurrents, il ne traine pas !*

J'ai encore une fois le sentiment de n'être qu'un prétexte à dispute entre l'ego de ces deux hommes là et cela me

hérissé. Ils ont donc tous les deux si peu de considération pour moi ? Je réponds rapidement : [Merci bien pour l'info, mais je suis déjà au courant. Je suis tombée sur les deux tourtereaux chez Smith.]

Réponse de Charles :

[Mince. Désolée ma belle. Et ça va ? Un café pour en parler ?]

Réponse agacée de ma part :

[Mais qu'est-ce que vous avez tous avec vos cafés bon sang ?]

Une seconde plus tard :

[ ??? ]

Je ne prendrai pas la peine de m'expliquer. Ce n'est pas parce que Scott s'est montré décevant que le reporter remonte dans mon estime. Je

fais semblant de ne pas prêter attention aux yeux réprobateurs de mon rédac chef alors que je pianote sous la table à l'intention de Charline : [Ai trouvé une très jolie rousse en train d'embrasser Scott chez lui hier soir... Penses-tu que je puisse espérer un jour tomber sur un homme qui ne me drague pas alors qu'il a déjà quelqu'un dans sa vie ?]

La réaction arrive immédiatement :

[Quoi ? Ne me dis pas que Scott t'a fait le même plan que Charles !]

[Eh bien, si ! Exactement !]

[Ma pauvre. À ton retour de voyage, on sort et on te trouve un mec bien ?]

[Avec plaisir ! Et pitié, on ne boira pas de café, ok ?]

[Euh, si tu veux... Même si je ne

comprends pas trop le rapport. Vodka ?]

[Parfait !]

Nous sommes bientôt libérés de la réunion et c'est à cet instant que Smith tente une nouvelle approche, que j'empoigne mon sac et que je me faufile entre les portes de l'ascenseur déjà en train de se refermer pour lui échapper.

De retour chez moi, je commence immédiatement ma valise. Dedans, principalement des jeans, une paire de converse (la paire de chaussures officielle des journalistes) et la robe rouge Valentino offerte par Charles alors que j'ignorais encore qu'il me trompait. Je sais que nous aurons à Wellington à assister à une réception très chic organisée par le club qui reçoit notre

équipe nationale.

Si cette merveille haute couture peut m'attirer quelques regards et attentions tout en rendant Smith jaloux, ce sera parfait !

*Et je refuse de reconnaître qu'il s'agit de vengeance.*

Car j'ai décidé que je n'en avais plus rien à faire ! Voilà ! Je me contre fou du beau Scott, de son rire craquant, de ses biceps impressionnants, de ses tatouages... Je me glisse sous la douche. Mais une douche chaude. Peut-être m'aurait-il fallu une douche bien glacée pour ne plus repenser à ses lèvres sur mon corps, à ses mains immenses enserrant ma taille... Bref.

La nuit qui suit est mouvementée,

comme je m'y attendais. À deux heures du matin, je renonce à dormir et m'écroule avec un thé devant la télévision dans le salon...

\*\*\*

L'horreur. Si j'ai pu éviter Smith à l'aéroport assez facilement, ce sera totalement impossible durant le voyage : nous sommes assis à côté !

*Je n'aurai jamais pu imaginer pire !*

Je m'installe à ma place près du hublot et fixe obstinément la piste de décollage sur laquelle il ne se passe strictement rien. Dans un premier temps, Scott respecte mon silence et se plonge dans la lecture d'un quotidien, mais alors que l'avion se met en branle, il me

souffle entre les dents, passablement énervé visiblement :

– Tu sais Lou, ça va être très compliqué de ne pas s’adresser la parole du tout pendant les vingt–quatre prochaines heures de vol...

Je me retourne d’un bloc vers lui :

– Mais je compte dormir.

Il rit :

– Ok. Tu es une vraie marmotte alors

!

*Oui, c’est vrai que vingt–quatre heures, ça fait une très très longue nuit.*

Je me contente de soupirer pour ne pas avoir à répondre à son ironie. Je n’ai d’ailleurs pas à le faire, car l’avion accélère et s’apprête à décoller. Je ferme les yeux, mes paupières se

crispent.

*J'ai toujours détesté les décollages et les atterrissages.*

Je n'y peux rien ! C'est depuis que j'ai entendu à la radio qu'il s'agissait des deux phases les plus dangereuses du vol. Et puis cette accélération, les oreilles qui se bouchent... vraiment, je déteste cela. Comme à chaque fois, j'ai du mal à respirer et j'agrippe l'accoudoir.

Sauf que sur l'accoudoir, il y a l'avant-bras rassurant de Scott Smith. Mais dans ma panique passagère, je m'en aperçois à peine. Ce n'est que lorsque mon cœur cesse de battre à toute allure, alors que le décollage n'est pas encore fini, que je suis contrainte de

remarquer que si je me suis calmée, c'est grâce à la caresse rassurante de sa main sur la mienne.

Je tourne la tête vers lui, interloquée.

*C'est la première fois que la peur s'en va subitement ainsi !*

Mais ma colère me rappelle à l'ordre. Je retire ma main sèchement. L'avion se stabilise.

– Lou, murmure-t-il.

Mais je tourne la tête à nouveau, vers le ciel et les nuages défilant dans le hublot cette fois. Il ne se laisse pas démonter :

– Bien, ne parle pas si tu veux. Même si je trouve ton attitude quelque peu puérile...

*C'est ça ! Insulte-moi en plus ! Tu*

*as raison, ça va me calmer !*

Je me garde bien de le lui dire à voix haute, ce reproche serait déjà engager la conversation. Il poursuit, tentant de garder un ton posé malgré l'agacement que je sens poindre dans sa voix :

– Si toi tu ne parles pas, moi je vais te parler ok ? Alors oui, je reconnais, je n'aurai pas dû laisser mon poing atterrir sur le nez de Charles. Mais il s'est mal conduit, il s'est servi de toi et là, il vient jouer les chevaliers servants. Mon sang n'a fait qu'un tour, je n'ai pas réfléchi. J'ai bien vu que cela t'avait choqué et c'est pour ça que je suis parti. J'avais honte, ok ? J'avais super honte de ce que je venais de faire. Mais franchement,

est-ce une raison pour ne plus m'adresser la parole du tout ?

*Non mais je rêve ? Il croit vraiment que je suis hors de moi à cause de ça ? Il ne sait pas que j'ai vu sa rousse en train de l'embrasser, d'accord, mais lui il sait qu'il n'est pas seul en vrai. Ça devrait au moins le retenir de se comporter comme s'il était un saint qui n'avait rien d'autre à se reprocher qu'une simple altercation avec un sombre crétin, non ?*

À ma grande surprise, il poursuit pourtant sur son ton innocent, comme s'il était vraiment largué par ma réaction :

– Enfin, Lou ! Tu sur-réagis, je t'assure ! À moins... à moins que tu n'aies encore des sentiments pour ce

mec...

Cette fois je me retourne d'une pièce, les yeux écarquillés.

*Il est sérieux là ?*

Je ne sais même pas quoi répondre tant je suis en colère. Lui au contraire m'encourage :

– Ok ! Vas-y ! Dis quelque chose ! N'importe quoi, mais sors-moi un truc qui me permettrait de comprendre. Je t'en supplie ! Ça ne peut plus durer, que tu me bates froid ainsi, ça me rend fou...

Mais je ne sais pas quoi dire, et nous sommes de toute façon interrompus par l'hôtesse de l'air... se tortillant maladroitement en bouffant littéralement Scott des yeux :

– Euh... monsieur Smith ? Susurre–  
t–elle stupidement.

– Oui ?

– Oh oui !!! Je savais que c'était  
vous ! Pardon de vous déranger, mais je  
suis une de vos plus grandes fans. Est–  
ce que vous accepteriez de me signer un  
autographe ?

– Eh bien, c'est un peu gênant...  
mais oui, bien sûr...

Elle émet un petit cri ridicule de  
groupie et s'en va en se dandinant pour  
chercher un papier et un stylo.

*Et non, je ne suis pas du tout  
partiale quant à ma description de  
cette jeune fille...*

Elle revient une demi–minute plus  
tard, tout sourire et je remarque qu'elle

a dégrafé le haut de son chemisier.

*Non mais je rêve.*

Elle tend à Scott... un ancien calendrier des dieux du Stade.

*Et zut. Bien sûr, il a posé pour cet événement quand il était joueur. Il est si beau ! Je n'avais même pas pensé à regarder sur Internet.*

Scott rit.

– Ah d'accord. Je n'avais pas pensé signer un autographe là-dessus... ça fait si longtemps, j'ai l'impression que c'était dans une autre vie.

– Oh, mais non monsieur Smith, vous êtes toujours si séduisant, minaudette.

Je la fusille du regard, mais elle ne m'adresse pas la moindre attention,

subjuguée par Scott.

– Ok... merci mademoiselle. C'est un peu embarrassant, mais si cela peut vous faire plaisir...

Et il signe rapidement sa photo. Une photo en noir et blanc splendide sur laquelle on le voit totalement nu, avec toujours ces tatouages qui mettent en valeur ses muscles parfaits. Seul un ballon couvre son intimité.

*J'ai chaud soudain...*

– Merci, merci ! S'exclame, la jeune femme avant de retourner à son poste en rougissant.

Scott se tourne vers moi.

– Je suis désolé. Ça arrive parfois... de moins en moins.

– Oh, tu fais bien ce que tu veux. Ne

te gêne pas pour moi.

Il soupire, mais le fait que je lui réponde l'encourage.

– Si, bien sûr que si, au contraire.

Et il tente de me saisir la main. J'écarte brusquement mes doigts.

– Cela dit, au moins, on sait de quoi elle est fan chez toi !

– Tu es jalouse ? me provoque-t-il.

– Pas du tout... elle est blonde...

– Et ?

– Je sais que ce ne sont pas les blondes que tu préfères...

– Hein ?

Mais je romps la conversation en calant mon oreiller de voyage contre le hublot et en fermant les yeux. Je sens encore son regard sur moi quelques

instants, puis il a un mouvement d'humeur qui fait trembler toute la rangée de sièges et il lâche brutalement :

– J'abandonne. Tu... tu es bien trop têtue pour moi, Lou.

Je ne saurai expliquer pourquoi, mais malgré le fait que je suis persuadée d'être dans mon bon droit, cette affirmation me provoque un pincement désagréable au cœur.

## 2.

# De l'inconvénient de s'endormir en avion



Je suis bien. J'ai chaud. Je me sens en sécurité. Voilà ce que je ressens lorsque j'émerge progressivement du sommeil profond dans lequel j'ai fini par sombrer après ces interminables heures de vol. Petit à petit je reprends conscience. L'appareil vibre autour de

moi. J'entrouvre les paupières. Il fait nuit noire. Une faible lueur éclaire mes genoux.

*D'où vient que je suis si bien installée, alors que j'ai toujours eu le plus grand mal à me reposer pendant un vol ?*

Et qu'est-ce que ce poids sur ma tête et mon front ? Ce poids tendre qui pique légèrement ? Mais... mais je suis sur l'épaule de Smith ! C'est bien ça ! J'ai dû glisser en plongeant dans le sommeil et j'ai atterri tout contre lui. Je me tends soudain, n'ose plus bouger d'un pouce et tente d'analyser ma position. Tout mon corps repose contre son large torse et s'y cale douillettement. Ma tête est venue se nicher près de son cou, dans sa

douce odeur simple et franche. Je sens la chaleur de sa peau sur ma joue.

Quant à ce poids sur mon front, il s'agit de son visage et de la barbe légère qui commence à envahir son menton. Scott à l'air de dormir profondément. Si j'esquisse le moindre mouvement, je vais le réveiller. En même temps, raidie, je ne souhaite pas non plus m'éterniser dans cette position.

*C'est assez gênant de dormir dans les bras de l'homme à qui j'en veux le plus sur cette terre.*

Car si je suis honnête maintenant avec moi-même, je suis obligée de reconnaître que je suis tombée amoureuse de Scott Smith au premier regard, lorsque j'ai trébuché dans

l'escalier et que j'ai atterri comme une princesse dans ses bras ouverts pour m'éviter une chute douloureuse.

*Voilà. Oui. Je suis tombée amoureuse de lui immédiatement. Comme une vraie groupie idiote.*

Une attirance de dingue que je ne m'explique pas. Physique bien évidemment, mais pas seulement, même avant de le connaître. Car le rugbyman irradie de sincérité, d'empathie, d'intelligence... Ces sentiments se sont renforcés rapidement quand on m'a parlé de lui, de son engagement auprès des jeunes défavorisés en Angleterre, son pays d'origine. Mais aussi de son propre parcours, parti de rien, travailleur, économe, ayant finalement

bâti un empire immobilier à force de courage et d'engagement.

C'est pour cela que je l'ai repoussé dès le début, violemment, parfois même méchamment. Je n'avais tout simplement jamais rencontré d'hommes tels que lui. Moi, la looseuse des relations sentimentales, j'étais perdue face à un mec avec qui, pour une fois, j'aurai pu imaginer bâtir une vraie relation sérieuse.

*J'ai eu PEUR !*

C'est l'unique raison pour laquelle je l'ai autant repoussée, jusqu'à me jeter dans les bras du pire d'entre tous : Charles le coureur de jupons. Mais oui, j'aime Scott Smith, profondément. Je l'admire, je suis totalement sous son

charme, incapable d'empêcher mon cœur de battre dès lors que mes yeux croisent ses prunelles bleu ciel.

C'est aussi l'unique raison pour laquelle je lui en veux autant aujourd'hui. La raison pour laquelle je suis si blessée. Car il m'a laissé croire qu'il ressentait, lui aussi, quelque chose pour moi. Car lorsque nous faisons l'amour, c'était si intense, si passionné, si sauvage que j'ai vraiment cru que cela ne POUVAIT PAS ne rien signifier. Comme si nos deux corps étaient faits pour se rencontrer et fusionner.

*Alors pourquoi ne m'a-t-il pas parlé de sa fiancée rousse ? Pourquoi ?*

Est-ce moi qui ai tout gâché en le repoussant ? Allait-il se séparer d'elle

si seulement je lui avais laissé entrevoir autre chose que de l'animosité et de la frilosité ?

Mais cela ne change rien aujourd'hui. C'est trop tard. Il n'aurait jamais dû me mentir. On ne ment pas aux gens auxquels on tient sincèrement. Malgré tout, là, dans ses bras, je suis mieux que nulle part ailleurs.

Je suis encore partagée sur la conduite à tenir : rester tout contre lui ou me retirer brusquement, quand un cahot violent de l'appareil nous secoue tous les deux et le réveille. Ensommeillé, il redresse la tête. Profitant de ce mouvement, je m'installe bien droite sur mon siège, comme si de rien n'était. Lui étire son grand corps si attirant, baille,

promène une main virile sur son visage endormi.

*Il a tant de charme. Chacun de ses gestes est mortellement sexy.*

Il me regarde gentiment et murmure, un rien ironique :

– Alors ? Les rêves furent-ils agréables ?

Je hausse les épaules, contrariée à nouveau. Nous nous posons peu de temps après pour notre escale à Séoul et Scott et moi ne sommes pas installés à côté pour le vol de correspondance. Ouf !

Quand nous arrivons en vue de notre destination, à l'horizon, le soleil pointe à peine. Une aube rose se prépare pour nous accueillir à l'aéroport. Les portes

de l'appareil s'ouvrent enfin ; je suis à nouveau parfaitement en colère. À cause du petit mot glissé dans la soucoupe du café de Smith. L'hôtesse de l'air n'aurait pas manqué cette occasion de lui donner son numéro de téléphone.

*Je suis jalouse ? Oui, et alors ? Et alors c'est totalement idiot et contradictoire ? Je sais.*

J'empoigne mon sac de voyage et m'engage presque au pas de course dans les couloirs de l'aéroport où transitent chaque jour plus de cinq millions de passagers. Smith n'a aucun mal à me suivre avec ses longues jambes, mais le cameraman et le preneur de son qui nous accompagnent finissent par crier grâce.

– Pitié, Lou ! Nous n'avons pas la

même condition physique que vous deux les jeunes !

Je consens à ralentir le pas jusqu'à ce que nous ayons récupéré les bagages et attrapé un taxi. C'est Smith qui donne l'adresse de notre hôtel. Il s'est occupé de tout lors de son dernier déplacement. Pendant le trajet, je ne prononce pas un mot, boude quasi ostensiblement. Mais cette fois, Scott semble décidé à ne pas y accorder d'attention. Il ne me supplie plus de lui adresser la parole, se contente de mon mutisme obtus.

*Peut-être a-t-il changé de stratégie ? Peut-être attend-il que je craque toute seule.*

Ou bien peut-être a-t-il décidé de laisser tomber. Après tout, il a déjà une

copine canon, il ne va pas perdre son temps à courir après une Française revêche au comportement qui, je le conçois, doit lui sembler particulièrement lunatique.

*De mon côté, il serait bon que je me décide sur ce que j'attends de lui, n'est-ce pas ? Faut-il que l'on s'explique ? Ou bien faut-il tirer définitivement un trait sur toute l'histoire ?*

Voilà que quand il tente d'avoir une discussion, je me ferme, et lorsqu'il n'essaie plus d'en avoir une, je le lui reproche. C'est stupide et complètement incohérent. Ignorant totalement les réflexions houleuses et de plus en plus confuses qui m'agitent, le rugbyman se

retourne vers l'équipe à l'arrière : – Les mecs, la production nous avait accordé un budget un poil serré pour nous loger. Vous ne m'en voudrez pas, mais j'ai complété pour que nous soyons vraiment bien installés. Si nous venons en Nouvelle Zélande, autant que ce soit pour en profiter vraiment vous ne croyez pas ?

– Scott, s'écrit le cameraman, on travaille à nouveau avec toi quand tu veux !

Smith rit de bon cœur.

– Je ne vous cache pas que c'est assez amusant. En fait, vu mon cachet minuscule et ce que je dépense en plus pour ces émissions, je ne serais pas bénéficiaire sur ce projet-là ! Mais j'ai

de la chance de pouvoir faire cela uniquement pour mon plaisir. Ce serait bête de regarder à la dépense, non ?

Le preneur de son lui tape sur l'épaule : – J'adore ta philosophie de vie !

Je me rencogne sur le siège avant que les trois hommes m'ont galamment laissé. Je suis un peu gênée de devoir encore quelque chose à Scott.

Et je ne crois pas si bien dire. Le taxi quitte les voies rapides, s'engage sur le front de mer et nous dépose devant l'hôtel Intercontinental. Il fait merveilleusement beau. Un ciel bleu limpide. Quand Scott mentionnait un logement plus sympa que la petite pension du coin, je n'imaginai pas pour

autant qu'il avait réservé pour nous dans un palace !

L'accueil est impressionnant avec son immense hall aux murs recouverts de plaques de marbre noir irisé, l'accueil dans un immense bloc du même matériau gris clair, des fauteuils crèmes disposés sur de longs tapis aux dessins d'inspiration maorie.

Je m'installe, épuisée. Je me contente d'ouvrir ma valise et pendre la magnifique robe Valentino. Je lisse du plat de la main le merveilleux tissu rouge vif. Qu'est-ce qu'elle est glamour ! Je suis ravie d'avoir à nouveau l'occasion de la porter. Puis j'attrape ma trousse de toilette et file sous la douche. La vaste salle de bains est tout aussi

magnifique que le reste de la chambre dans des tons brun clair et chocolat, une large baie vitrée ouvrant sur une petite terrasse surplombant l'océan pacifique ensoleillé. L'eau chaude sur mes épaules me détend. J'y traîne un temps infini et en ressorts toute molle.

Je ne pense plus qu'à me glisser dans les draps propres et dormir.

*Oh oui ! Une bonne sieste !*

Le décalage horaire est en train de me rattraper. Il est à peine neuf heures du matin, nous n'avons prévu de nous retrouver avec le reste de l'équipe que ce soir autour d'un bon dîner au restaurant de l'hôtel. D'ici là, champ libre pour se reposer et être d'attaque demain pour les interviews d'abord, le

match ensuite et le montage dans la foulée. Le programme sera chargé et nous avons tous intérêts à être en forme. Le jour suivant, nouvelles interviews, la fameuse soirée chic, nuit brève et nous décollons très tôt pour retrouver Paris étalé autour de la Seine scintillante.

*Oui, sacré programme ! Au dodo !*

Je n'ai même pas envie de passer une nuisette. Juste me lover, toute propre, dans le lit frais. Il fait si bon. Et pas de réveil. On verra bien à quelle heure j'ouvre un œil. En fonction, je déciderai du programme. Dans l'idéal, une petite promenade en ville et un café en terrasse.

*Il ne sera pas dit que je n'aurai pas visité Wellington !*

Je m'apprête donc à jeter la serviette-éponge dans laquelle je me suis enroulée au sol lorsque l'on frappe à ma porte. Je râle un peu pour la forme et ouvre sans trop réfléchir, pensant à une femme de ménage ou au service d'étage.

*Sauf que la femme de ménage fait près de deux mètres et est pourvue d'une tignasse blonde en bataille ultra sexy...*

– Smith, qu'est-ce que tu veux ? demandé-je en baillant, toujours aussi revêche que pendant le vol.

– Ok. Sympa.

Je soupire et me détends un peu.

– Désolée. Je suis juste vraiment crevée et je m'apprêtais à me coucher.

– Oui, je vois cela, ironise-t-il en jetant un œil à ma tenue... tu dors toute nue ? Intéressant...

Je réalise alors entre les brumes de ma fatigue que la petite serviette blanche couvre à peine mes formes, laissant entrevoir le galbe de ma poitrine et descendant à peine pour couvrir le haut de mes cuisses.

*En fait, je suis même quasi à poil !*

Je resserre les bras autour de moi comme si cela pouvait changer quoi que ce soit, rougi comme une tomate, ce qui fait sourire Scott. Je lui en veux pour ça. Il suffit que je m'adoucisse un peu pour que ses yeux reprennent le regard tendre qui me fait à la fois fondre et me donne envie de m'enfuir tant ce que j'y lis me

mets mal à l'aise.

*Tant ce que je CROIS y lire me met mal à l'aise.*

Je reprends, faisant semblant de ne pas prêter attention, ni à mes joues empourprées, ni à ses prunelles qui s'attardent sur mes épaules.

– En quoi puis–je t'aider, Scott ?

– Ah oui, se ressaisit–il. Je voulais savoir si tu souhaitais déjeuner quelque part en particulier.

– Euh... je ne sais pas... je n'avais pas prévu de mettre de réveil, je m'étais dit que je sauterai probablement le déjeuner...

Smith laisse planer un silence, fixe ses pieds avec obstination puis finit par lâcher sans même me regarder :

– Franchement, je ne sais même pas pourquoi je suis venue te déranger, je me doutais de ta réponse. J’ai compris. Écoute, je te fiche la paix, c’est bon, j’ai compris.

Et sur ces mots, il tourne les talons et commence à s’éloigner dans le couloir.

*Il a cru que je le repoussais encore !*

– Mais...

*Mais c’est qu’il s’en va pour de bon !*

– Scott attend !

J’ai crié ça sans réfléchir. C’est sorti tout seul. Peut-être l’instinct qui m’a poussé subitement à le retenir alors qu’il était, cette fois, vraiment sur le point de

cesser définitivement de me courir après.

Le rugbyman se retourne immédiatement, comme traversé par une décharge électrique. Dans ses yeux, l'espoir semble renaître soudain.

*Il faut que je lui parle. Il faut que je lui explique ce que j'ai vu, lui et la rousse l'autre soir, que je sais qu'il s'agit de sa fiancée et que je lui laisse l'opportunité de s'exprimer. Je déciderai alors en fonction de sa réaction...*

Smith revient vers moi à grandes enjambées. Il a dû passer par la case douche également, s'est changé. Il a enfilé un tee-shirt brun en mailles très fines, mettant en valeur comme de

coutume les muscles de son torse. L'ouverture en V laissant apercevoir le début d'un de ses tatouages.

– Oui, Lou ?

– Je... je voulais vraiment dire que je songeais à me coucher, ce n'était pas pour refuser de déjeuner avec toi. Je... mon intention n'était pas...

– ... de me virer pour la millième fois ? me demande-t-il gentiment.

Je lui souris timidement.

– C'est ça. Ce n'était pas mon intention.

– Ce n'est pas ce que tu veux alors ? demande-il sur un ton plus bas, se penchant légèrement vers moi.

– Ce que je veux ?

*Mon cœur s'accélère soudain*

*quand son odeur chaude m'enveloppe.*

– Oui. Que veux-tu, Lou ? Est-ce que tu peux l'exprimer au moins ? Ce que tu veux ? Ce que tu veux vraiment ? Ce que tu attends de moi. Dis-moi ce que tu attends de moi. Je suis perdu, tu sais ?

Je garde le silence, ses yeux translucides plantés dans les miens m'ôtant littéralement la parole.

*Est-ce que je serai de toute façon capable de répondre à cette question ?*

Je suis trop gênée.

– Alors, Lou ? Insiste-t-il. Expliques-moi ce que tu attends de moi.

– Non, finis-je par bafouiller, le cœur au bord des lèvres les jambes tremblantes et me portant à peine.

– Pourquoi non ?

– C'est trop dur, avoué—je difficilement.

*Ses mots m'ont presque arrachée la bouche tant ils étaient impossibles à avouer.*

– Ce n'est pas grave, ajoute—t—il d'une voix si douce que je suis sur le point de défaillir.

Il passe doucement sa main sur ma joue, puis dans mes cheveux. Son visage est de plus en plus proche du mien et son souffle effleure mes lèvres qui s'entrouvrent, mes paupières à demi fermées. Le corps de Scott se colle au mien.

– Nous avons tout notre temps, ne te force à rien, murmure—t—il encore avant

de m'embrasser amoureusement.

*Non, il ne faut pas.*

Il ne faut que nous fassions l'amour. Mais en même temps comment lui résister. Déjà il retire sa chemise et son torse tatoué si sexy m'empêche de réfléchir rationnellement. Sa peau est incroyablement douce. Je n'ai pas pu me retenir : mon index erre le long de ses muscles impressionnants. Ses yeux si bleus me fixent avec le plus grand sérieux. J'y lis la tension qui l'habite et que sa mâchoire contractée trahit également.

– Tu sais que tu es à moitié nu au milieu du couloir Scott ? demandé—je sans cesser de caresser ses épaules et son dos.

– Et toi en serviette. Si tu n’ouvres pas ta porte, j’enlève mon pantalon ici même et je te prends dans le couloir.

Ayant affirmé ceci avec aplomb, il m’embrasse profondément. Je cherche mon pass nerveusement pour rouvrir ma chambre qui s’est fermée pendant notre discussion. Smith actionne la poignée tout en me tenant au bout de ses lèvres. Nous reculons dans la pièce.

– Et après avoir retiré ton pantalon, que feras-tu ? demandé-je lorsqu’il me laisse reprendre un peu d’air.

Il souffle dans mon cou :

– Ensuite, je t’enlèverai ce morceau d’éponge parfaitement inutile.

– Je demande à voir.

Alors Scott tire sur la ceinture de

son jean, déboutonne son pantalon et tire jusqu'à ce qu'il gît sur le sol. Ensuite, il attrape mes mains qui se crispent sur ma serviette, les kidnappe simplement entre deux de ses longs doigts et les éloigne de moi. Le tissu glisse sur le sol. La fraîcheur de l'air sur mon corps est agréable.

– Et puis ? demandé—je encore.

– Et puis je te porterai dans mes bras, toute petite et fragile, je te soulèverai de terre facilement, parce que pour moi, tu ne pèses rien, grogne—t—il.

– Et puis ?

– Et puis je t'allongerai directement sur le sol parce que je n'aurai pas la patience d'aller jusqu'au lit. J'écarterai tes cuisses.

Je ferme les yeux, imaginant la scène, excitée par l'impatience dans sa voix.

– J'écarterai tes cuisses, mais je ne te prendrai pas encore, continue-t-il. Je resterai juste au bord. Tu me sentiras à l'entrée de ton sexe et tu te cambreras comme une folle pour que je te pénètre. Mais je ne plierai pas. Pas avant que tu m'aies supplié de te dévorer, d'être si fort en toi que tu m'appartiendras tout entière.

Son corps est tout près du mien. Une infime parcelle d'air reste entre nous. Nous ne nous touchons pas. Seulement, lorsque nous respirons, parfois, mes seins heurtent le haut de ses abdominaux. Pour atteindre ses lèvres pleines, il

faudrait que je lève la tête et me hisse sur la pointe des pieds, mais son souffle sur la racine de mes cheveux provoque le long de mon dos des pincements agréables.

– Alors ? me demande-t-il sur un ton rauque. Le programme te convient-il ?

Je souris et hoche la tête, déjà embarquée dans le plaisir qui m'attend.

– Une dernière question ? Une fois que je t'aurai supplié, que feras-tu ?

Mais cette fois il ne me répond pas et me soulevant dans ses bras, il m'emporte dans les airs. Je décolle. Quelques pas seulement et Scott me dépose sur le tapis moelleux. Au-dessus de moi, j'observe cet homme parfait,

plonge mes mains dans sa tignasse claire. Sa légère barbe séduisante de sportif soigné vient piquer la peau de mes seins. Ses lèvres s'y attardent. Mon corps se courbe sous ses caresses appuyées.

Scott tire avec impatience sur son slip, s'en délivrant. Comme annoncé, sans attendre tant il a soif de moi, il écarte mes cuisses. Mais je bloque ses hanches, l'empêchant de poursuivre. Il relève la tête, étonné. J'affirme d'un ton que je souhaite sérieux :

– Ça ne change rien, tu sais ? Je suis toujours très en colère contre toi.

Je ne dois pas être très crédible, car il me répond par un sourire ironique. Puis, l'extrémité de son pénis frôle mon

clitoris, effleure mon sexe, me rendant dingue. Je le sens dressé. Je songe au plaisir qu'il y a à sentir ce membre impressionnant à l'intérieur de moi. Je veux qu'il me prenne.

Comme il l'avait prédit, je tente de hisser mon bassin jusqu'à lui, mais chaque fois il se retire et m'évite habilement.

– Non, Lou. D'abord supplie-moi. Je veux que tu t'abandonnes à moi complètement.

Je halète. Je n'ai même pas envie de lutter. J'ai perdu de toutes façons. J'ai bien trop envie de lui.

– Prends moi je t'en supplie, murmuré-je.

Il m'évite toujours, me pousse à

l'extrémité de ce qu'il est possible d'endurer. J'ai l'impression que le désir m'a enflammé toute entière. Pourtant, il ne me cède pas. Je lui jette un regard courroucé.

– Tu as promis.

– Je veux que tu le dises plus fort.

Que tu le cries.

Sa main gauche vient enserrer la base de mon cou pour sentir mon aveu vibrer dans ma gorge. Scott approche son visage tout près du mien, glisse ses prunelles bleu ciel remplies d'exigences dans les miennes.

– J'attends. Crie-le, ordonne-t-il.

Je ferai ce qu'il veut. Alors je crie pour qu'il me donne enfin ce dont j'ai envie.

– Prends–moi. Prends–moi toute entière.

– C’est bien, souffle–t–il à mon oreille.

Et les lèvres toujours près de mon lobe qui frissonne, afin que je puisse entendre sa respiration, il plonge délicieusement en moi millimètre après millimètre. Une vague de plaisir secoue les muscles de mes cuisses. Son pouce vient trouver mon clitoris sur lequel il trace des cercles de plus en plus appuyés et rapides.

Une pulsion instinctive et ma tête se renverse toute seule, mon corps est agité d’un long soubresaut. Ma bouche s’entrouvre alors que je halète. Un plaisir aigu monte dans mon bassin ; mes

jambes tremblent. Voyant que je m'abandonne de plus en plus, ses mains caressent mes fesses, les enserre. Puis elles réveillent des zones érogènes qui m'étaient alors jusque là quasiment inconnues : le pli du genou, le haut des cuisses... Je sens son érection se durcir en moi, son souffle s'accélérer, ses frôlements devenir plus insistants.

– Tu es magnifique, me murmure-t-il.

Le lien qui nous uni à cet instant est unique. Et je réalise qu'il est bien au-delà de cette simple fusion physique ; nous sommes en communion. Une communion parfaite. Et dans ses bras, je peux être moi pleinement, sans me poser de questions.

Mon ventre se tord, je mords mes lèvres. Scott, attentif aux vagues montant en moi, devient brûlant et je me contiens avec difficulté. Glissant ses mains sous mes fesses, il me pénètre profondément avec avidité. Son torse se soulève et s'abaisse et je devine que son plaisir est aussi intense que le mien. D'un mouvement de hanches je m'offre totalement à sa possession.

Il pèse plus encore, accélère son mouvement et son visage est comme transfiguré par le plaisir. Ses doigts s'agrippent à mon bassin et il plonge en moi, puissant. Notre orgasme me saisit et me bouleverse.

### 3.

## Aucune explication



Exactement ce que je voulais éviter : nous avons fait l'amour. C'était incroyable, comme les fois précédentes. Intense, magique... et nous n'avons pas eu d'explications. Je ne sais toujours rien de cette rousse à propos de laquelle Charles m'a tout même affirmé qu'ils étaient carrément fiancés.

*Quand j'y pense, j'ai presque envie de rire.*

C'est vrai, c'est cocasse au fond.

Les deux derniers mecs avec qui je suis sortie sont tous les deux sur le point de se marier. Et moi, ce matin, quand Scott m'a soulevé si facilement dans ses bras pour me porter jusqu'au lit, je n'ai même pas songé à cette pauvre fille qui l'attend dans son appartement à Paris.

*Je m'en veux un peu pour ça aussi.*

Cette fois pourtant, ce n'est pas moi qui ai évité la conversation. Je l'attendais même avec impatience, mais lorsque je me suis réveillée vers dix-sept heures, j'ai trouvé le lit vide à mes côtés avec un petit mot sur l'oreiller.

« Lou,

Tu dormais si bien que je n'ai pas eu le cœur de te réveiller.

Je suis sortie profiter de la ville.

Nous nous voyons ce soir pour le dîner.

Je t'embrasse,

Scott. »

Les révélations ne seront visiblement pas pour tout de suite. Douche à nouveau. Le décalage horaire m'a vraiment mis une bonne claque. Et les deux heures qui séparent mon réveil du repas du soir ne sont pas de trop pour récupérer et me rendre présentable.

*Même si j'ai hâte de voir Smith.*

Un œil sur la pendule, un œil sur le miroir, je trace un trait d'eye-liner au-dessus de mes paupières. J'aime bien mélanger un peu les styles. Ce soir, je me suis habillée de manière très sobre. Jean usé aux genoux, converses, petit top en toile fluide, mais maquillage

charbonneux. Vive les contrastes pour être sexy, tout en restant sur un mode nana toute simple.

Je descends dans la salle de restaurant claire. Le menu est alléchant et je lorgne par avance avec envie sur le risotto aux tomates, truffes et wasabi. Je suis la première. En attendant les autres, je commande un jus de fruits frais.

*Le plein de vitamines, voilà ce qu'il me faut !*

Je surveille nerveusement la porte, espérant que Scott soit le prochain à me rejoindre afin que nous ayons un peu le temps de discuter avant l'arrivée des autres. Mais, malheureusement, c'est John, le preneur de son, qui débarque. Il s'affale à moitié sur une chaise en face

de moi. Je l'aime bien. Il me sourit avec sympathie avant de soupirer : – Pff. Je me fais vieux. Plus les années filent, plus les voyages me tuent !

– Arrête de dire ça ! On doit avoir le même âge à quelques années près !

– Tu rigoles !

Et je découvre que ce bonhomme sympa vient en réalité de dépasser la quarantaine, est père de deux enfants dont l'aîné a déjà douze ans.

*À des milliers d'années–lumière de mon instabilité sentimentale chronique...*

Bref, j'apprends à mieux le connaître et le temps file. Le cameraman arrive et en dernier, Smith, frais et dispos comme si nous n'avions jamais

traversé la moitié de la planète en avion.

John s'exclame :

– Mais comment tu fais ? Ce n'est pas juste ! On est tous à moitié défoncés et toi on pourrait croire que tu es d'attaque pour une nuit blanche !

– Ah quand même pas ! répond Scott en riant. On va juste partir du principe que les déplacements ont fait partie de mon quotidien pendant toute ma carrière de rugbyman. J'y suis habitué maintenant, je suppose ! Et encore ! Quand j'étais plus jeune, il fallait en plus que je sois sur les dents pour un bon match de rugby ! Ce sont des vacances là pour moi !

Le serveur nous interrompt et nous passons commande. La soirée se déroule

à merveille, nous rions tous beaucoup. C'est une sacrée équipe. Un vrai plaisir d'imaginer que je vais passer du temps avec ces collègues—là dans les mois qui viennent !

Mais Smith et moi n'avons pas bénéficié d'une seule occasion de nous retrouver seuls. Pourtant, il est assis juste à côté de moi et sa simple présence massive, rassurante et virile capte toute mon attention pendant le dîner. J'ai envie d'être à nouveau contre lui, contre sa peau, blottir mon nez dans son cou. Lui se contente de me jeter quelques regards doux qui me font frissonner. À un bref instant, profitant de ce que John et notre cameraman soient engagés dans un débat, il se penche vers moi

rapidement, pose sa main une seconde à peine sur la mienne et me glisse :

– Est-ce que tout va bien ?

Impressionnée par ce contact soudain qui fait revivre en moi des caresses bien plus troublantes, je reste muette et me contente d'opiner du chef. Il ajoute, son visage fendu par un sourire émail diamant :

– Il faudra que l'on prenne le temps de parler tous les deux, ok ?

J'opine à nouveau.

Bien évidemment, l'occasion ne se présente pas une seule fois dans les vingt-quatre heures suivantes. Après le dîner, qui s'était malgré tout éternisé, tant nous passions un bon moment, nous étions épuisés. Chacun d'entre nous

retourna donc sagement dans sa chambre pour s'écrouler de sommeil. La journée du lendemain, impossible de me retrouver seule un quart de seconde avec Smith. Il y avait toujours un membre de l'équipe, une interview en cours, le match... Si bien qu'à 17h30, de retour à l'hôtel, nous avions à peine une heure pour reprendre nos esprits, nous changer et décoller pour la soirée organisée en l'honneur de l'équipe de France par les joueurs néo-zélandais.

Assise sur mon lit, je reste quelques instants les yeux dans le vague, déçue que nous n'ayons toujours pas pu parler. Sur mon portable, un texto clignote : Charline.

[Alors, ça en est où avec le

rugbyman sexy ?]

*Malheureusement, nulle part...*

Je lisse la robe de Valentino pendue en face de moi.

*Et si j'essayais de me détendre ? Je vais bien trouver un moment pour mettre les choses au point avec Smith, non ?*

Je me glisse dans la création avec délice avant de finir de me préparer. Déjà, cela me remonte le moral. Au moins, je ne ressemble pas à un paillason. Même si je crois bien que je ne me résoudrai jamais à porter cette tenue splendide sans arrière-pensée puisqu'elle m'a été offerte par Charles alors que nous étions ensemble.

On frappe à la porte. C'est l'heure.

Je ne suis même pas surprise de constater que c'est la silhouette de Scott qui s'encadre dans la porte.

– Ouah ! Tu es... tu es... tente-t-il de dire sans parvenir pour autant à achever sa phrase.

– Je suis ? le taquiné-je.

Il passe sa main dans ses cheveux tout en continuant à me détailler des pieds à la tête.

– Tu es absolument magnifique.

– Merci.

Je lui souris pleinement. Pour l'instant, je n'ai pas envie de parler de ce qui nous a séparé. J'ai juste envie de profiter de ses yeux admiratifs. Mais je ne peux m'empêcher de faire la moue :

– Je t'avoue que je ne suis pas à

l'aise dedans.

– Mais pourquoi ? Tu es incroyable !

– Vraiment c'est gentil... la réalité est que cette robe m'a été offerte par Charles alors que nous étions, ou n'étions pas, je ne sais même pas... ensemble... Je crois que je serai toujours excessivement gênée de la porter... Je regrette un peu de n'avoir pris que celle-là. Maintenant je n'ai pas le choix. Voilà, tu sais tout !

Il me caresse le bras doucement, s'éloigne un peu pour me regarde encore plus à son aise.

– Puisque tu es honnête, je vais l'être aussi. Personnellement je pense que tu ne devrais pas avoir de remords, même s'ils sont tout à ton honneur et tu

es si belle dans cette robe que si ça ne tenait qu'à moi, tu ne la quitterais plus jamais.

Il glisse un doigt sous la bretelle fine, la fait glisser le long de mon épaule qu'il couvre de baisers.

– À part si je te l'enlève moi-même...

Je m'écarte en riant...

– Je ne suis pas sûre qu'on ait le temps non ?

*Oui, je sais, je m'étais promise de « parler » avec lui, pas de « retomber dans un lit » avec lui, mais dès qu'il me frôle, je ne suis plus capable de me contrôler.*

Scott s'écarte à nouveau, à ma grande déception.

– Nous avons d’autant moins le temps que j’ai encore une petite course à faire avant que nous nous rendions à la soirée. Accepterais-tu de m’attendre ici une petite demi-heure ?

Je reste un peu interdite.

– Euh... Oui.

Il dépose encore un baiser sur mon front et s’éloigne à grands pas dans le couloir en direction de l’ascenseur. Je referme la porte et me rends sur la terrasse pour observer la ville en contrebas, le port et les bateaux mouillants dans la baie de Fitzroy encadrées par ces fameuses montagnes à la végétation ayant fait le bonheur de Peter Jackson pour les décors naturels du seigneur de anneaux.

Je me perds dans mes rêveries... qui doivent durer plus longtemps que ce que j'imagine, car on frappe à nouveau à ma porte.

*Smith est de retour.*

Je lui ouvre. Il est un peu essoufflé, mais un immense sourire s'étire en travers de son visage. Il a l'air très fier de lui et avant que je n'aie pu comprendre ce qui se passe, il me tend une longue boîte.

– C'est pour toi. Ouvre ma petite course.

Je le regarde interloquée, mais comme il insiste avec impatience, je pose la boîte sur le lit derrière moi et soulève le couvercle.

À l'intérieur, une robe de chez

Giambattista Valli. Une bouffée de chaleur s'empare de moi et mes yeux s'écarquillent. Je me retourne vers lui, la robe entre les mains.

– Mais tu es fou ! m'exclamé–je.

Il rit de bon cœur, de ce rire qui annonce tant de générosité et qui m'a tout de suite plu.

– Non, je ne suis pas fou. C'est un cadeau. Pour que tu ne sois pas mal à l'aise dans ta Valentino rouge. Celle–ci, je te l'offre en tant qu'ami. Je ne te demande absolument rien en échange, et je veux que tu te sentes libre de la porter même si tu décides dans la seconde suivante de ne plus jamais m'adresser la parole. Est–ce que ça te va ? Que penses–tu de ce marché ?

– J'en pense que tu es le pire négociateur de la planète !

Scott rit à nouveau.

– Vas l'enfiler. Il faut qu'on y aille. Les autres nous attendent déjà en bas depuis un bail.

Je me dépêche de disparaître dans la salle de bains et me glisse dans cette surprise à laquelle, certes, j'étais loin de m'attendre. Je m'admire une minute dans le miroir. Ouah ! Ok. Ça c'est qu'on appelle de la haute couture. Il s'agit d'une robe bustier courte en cloqué de coton mélangé noir. Un maxi nœud habille le décolleté et sur la taille et les hanches, le tissu est rebrodé de fleurs roses pâles et sombres.

*Je n'ai jamais porté autant de*

*belles robes en si peu de temps ! Pour être honnête, je n'ai même tout simplement jamais porté d'aussi belles robes.*

Je réapparais et Smith attrape ma main, me fait tourner sur moi-même.

– Content de ne pas m'être trompé sur la taille.

– Tu as l'œil.

– Mmm. Je pense que c'est juste que tout te va.

Puis sans lâcher ma main, il m'entraîne vers le couloir. Dans l'ascenseur, alors que nous sommes encore seuls pour quelques instants et que nos corps se frôlent involontairement, il me glisse :

– Tu sais, je suis sincère. Je ne te

demande rien. Et même si nous avons fait l'amour aujourd'hui encore... ce qui fut un vrai délice, crois-moi... si tu veux que nous restions simplement amis, cela me va...

*Hein ??*

Je me retourne brusquement vers lui et ouvre la bouche pour m'écrier que... les portes de l'ascenseur s'ouvrent et l'équipe nous tombe dessus, interrompant net l'échange.

*Mais !!!*

*Mais... mais ce n'est pas du tout ce que je veux !!!!*

## 4.

# Encore manqué



*Cette fois, c'est certain, le sort s'acharne.*

Impossible pour Smith et moi d'avoir plus de trois minutes d'intimité afin de se poser enfin pour discuter tranquillement. C'en est à peine croyable.

*Et pourtant.*

Je pensais pouvoir passer du temps avec lui lors de la soirée. Peut-être aurions-nous pu nous éclipser un instant

sur la magnifique terrasse de l'hippodrome d'Ostende donnant sur le cirque où se déroulent les courses de chevaux. Mais j'avais oublié un peu vite le statut de star du rugby de Scott. À partir de la seconde où nous avons, lui, moi et le reste de notre équipe, posé un orteil dans l'immense salle accueillant le buffet, il m'a été tout bonnement impossible de l'approcher à moins d'un mètre.

Il était constamment entouré, par d'anciens joueurs avec lesquels il est ami, par de jeunes joueurs qui avaient suivi avec passion sa carrière, par des coachs avec lesquels il avait travaillé, par la presse ravie de lui mettre le grappin dessus pour une interview

impromptue...

Le rugbyman, disponible, répondait avec patience et gentillesse à tous, m'adressant de loin des moues désolées, avant d'être happé à nouveau par la foule, ne me laissant apercevoir de loin que sa haute stature et sa chevelure blonde est sexy en bataille.

*À part me venger sur les petits fours, il ne me restait pas beaucoup d'options...*

Ils étaient délicieux, mais tout de même... heureusement, John et notre cameraman m'entraînèrent à leur suite, s'occupant de remplir mon verre dès que j'en avais vidé la moitié. Résultat des courses, j'étais passablement pompette quand nous nous sommes engouffrés

dans un taxi tous les quatre pour rejoindre notre hôtel. Arrivés sur place devant la porte-tambour de l'établissement, je riais aux éclats sans aucune raison apparente et je ne tenais plus vraiment debout seule.

– Allez-vous coucher les gars, je la raccompagne à sa chambre, proposa Scott.

– Oui, oui. On se doute que tu prendras bien soin d'elle, raila John avant de disparaître.

*Ah ! Visiblement notre attirance l'un pour l'autre était découverte...*

À cet instant, j'avoue ne pas avoir noté la remarque de notre preneur de son. Je riais toujours, pendue aux larges épaules rassurantes du rugbyman. Je

posais le bout de mon index sur son nez droit :

– Toi, tu es très très très beau, tu sais ?

– Voilà, c'est cela. Et toi, tu es complètement bourrée, rit-il.

Scott, sans plus perdre de temps, me souleva de terre dans ses bras comme un bébé avant de partir à longues enjambées vers ma chambre, comme si je ne pesais pas plus qu'une plume. Je poussais un petit cri en me sentant décoller du sol :

– Mmm, tu es fort aussi. Tu es si fort... Dommage que tu sois un coquin !

– Un coquin ? Murmura-t-il en appuyant d'une main sur le bouton de l'ascenseur sans me reposer par terre.

– Oui. Tu es un sacré coquin. C’est pour ça qu’on ne pourra jamais être autre chose que des amis...

Cette fois-ci, il ne répondit rien. C’est en silence, ma tête alourdie cachée au creux de son épaule, mes bras enroulés autour de son cou, que nous atteignîmes la chambre. Il me déposa un instant, me calant contre le mur alors que je riais à cause du sol si mou. Il fouilla dans mon sac à main, en extirpa le passe et me conduisit lentement vers le lit pour que je ne trébuche pas.

Je me laissais allonger. Scott enleva mes chaussures et rabattit la couverture sur moi.

– Est-ce que tout va bien ? Je peux te laisser ?

– Je ne changerai pas de couleur de cheveux pour te plaire, tu sais ? fut ma seule réponse.

*Allusion évidente pour moi à la jeune femme rousse qui vivait chez lui à Paris et que je l'avais vu embrasser à pleine bouche.*

Je reconnais que cette remarque n'était fine que dans mon esprit et qu'elle devait lui sembler à lui, sobre, plutôt fumeuse et totalement incompréhensible. Il prit quand même la peine de me répondre en caressant mes cheveux alors que je m'assoupissais déjà :

– Si tu veux. Garde ta couleur de cheveux. Et ne t'inquiète de rien. Amis ça me va. J'ai enregistré.

Il déposa un dernier baiser sur mon front et je ne l'entendis même pas quitter la pièce, déjà emportée par les brumes du sommeil.

\*\*\*

*Mais non ! Mais non, je ne lui ai pas dit ça !*

Voilà la pensée exacte qui me réveille le lendemain. Je n'ai visiblement pas assez bu la veille pour oublier notre conversation et chaque mot me revient avec une acuité douloureuse.

*J'ai gagné, je m'en suis super bien sortie : non seulement nous n'avons pas eu d'explications, mais en plus je lui ai dit que je préférais qu'on reste de simples potes.*

Je me lève en soupirant, le corps

moulu :

– Aille ! gémis—je

Ça, c'est une migraine bien méritée !

*Bravo ma fille ! Quelle gourde !*

*Cette fois, j'ai vraiment tout planté !*

Je me coule sous la douche pour tenter de me secouer un peu. Il faut que je me dépêche, j'aurai à peine le temps de piquer un croissant au buffet de l'hôtel avant de filer à l'aéroport. Je me sèche, boucle mes valises, me précipite à l'accueil pour rendre ma clé. Pendant que l'hôtesse d'accueil me cherche dans les registres, je regarde, un peu paniquée autour de moi.

*Où sont les autres ? Je ne les vois nulle part.*

– Mademoiselle ? Vos amis ont

laissé un message pour vous avant de partir.

*Avant de quoi ??*

Je saisi le carton qu'elle me donne.

Le texte est signé de Scott.

« Lou,

Nous avons décidé de ne pas te réveiller. Ne t'inquiète pas. La rédaction avait réservé des billets ouverts, nous t'avons enregistrée sur le vol décollant en début d'après-midi. Prends le temps de te remettre de la soirée d'hier et on se retrouve à la rédac dans deux jours.

Scott. »

*Et moi qui comptait l'enlever pendant le vol pour lui dire que je ne pensais pas un mot de ce que je lui ai sorti hier ! Que je sais pour la rousse !*

*Que je suis perdue et qu'il FAUT QU'ON PARLE !*

John a gribouillé un petit mot lui aussi dans un coin de la carte :

« Ouais Lou, tu ne tiens pas du tout l'alcool, tu sais ? Haha »

*Haha...*

\*\*\*

Le voyage du retour est donc long... très long... Lorsque je pousse la porte de mon immeuble, les yeux planqués derrière de larges lunettes noires, mon horrible migraine ne me lâchant toujours pas, j'ai l'impression de m'être absentée de chez moi depuis des siècles.

*J'ai besoin de calme. De tranquillité.*

Au programme : sieste, un bon bain,

un repas SAIN ! Et de l'eau  
UNIQUEMENT pour accompagner le  
tout.

*Sauf que non...*

Charles est planté devant ma porte,  
en costume de dandy trois pièces. En  
l'apercevant, je lâche ma valise,  
découragée, et soupire :

– Quoi... Qu'est-ce que tu fiches là  
?

– Tu es dans un bon jour à ce que je  
vois !

– Ne m'en veux pas, mais je n'ai pas  
souvenir que nous nous soyons quittés en  
très bons termes et je rentre juste d'un  
voyage mouvementé à l'autre bout de la  
planète, alors ce n'est pas exactement ce  
que je pourrai appeler le meilleur

moment pour débarquer à l'improviste.

– Euh... ok... admet-il. Tu veux que je repasse plus tard ?

*Est-ce que j'aurai plus envie de le voir plus tard ? Certainement pas. Autant me débarrasser de la corvée tout de suite.*

– Non, puisque tu es là, entre.

Je ramasse ma valise, sachant parfaitement qu'il ne pensera pas un instant à se montrer galant en me portant, mais le précède dans mon appartement. Sans lui jeter un regard de plus, je me dirige dans la cuisine pour me servir un grand verre de jus de fruits. Je ne lui en propose pas. Pas pour être impolie, mais pour ne surtout pas l'encourager à rester trop longtemps. Je me tourne vers lui.

– Je t’écoute.

– Eh bien, maintenant que tu es au courant pour la fiancée de Scott, je m’étais dit que peut-être...

Il suspend sa phrase. N’ajoute rien. Au bout d’un moment je finis par saisir qu’il s’attend à ce que je comprenne seulement ce qu’il a voulu me dire.

*Mais, sincèrement, je ne vois pas...*

– Tu t’étais dit que quoi ?

– Qu’on pourrait... tu sais... réessayer... toi et moi...

*Il n’est pas sérieux là ?*

Peut-être est-ce la fatigue, mais je vois rouge subitement.

– Attends, tu te fiches de moi ? Tu penses que comme je viens de découvrir la fiancée cachée de Smith, je vais

oublier la tienne ?

Comme je m'énerve, il se lève et tente de s'approcher de moi, mais je recule brusquement et lui fais signe de ne plus faire un pas.

– Nous avons rompu, elle et moi. C'est vrai, je n'ai pas parfaitement été honnête avec toi. J'étais plus ou moins engagé.

– Oui, enfin, vous avez carrément déjà fixé la date de votre mariage !

– Mais c'était avant de te revoir. Avant que tu acceptes de sortir avec moi. Quand j'ai compris qu'il y avait peut-être une chance pour nous deux, je lui ai dit que je préférerais qu'on arrête tout, elle et moi.

– Cela a dû lui faire un plaisir

immense... grommelé—je.

Charles, voyant que je ne cède pas à ses arguments, a un geste nerveux.

— Tu sais ce qui est dur à encaisser, Lou ?

— Ah mais dis—moi vite, je suis impatiente de savoir ce que tu as du mal à gérer dans cette histoire où TU n'as pas été honnête.

*Bon, ce n'est pas exactement vrai vu que Scott et moi avons couché ensemble alors que je sortais plus ou moins avec Charles. D'accord. Mais notre statut n'était pas clair, il s'était montré imbuvable... et puis, il ne le sait pas...*

— Ça va, ne sois pas si ironique. Je n'arrive simplement pas à comprendre

pourquoi tu m'en veux autant à moi et pas à Smith. Tu reviens bien d'un voyage avec lui, n'est-ce pas ? Je l'ai croisé à la rédac, il paraît que ça c'est très bien passé. Je n'avais pas le sentiment que vous vous soyez disputés à un quelconque moment.

*Il n'a pas tort.*

— Ce n'est pas compliqué à comprendre. Scott Smith est quelqu'un dont la vie privée a tendance à intéresser très fortement les tabloïds. Or, rien sur une mystérieuse fiancée. Le seul qui m'en ait parlé, c'est toi. Et je n'ai pas vraiment confiance, vois-tu. Alors oui, je l'ai vu embrasser une très jolie rousse dans son appartement, et oui cela m'a blessée, mais tant que je n'ai pas eu

d'explications franches avec lui, je m'abstiens de tirer des conclusions hâtives. La vérité, c'est que je n'ai vu qu'un morceau de la scène. C'est elle qui s'est pendue à son cou, je ne sais pas s'il lui a rendu son baiser, donc...

– Il a encore le bénéfice du doute, c'est cela ?

– Tu as tout compris.

Je me masse les tempes, la migraine me torturant toujours. Vraiment, je me serai bien passée de sa visite.

– Charles, c'est tout ce que tu voulais m'avouer ?

– Alors c'est non ?

– Par là tu entends, pour toi et moi ?

– Évidemment !

– C'est non. Tu peux faire une croix

dessus. Écoutes, j'ai vraiment besoin d'aller me coucher là...

– Ok, je te laisse.

Je ne le raccompagne même pas à la porte, le laisse la claquer derrière lui. Le silence de mon appartement vide me calme. Mes jambes sont encore en coton depuis que je suis descendue de l'avion.

Cette situation ne peut plus durer. Vivement demain que je file à LCI. Et cette fois, quoi qu'il arrive, Scott Smith et moi aurons une vraie discussion, histoire de mettre les choses au point, avant qu'il ne soit trop tard...

Et si lui aussi m'a menti, si lui aussi est engagé, alors je me passerai des mecs pour de bon...

## 5.

# Cette fois je ne lâcherai pas



La rédaction est encore vide. Il est très tôt. Vraiment très tôt. Mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Nuit pour le moins compliquée. J'ai eu énormément de mal à m'endormir tant j'étais nerveuse. À tel point que j'ai repris une habitude que j'avais étant étudiante : iPod et musique dans les oreilles jusqu'à ce que le sommeil accepte de me

rejoindre.

Le lendemain, j'ai ouvert les yeux en sursaut, bien avant mon réveil, le laissant prolonger sa grasse matinée en décidant de partir plus tôt pour le travail. Les locaux sont donc vides et archi vides lorsque j'arrive. Une lumière grise de petit jour triste en train de naître éclaire faiblement les ordinateurs éteints.

Cette solitude me repose, même si je sens mon cœur s'affoler dès que je pense au moment où tout à l'heure Scott arrivera. Je m'installe à ma place, laisse lentement glisser mon sac par terre.

*J'ai l'air bien maintenant... qu'est-ce que je vais faire ?*

Je n'ai pas de travail en retard

puisque j'avais tout bouclé avant de partir en Nouvelle-Zélande, je n'ai rien à propos de quoi m'avancer... Heureusement, j'ai songé à piquer un exemplaire de quelques titres de presse à l'accueil avant de monter à l'étage où est située la rédaction pour la partie sport de la chaîne.

Je me plonge dans l'actualité, ne parvenant pourtant absolument pas à me concentrer sur ce que je suis en train de lire. Il me faut reprendre systématiquement trois ou quatre fois chaque paragraphe pour enregistrer l'argument qui y est développé.

Au moment où je décide d'abandonner, la sonnerie de l'ascenseur retenti et les portes s'ouvrent. Mon cœur

fait un bon brusque et conséquence logique : je rougis comme une pivoine.

*Smith.*

Lui aussi arrive très tôt. Je fais semblant de rien et me camoufle derrière un journal déployé en grand avec l'espoir de retrouver une couleur normale avant qu'il n'arrive à ma hauteur.

*Peine perdue.*

Je suis à peine un peu moins pourpre quand je sens sa présence derrière les feuilles minces. Je suis encore loin d'avoir réussi à dissimuler mon trouble. Tant pis, il ne me reste plus qu'à faire comme si de rien n'était.

– Salut Lou, dit-il d'une voix grave avec ce si charmant accent british.

Je le regarde sans pour autant baisser totalement mon journal, tentant d'évaluer dans quel état d'esprit il est. Et il est... égal à lui-même, sympa, souriant, le visage ouvert, visiblement content de me voir.

– Salut Scott.

Je daigne enfin replier le quotidien.

– Pas trop dur le réveil ? me taquine-t-il

Je lui tire la langue :

– Un peu. Mais ça va mieux. J'aurai mis vingt-quatre heures à me débarrasser de ma migraine, mais c'est bon, elle m'a lâchée.

– Excellente nouvelle ! Tu es d'attaque ?

– J'ai plutôt intérêt non ? Je sais que

tu es passé ici déjà hier.

– Oui, simplement déposer les rushes pour que les techniciens puissent les rentrer sur les bancs de montage.

Il consulte sa montre.

– Là on est coincé. La conf n'est pas avant dix heures et les techniciens n'arriveront qu'à onze heures.

– C'est vrai que tu es là tôt. Pourquoi ?

– Je... il me regarde un moment avant de résumer en chassant de sa main quelques pensées obscures. Mauvaise nuit. Et toi ?

– Pareil.

Un silence plane pendant lequel je tente de percer le mystère des non-dits planant dans cette phrase. Puis,

finalement, je propose :

– On profite d’être seuls pour effectuer un premier découpage ? Ça avancera le montage.

– Mais il n’y a personne.

– Si ! Il y a moi ! Je sais me débrouiller.

Il siffle, admiratif.

– J’ignorais que tu avais des compétences dans ce domaine !

– Des compétences n’exagérons rien, mais je peux déblayer le travail.

Je me lève et il me suit jusqu’aux salles de montage réparties en enfilade le long d’un couloir immense.

*C’est exactement ce que je cherchais : Smith et moi enfermés seuls dans une toute petite salle obscure.*

Je pousse la porte d'un des box et n'allume que la petite lampe à côté de l'ordinateur, que je lance.

– Il va falloir un moment pour démarrer le logiciel.

– Café ?

– Avec plaisir !

Lorsqu'il revient, j'ai eu le temps de charger les rushes sur la timeline. Le moins que l'on puisse dire est qu'il y a du boulot ! Il y en a pour des heures. Scott s'installe sur la chaise à côté de moi et inévitablement son immense carcasse a du mal à trouver sa place. Nos genoux se touchent. Je regarde cette large cuisse d'homme, solide, massive et attirante qui appuie contre la mienne et dont la chaleur irradie à travers nos

jeans.

*Il me fait tellement d'effets ce type que c'en est dingue...*

Concentrons-nous. Il faut que j'attende un peu avant de lancer la conversation sur LE sujet. De but en blanc comme ça, je ne m'en sens pas capable. Scott lui ne se doute pas de mes intentions et se concentre sur l'écran où les premières images apparaissent. J'enclenche la lecture des rushes.

Nous travaillons ainsi dans une atmosphère un peu trouble et agréable alors que le temps file. Nos mains souvent se frôlent, nos regards se cherchent puis s'esquivent. Il fait chaud. De plus en plus chaud, et il ne s'agit pas uniquement de l'air qui gagne quelques

degrés à cause du ronronnement des gros ordinateurs puissants.

Nous rions de quelques images nous rappelant de bons souvenirs. Alors que j'hésite à me lancer toutes les cinq minutes avant de renoncer aussi sec, c'est finalement le rugbyman qui prend l'initiative. Il appuie subitement sur la barre espace pour mettre notre travail en pause. Comme il peut, avec la faible de marge de manœuvre que lui laisse son grand corps, il se tourne vers moi :

– Lou, nous n'avons jamais eu le temps de parler. Je veux dire, vraiment parler. Essayer de nous expliquer sur ce qui s'est passé entre nous.

*« S'est passé ».*

J'ai un pincement au cœur à cause de

l'emploi du passé composé, mais je l'ai bien cherché en le repoussant systématiquement, alors je ne laisse rien paraître. Il poursuit :

– Pourtant, un moment j'ai vraiment cru... à la soirée chez Charline, que peut-être toi et moi...

– C'est à cause de la rousse, finis—je par lancer dans un seul souffle, me délivrant enfin de ce qui me noue la gorge depuis un moment maintenant.

Il recule son buste pour mieux me dévisager.

– La rousse ? Mais quelle rousse ?

Je suis ennuyée. C'est le moment que j'attendais. Il faut que je lui explique ce qui s'est passé et ce que j'ai vu.

– Eh bien, je sais que tu crois que je

t'en veux à cause de ce que le nez de ce pauvre Charles a subit, mais ce n'est pas le cas.

– Ah non ? demande-t-il, tombant des nues.

– Je ne dirai pas qu'il l'a mérité, mais pas loin. Et puis c'est son problème : il n'avait pas à débarquer dans ma famille et prétendre être mon petit ami comme il l'a fait. Mais peu importe.

J'inspire longuement, tentant de calmer mon cœur pour parvenir à restituer clairement les événements qui ont suivi comme je les ai vécus :

– Après. Quand tu es parti. J'ai essayé de te rattraper, mais tu étais déjà loin.

– Je croyais que je t’avais choquée !

– Je n’aurai pas voulu être à la place de Charles, tu as une sacrée droite, plaisanté–je, contente maintenant que nous en venions au fait. Tu m’as surprise, oui, mais pas tant choquée. J’ai sauté dans un taxi et je me suis rendue chez toi. Je voulais te dire que je ne t’en voulais pas, que Charles était un abruti et qu’il n’était pas qu’il n’avait JAMAIS été mon petit ami.

– Je ne savais pas ! Pourquoi n’es–tu pas venu ?

– Je suis venue !

Scott me regarde sans comprendre. Je secoue la tête.

– Tu habites en fond de cours. J’ai fait quelques pas vers ta porte et c’est à

cet instant que je l'ai vu.

– Mais qui enfin ! s'écrit-il, au comble de la tension.

– La fille rousse qui était chez toi. Très jolie en passant ajouté—je, amère. Je l'ai vu et toi aussi je t'ai vu. Elle t'a sauté au cou et vous vous êtes embrassés.

Le choc de ma révélation est visiblement violent, car Smith se lève d'un bloc, saisi à deux mains sa tête et fait quelques pas nerveux, se cognant aux murs tant il y a peu de place. Je l'entends gémir entre ses doigts :

– Ce n'est pas vrai, mais ce n'est pas vrai !

Il a l'air de souffrir profondément. Je n'ose l'interrompre ; il a l'air

vraiment mal. Mais j'attends avec impatience qu'il revienne à lui et m'explique enfin. Sans savoir ce que j'attends exactement d'ailleurs car malheureusement, je sais pertinemment ce que j'ai aperçu ce soir-là. Enfin, il écarte ses mains et me fixe comme s'il voulait lire en moi :

– Et tu as cru que c'était ma petite amie, c'est cela ? souffle-t-il sur un ton abattu.

– Eh bien, c'était assez compliqué d'imaginer autre chose...

– Oui. Oui... je comprends, ajoute-t-il d'une voix blanche.

Il se rassied, le regard dans le vide.

*J'évite d'ajouter que Charles m'a appris qu'il s'agissait de sa fiancée, je*

ne suis pas sûre que cela apporterait au débat...

– Lou, écoute. Il faut que tu me croies. Cette fille n'est rien pour moi. Rien du tout.

Il saisit mes mains dans les siennes.

– C'est une vraie folle. Cela fait des années qu'elle me poursuit. Elle clame partout que nous sommes ensemble, à chaque journaliste qu'elle croise que nous sommes fiancés ou sur le point de nous marier, mais c'est totalement faux. Je ne la connais même pas ! Même les journalistes ne la croient plus à force. C'est même devenu une blague entre moi et certains reporters que je connais bien.

Ses yeux me disent qu'il ne ment pas. Et j'ai tellement envie de le croire.

Pourtant, ça ne colle pas :

– Mais Scott, je l’ai vu dans ton appartement ! Comment serait-elle entrée ?

– Ma femme de ménage... Je n’en avais pas, mais comme j’ai été très absent ces derniers temps, j’avais peu le temps de m’occuper de mon chez-moi, alors j’ai engagé quelqu’un pour quelques heures. Et cette fille, Fiorella, s’est pointée, elle a prétendu être ma femme. Quand je suis rentré chez moi, elle était installée là. C’était dingue. Elle avait même rajouté des bibelots à elle sur mes étagères. Je l’ai trouvé, à moitié nue et elle s’est jetée sur moi. Bien sûr, je l’ai repoussée ! J’ai ramassé ses affaires, je l’ai remise dehors et j’ai

appelé mon avocat. Il a déposé une main courante pour l'empêcher de m'approcher, car cette fois, elle a vraiment dépassé les bornes.

Je suis totalement dégoûtée. Je m'attendais à tout sauf à ça. Et un immense soulagement s'empare de moi. Oui, je le crois. Je savais qu'il était honnête et que mes craintes n'étaient pas fondées, qu'elles n'étaient que le fruit de mon imagination à cause des mauvaises expériences que j'ai traversées déjà avec les hommes.

Smith tient toujours mes mains. Il les caresse doucement :

– Lou, s'il te plaît. Crois-moi.

*Oh oui je te crois ! Et je n'ai jamais voulu qu'on reste uniquement amis. Je*

*t'en supplie, oublions tout et embrasse-moi.*

Les mots restent coincés dans ma gorge. Je me contente de hocher la tête. Scott se renverse en arrière et soupire longuement.

– Je suis si soulagé ! Tu n’imagines même pas ! Mon Dieu, tu pensais que j’étais malhonnête et je ne le savais même pas. Pardon que tu aies pu...

– Tu n’as pas à t’excuser. Ce n’est pas ta faute. Ton histoire est dingue, c’est tout !

– C’est cette fille qui est dingue ! renchérit-il en riant, tellement libéré que son sourire s’affiche à nouveau pleinement sur son beau visage.

Maintenant, à moi de lui expliquer

que je veux plus que de l'amitié. Mais il ne m'en laisse pas le temps :

– Bon, au moins, ça, c'est clair entre nous maintenant !

Et sur ces mots, il ouvre la porte et me tire à sa suite dans le couloir :

– Allez, hop ! C'est l'heure de la conf de rédac maintenant. Tu n'imagines même pas à quel point je suis heureux que nous ayons pu mettre ça au point avant la réunion.

*Mais... mais non !!!*

Décidément, je n'y arriverai jamais !

# 6.

## Glissade



La réunion s'achève. Scott et moi avons fait un petit débriefing de notre voyage, suggérant quelques angles de reportage à Thomas le rédacteur en chef. Ce qu'on lui propose lui plaît vraiment. Il y a à la fois des reportages de fonds et des petites pastilles plus drolatiques à diffuser en amont pour annoncer les grosses émissions qui couvriront la coupe du monde dans quelques mois.

– C'est bien. Vous n'avez pas chômé

les enfants, nous gratifie Thomas.

Nos dossiers sous le bras, nous nous retrouvons dans le couloir, un peu gênés après la discussion que nous avons eue dans la salle de montage. Nous nous sourions et restons silencieux. Comme les fois précédentes, c'est lui qui rompt ce silence alors que je me contente d'écouter mon cœur battant à tout rompre en me disant qu'il faudrait peut-être que je me lance.

C'aurait été si simple là, lui dire que je veux plus... Enfin... au milieu d'un couloir ? Bousculés par les journalistes en charge de sujets plus urgents ?

*Peut-être pas en fait.*

– Lou, je dois déjeuner avec de vieux copains de rugby, tu te joins à nous

?

– Pourquoi pas ? Où vous retrouvez-vous ?

– Au petit Chinois juste en bas.

*Chouette, ma cantine favorite.*

– Ok, avec plaisir.

Il me contemple encore un instant puis me tend la main en signe d'amitié :

– Je suis content d'avoir compris ce qui te mettait en rogne contre moi et qu'on ait pu dissiper le malentendu. Alors amis ?

*Non ! Non ! C'est un cauchemar ! J'ai déjà des tonnes de potes ! Enfin, pas tant que ça, mais bien suffisamment.*

Je saisis sa main tout de même, sa paume chaude dont je ne me souviens

encore que trop bien de la caresse sur ma peau nue.

*Ne pas penser à cela où je vais encore prendre la couleur d'une belle tomate bien mûre.*

Smith consulte sa montre :

– On y va alors !

J'attrape mon sac, lui sa veste (écart de température avec la Nouvelle-Zélande oblige, la météo française nous semble bien fraîche.) Lorsque nous arrivons devant le bouiboui sympathique, un groupe d'hommes est déjà en train de discuter et rire sur le trottoir. Je me sens devenir encore plus petite. Ils sont cinq, absolument immenses, sur le même format que Scott quasiment, mais un début d'embonpoint

de sportif à la retraite en plus.

– Smith !

Échange de grandes tapes dans le dos, auquel j'espère bien échapper sous peine de devoir prendre ensuite un abonnement chez l'ostéo pour tout remettre en place. Ils doivent venir d'une autre planète. Rapidement les regards se tournent vers moi. Un des amis de Scott, deux mètres à vue de nez pour environ 150 kilos, mime une révérence avec la grâce d'un pachyderme avant de pratiquer un baisemain des plus protocolaires.

*Je préfère ça à leurs embrassades s'apparentant à une mêlée lors d'un match un peu rugueux.*

Nous rentrons tous dans le

restaurant, même si je ne manque pas de noter qu'ils se poussent du coude en riant et en nous regardant, Scott et moi. Aussi, je ne suis pas surprise quand, à peine assis, mon nouvel ami éléphantique ne parvient pas à se retenir plus d'une demi-seconde et balance :

– Alors Scott ? Tu ne nous avais pas prévenu que tu sortais avec quelqu'un ! C'est super ! C'est si rare de te voir accompagné !

*Et moi qui pensais qu'il était un coureur de jupons, fiancé de surcroît, je me sens vraiment stupide...*

Smith hausse les épaules :

– Ah, ce n'est pas si simple Stan ! Lou est seulement une collègue. Et une

amie je l'espère, mais elle ne veut pas de moi !

*Zut ! Vraiment, j'ai tout planté.*

Le fameux Stan se renverse sur son siège et rit de bon cœur :

– Lou, je connais ce grand dadais depuis que nous avons dix-sept ans. Vous êtes la première femme qui ne lui court pas après. Je ne vous raconte pas ce qu'on a dû tous endurer en grandissant à ses côtés ! Elles étaient toutes pour lui ! Ça a été une galère pour nous marier ! Il ne nous en laissait pas une... enfin, plus précisément, il évoluait au milieu de son groupe de fans en folie, et pas une n'était suffisamment bien pour l'intéresser.

– Tu me fais vraiment passer pour

une ordure là ! plaisante Scott.

– Ah ça non ! Tu as toujours été correct. Tu ne leur as jamais fait croire qu'il y avait une quelconque chance. Non ! C'est juste qu'elles s'accrochaient toutes jusqu'à la limite du ridicule.

La conversation est très intéressante, car elle me révèle à quel point je me suis trompée sur cet homme, et en même temps je m'en veux horriblement d'avoir tout gâché ainsi.

*Si j'avais su...*

Oui, mais voilà, à force de me méfier des hommes, peut-être que je suis incapable maintenant de leur laisser la moindre chance...

Je m'immisce dans la conversation pour en savoir plus :

– Pourtant, d’après ce que constate, vous portez tous des alliances aujourd’hui et votre ami est encore célibataire.

– Et oui ! dit Stan, tout fier. Il y a bien eu quelques nanas, mais il attend la bonne pour s’engager vraiment... et il est sacrément exigeant.

Le repas s’achève dans la bonne humeur. Les amis de Scott sont vraiment sympas. Et en même temps, je ne suis pas surprise qu’il puisse être ainsi. Je commence à mieux le cerner et il est effectivement comme cela : généreux, aussi à l’aise dans un milieu luxueux de conte de fées qu’avec un groupe de bons copains pour boire un verre au petit café du coin.

*Non, je pense pouvoir être honnête avec moi-même maintenant : j'ai manqué le mec du siècle.*

\*\*\*

Smith a sauté dans un taxi et tout le long du chemin me ramenant chez moi, je me ficherais des baffes tant je m'en veux. J'ai l'après-midi et toute la matinée du lendemain devant moi. Nous sommes convenus de déjeuner dans un bistro lui et moi avant le match que nous couvrirons ensemble. En attendant que le temps me séparant de lui s'écoule, je suis tout bonnement incapable d'entreprendre quoi que ce soit.

Au milieu de ma contemplation intensive du vide, un message de Charline arrive : [Alors ? Alors ? vous

avez enfin pu discuter ?]

[Oh oui ! Et je suis une sacrée gourde. Il n'a pas du tout de fiancée, la rousse est juste une cinglée qui le poursuit depuis des années. Je suis une idiote. Maintenant, il pense que je veux que l'on soit de simples amis.]

[Et toi qu'est-ce que tu veux en vrai ?]

*Oh je le sais trop bien maintenant. Je suis incapable de penser à autre chose et je me déteste d'avoir tout saboté ainsi.*

[Pour être honnête, je veux bien plus que de l'amitié.]

[Ah ! Je le savais !]

[Mais c'est trop tard. Je m'en veux à un point !]

[Ah non hein ! Pas de défaitisme !  
Avoue—lui tout !]

Je sais qu'elle a raison, mais plus le temps s'enfuit, plus j'en suis incapable... Je n'y arriverai jamais.

\*\*\*

Le lendemain, déjeuner parfait. Évidemment. Smith est détendu, absolument adorable et plus nous faisons connaissance, plus nous nous découvrons de points communs. En fait, nous partageons exactement les mêmes goûts, nous voyons la vie de la même manière. Je me rends compte que j'ai du mal à ne pas le dévorer des yeux. Lui n'est pas en reste de regards troublants.

Quelle ambiance étrange... j'aimerais que ce repas partagé ne

s'achève jamais. Pourtant, il faut bien y aller et nous devons marcher un peu pour rejoindre le stade de France, où se déroule la rencontre que nous couvrons.

Quand nous sortons de la petite brasserie absolument charmante, cuisine du Sud-ouest où nous nous étions installés, il pleut à verse. Comme toujours, je n'ai pas pensé au parapluie. C'était idiot vu la couleur gris sombre du ciel. Smith a été bien plus prévoyant que moi et il déploie de quoi nous protéger. Nous marchons ainsi, silencieux. Je me sens encore habitée par la douceur des deux dernières heures que nous avons partagées.

Nos corps se frôlent sous le parapluie. Un petit air ancien me revient.

*Un p'tit coin d'parapluie, pour un coin d'paradis...*

*Oui, mais voilà...*

Une route à traverser. C'est à nous. De l'autre côté, le stade où nous retrouverons notre équipe de tournage et cette proximité prendra fin. J'avance un pied. Sauf que, plongée dans mes rêveries, je ne fais pas attention, pose mon talon dans une flaque et je glisse. Ma cheville me lâche, je pars en arrière. Un grand moulinet des bras, mais mes mains ne rencontrent que le vide. Je ferme les yeux, me préparant à heurter durement le trottoir.

Scott. J'atterris contre lui comme sur un nuage. Ses grands bras autour de moi m'ont encore évité la catastrophe.

J'entrouvre à nouveau les paupières pour constater que je suis confortablement suspendue au-dessus du sol, en sécurité. Smith ne me remet pas sur pied, nous restons ainsi, lui m'enlaçant, un long moment. À tel point que je m'imagine un instant qu'il va se pencher plus encore et m'embrasser comme dans un vieux film en noir et blanc.

Mais il finit par me redresser et me taquine :

— Heureusement que nous nous sommes rencontrés ! Tu ne tiens décidément pas sur tes pattes ! Il faudrait que je sois constamment avec toi pour te rattraper, tu sais que ce n'est pas possible, les amis ne vivent pas collés

l'un à l'autre !

Cette phrase me douche instantanément.

*M\*\*\* à la fin avec ces histoires d'amitié.*

Pourquoi ne manque-t-il pas une occasion de me rappeler que cela en restera là ? La tristesse me saisit... ainsi que l'agacement. Maintenant que je suis stable sur mes deux jambes, je me ferme complètement, et part comme une fusée sous la pluie pour le distancer. En quelques secondes, je suis intégralement trempée.

– Lou ! Lou attend !

Mais je ne veux plus rien écouter. J'ai mal, c'est tout. Je jette un coup d'œil en arrière rapidement. Scott,

freiné par le vent dans le parapluie l'a lâché et le laisse s'envoler au loin. Il me court après et en quelques enjambées, malgré mon accélération, il parvient à me saisir par le coude et à stopper mon avancée butée :

– Lou, ça suffit, ne fuit pas encore. Tu ne vas pas recommencer ! Il faut que tu m'expliques, je ne comprends plus rien. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Je me dégage brutalement et me tourne face à lui en fulminant :

– Il me prend que je suis stupide, voilà. Je suis complètement stupide.

Scott me lance un regard perplexe.

– Je vais avoir besoin d'un peu plus d'explications, je ne te suis pas du tout.

Mon cœur bat trop fort. C'est

maintenant. C'est le moment, le seul où j'aurai l'occasion de lui avouer ce que je ressens pour de bon. Alors sous la pluie, je laisse tout sortir d'un coup :

– Je suis stupide parce que j'ai peur tout le temps. J'ai peur d'être abandonnée, d'être trompée, que l'on me mente. C'est pour cela que j'ai tout fait pour te repousser. Je pensais qu'un mec aussi génial que toi serait encore pire que les autres au bout du compte et j'avais trop peur d'être blessée plus encore que lors de mes échecs précédents.

À ma grande surprise, Smith sourit. Il n'a plus du tout l'air désorienté. Il se rapproche doucement de moi :

– Mais tu ne comprends pas ? J'ai

tout gâché ! Tu m'as écouté au moins ?

– Oh oui, je t'ai écouté et tu as dit que j'étais un « mec génial ».

Pour le coup, il me cloue le bec et je rougis légèrement alors qu'il insiste :

– Alors, c'est vrai ? Tu trouves que je suis un mec génial ?

Je dois bien avouer que je l'ai dit. Je le regarde timidement par en dessous :

– Le mec le plus génial qu'il m'ait été donné de rencontrer, oui.

Scott a un regard d'une tendresse incroyable. Il saisit mon menton entre ses doigts et relève ma tête vers lui, se rapproche tout doucement :

– Tu sais que cela nous pose un sacré problème ça !

– Euh... pourquoi ? Réponds–je,

troublée, mais sans comprendre où il veut en venir exactement.

– Eh bien, qu’allons–nous faire de notre merveilleuse amitié naissante ?

Il rit doucement et comprenant enfin sa plaisanterie, je lui envoie une petite tape :

– Tu te moques.

– Un peu reconnaît–il, ses beaux yeux si clairs soudain rieurs.

– Tant pis pour notre amitié.

– On la sacrifie ?

– Oh oui, sans l’ombre d’un remords.

Alors Scott Smith se penche sur mes lèvres et m’embrasse enfin.

**FIN**